

68

DA 750



a31186

PHILIPPE DE REMI, SIROMAN DE LA MANEKINE

CCY

CCY

BOOK CARD

— THIS CARD MUST BE KEPT IN THE BOOKPOCKET —

— THE BORROWER WILL BE RESPONSIBLE IF CARD IS MISSING OR DAMAGED. —

02 03 04 05 06 07 08 09 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80

CALL No.

345

DA
750
B2
no.68

Philippe de Remi.

Roman de la Manekine.

THE LIBRARY



UNIVERSITY OF GUELPH

Arts Division

ROMAN

DE

LA MANEKINE

PAR PHILIPPE DE REIMES

TROUVÈRE DU TREIZIÈME SIÈCLE

PUBLIÉ

PAR FRANCISQUE MICHEL

CHEVALIER DES ORDRES ROYAUX DE LA LÉGION-D'HONNEUR ET D'ISABELLE-LA-CATHOLIQUE,
MEMBRE DES SOCIÉTÉS DES ANTIQUAIRES DE LONDRES ET D'ÉCOSSE, ET DU COMITÉ
DES CHARTES, CHRONIQUES ET INSCRIPTIONS INSTITUÉ PRÈS LE MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, PROFESSEUR DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
À LA FACULTÉ DES LETTRES DE BORDEAUX, ETC.

IMPRIMÉ A PARIS

POUR LE BANNATYNE CLUB

PAR MAULDE ET RENOU

M DCCC XL

THE LIBRARY
UNIVERSITY OF GUELPH

At a Meeting of the Committee of Management of the BANNATYNE CLUB,
held at Edinburgh, in the Hall of the Antiquarian Society, on Monday the 22d
day of April, 1839:

RESOLVED,

That the French Metrical Romance of LA MANEKINE, written by PHILIP OF
REIMES, an Anglo-Norman Poet of the XIIIth century, be printed from an inedited
manuscript in the Bibliothèque du Roi, under the superintendence of M. FRAN-
CISQUE MICHEL, at Paris, for the Members of the Bannatyne Club.

DAVID LAING,

SECRETARY.

THE BANNATYNE CLUB.

FEBRUARY, M.DCCC.XL.

THOMAS THOMSON, ESQ., PRESIDENT.

THE EARL OF ABERDEEN.

THE EARL OF ASHBURNHAM.

LORD BELHAVEN AND HAMILTON.

ROBERT BELL, ESQ.

WILLIAM BELL, ESQ.

WILLIAM BLAIR, ESQ.

THE REV. PHILIP BLISS, D.C.L.

JOHN BORTHWICK, ESQ.

10 BERIAH BOTFIELD, ESQ.

THE MARQUIS OF BREADALBANE.

LIEUT.-GENERAL SIR THOMAS M. BRISBANE, BART.

GEORGE BRODIE, ESQ.

CHARLES DASHWOOD BRUCE, ESQ.

O. TYNDALL BRUCE, ESQ.

THE DUKE OF BUCCLEUCH AND QUEENSBERRY.

JAMES CAMPBELL, ESQ.

WILLIAM CLERK, ESQ.

HON. HENRY COCKBURN, LORD COCKBURN, VICE-PRESIDENT.

20 DAVID CONSTABLE, ESQ.

ANDREW COVENTRY, ESQ.

JAMES T. GIBSON-CRAIG, ESQ., TREASURER.

WILLIAM GIBSON-CRAIG, ESQ.

GEORGE CRANSTOUN, ESQ.

JAMES DENNISTOUN, ESQ.

GEORGE DUNDAS, ESQ.

RIGHT HON. W. DUNDAS, LORD CLERK REGISTER.

LORD DUNFERMLINE.

LORD FRANCIS EGERTON.

30 SIR CHARLES DALRYMPLE FERGUSON, BART.

- ROBERT FERGUSON, ESQ.
 GENERAL SIR RONALD C. FERGUSON.
 COUNT MERCER DE FLAHAULT.
 HON. JOHN FULLERTON, LORD FULLERTON.
 WILLIAM GOTT, ESQ.
 ROBERT GRAHAM, ESQ.
 LORD GRAY.
 RIGHT HON. THOMAS GRENVILLE.
 THE EARL OF HADDINGTON.
 40 THE DUKE OF HAMILTON AND BRANDON.
 ED. W. A. DRUMMOND HAY, ESQ.
 SIR THOMAS BUCHAN HEPBURN, BART.
 JAMES MAITLAND HOG, ESQ.
 LORD HOLLAND.
 JOHN HOPE, ESQ., DEAN OF FACULTY.
 COSMO INNES, ESQ.
 DAVID IRVING, LL.D.
 JAMES IVORY, ESQ., SOLICITOR-GENERAL.
 SIR HENRY JARDINE.
 50 HON. FRANCIS JEFFREY, LORD JEFFREY.
 JOHN GARDINER KINNEAR, ESQ.
 THE EARL OF KINNOULL.
 DAVID LAING, ESQ., SECRETARY.
 REV. JOHN LEE, D.D.
 ALEXANDER WELLESLEY LEITH, ESQ.
 LORD LINDSAY.
 JAMES LOCH, ESQ.
 LORD LOVAT.
 THE MARQUIS OF LOTHIAN.
 60 ALEXANDER MACDONALD, ESQ.
 WILLIAM MACDOWALL, ESQ.
 HON. J. H. MACKENZIE, LORD MACKENZIE.
 JAMES MACKENZIE, ESQ.
 JOHN WHITEFOORD MACKENZIE, ESQ.
 WILLIAM FORBES MACKENZIE, ESQ.
 JAMES MAIDMENT, ESQ.

- THOMAS MAITLAND, ESQ.
 VISCOUNT MELVILLE.
 THE HON. WILLIAM LESLIE MELVILLE.
- 70 WILLIAM HENRY MILLER, ESQ.
 THE EARL OF MINTO.
 HON. SIR J. W. MONCREIFF, BART., LORD MONCREIFF.
 HON. SIR JOHN A. MURRAY, LORD MURRAY.
 WILLIAM MURRAY, ESQ.
 MACVEY NAPIER, ESQ.
 SIR FRANCIS PALGRAVE.
 LORD PANMURE.
 HENRY PETRIE, ESQ.
 SIR THOMAS PHILLIPPS, BART.
- 80 EDWARD PIPER, ESQ.
 ROBERT PITCAIRN, ESQ.
 ALEXANDER PRINGLE, ESQ.
 JOHN RICHARDSON, ESQ.
 THE EARL OF ROSEBERY.
 RIGHT HON. A. RUTHERFURD, LORD ADVOCATE.
 THE EARL OF SELKIRK.
 JAMES SKÈNE, ESQ.
 WILLIAM SMYTHE, ESQ.
 THE EARL SPENCER.
- 90 JOHN SPOTTISWOODE, ESQ.
 EDWARD STANLEY, ESQ.
 MAJOR-GENERAL SIR JOSEPH STRATON.
 THE HON. CHARLES FRANCIS STUART.
 THE DUKE OF SUTHERLAND.
 ALEXANDER THOMSON, ESQ.
 WALTER C. TREVELYAN, ESQ.
 DAWSON TURNER, ESQ.
 ADAM URQUHART, ESQ.
 RIGHT HON. SIR GEORGE WARRENDER, BART.
- 100 THE VEN. ARCHDEACON WRANGHAM.
-

- ROBERT FERGUSON, ESQ.
 GENERAL SIR RONALD C. FERGUSON.
 COUNT MERCER DE FLAHAULT.
 HON. JOHN FULLERTON, LORD FULLERTON.
 WILLIAM GOTT, ESQ.
 ROBERT GRAHAM, ESQ.
 LORD GRAY.
 RIGHT HON. THOMAS GRENVILLE.
 THE EARL OF HADDINGTON.
 40 THE DUKE OF HAMILTON AND BRANDON.
 ED. W. A. DRUMMOND HAY, ESQ.
 SIR THOMAS BUCHAN HEPBURN, BART.
 JAMES MAITLAND HOG, ESQ.
 LORD HOLLAND.
 JOHN HOPE, ESQ., DEAN OF FACULTY.
 COSMO INNES, ESQ.
 DAVID IRVING, LL.D.
 JAMES IVORY, ESQ., SOLICITOR-GENERAL.
 SIR HENRY JARDINE.
 50 HON. FRANCIS JEFFREY, LORD JEFFREY.
 JOHN GARDINER KINNEAR, ESQ.
 THE EARL OF KINNOULL.
 DAVID LAING, ESQ., SECRETARY.
 REV. JOHN LEE, D.D.
 ALEXANDER WELLESLEY LEITH, ESQ.
 LORD LINDSAY.
 JAMES LOCH, ESQ.
 LORD LOVAT.
 THE MARQUIS OF LOTHIAN.
 60 ALEXANDER MACDONALD, ESQ.
 WILLIAM MACDOWALL, ESQ.
 HON. J. H. MACKENZIE, LORD MACKENZIE.
 JAMES MACKENZIE, ESQ.
 JOHN WHITEFOORD MACKENZIE, ESQ.
 WILLIAM FORBES MACKENZIE, ESQ.
 JAMES MAIDMENT, ESQ.

- THOMAS MAITLAND, ESQ.
 VISCOUNT MELVILLE.
 THE HON. WILLIAM LESLIE MELVILLE.
- 70 WILLIAM HENRY MILLER, ESQ.
 THE EARL OF MINTO.
 HON. SIR J. W. MONCREIFF, BART., LORD MONCREIFF.
 HON. SIR JOHN A. MURRAY, LORD MURRAY.
 WILLIAM MURRAY, ESQ.
 MACVEY NAPIER, ESQ.
 SIR FRANCIS PALGRAVE.
 LORD PANMURE.
 HENRY PETRIE, ESQ.
 SIR THOMAS PHILLIPPS, BART.
- 80 EDWARD PIPER, ESQ.
 ROBERT PITCAIRN, ESQ.
 ALEXANDER PRINGLE, ESQ.
 JOHN RICHARDSON, ESQ.
 THE EARL OF ROSEBERY.
 RIGHT HON. A. RUTHERFURD, LORD ADVOCATE.
 THE EARL OF SELKIRK.
 JAMES SKENE, ESQ.
 WILLIAM SMYTHE, ESQ.
 THE EARL SPENCER.
- 90 JOHN SPOTTISWOODE, ESQ.
 EDWARD STANLEY, ESQ.
 MAJOR-GENERAL SIR JOSEPH STRATON.
 THE HON. CHARLES FRANCIS STUART.
 THE DUKE OF SUTHERLAND.
 ALEXANDER THOMSON, ESQ.
 WALTER C. TREVELYAN, ESQ.
 DAWSON TURNER, ESQ.
 ADAM URQUHART, ESQ.
 RIGHT HON. SIR GEORGE WARRENDER, BART.
- 100 THE VEN. ARCHDEACON WRANGHAM.
-

PRÉFACE.

M. l'abbé de la Rue, qui le premier a parlé de Philippe de Reimes et de ses ouvrages ¹, s'est assez bien acquitté de sa tâche pour m'ôter l'envie de chercher à mieux faire en recommençant son travail sur de nouveaux frais. A part quelques réflexions inutiles, de fausses appréciations et des fautes de lecture dans les citations, comme on en trouve malheureusement trop dans son livre, l'article qu'il a consacré à notre trouvère laisse peu à désirer, et mérite d'être reproduit :

« Le premier de ses Romans est intitulé *la Manekine*. Dans le début de cet ouvrage, il demande pardon à ses lecteurs si ses rimes ne sont pas *léonimes*; il avoue qu'il avait peu d'instruction, et par là que son Roman était le fruit de son imagination. Cependant, comme les poètes de cet âge, il compte sur la crédulité de ses lecteurs, en les assurant que les faits qu'il va raconter sont vrais :

Pour çou leur requier-jou qu'il oent
Ce conte que je met en rime.
Et se je ne sui leonime,

¹ *Essais Historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères Normands et Anglo-Normands...* Caen, chez Mancel, 1834, in-8°, vol. II, p. 366-374.

Merveillier ne s'en doit mie;
 Car molt petit sai de clergie,
 Ne onques mais rime ne fis;
 Mais ore m'en sui entremis
 Pour çou que vraie est la matere
 Dont je voel ceste rime fere, etc.

« Le poète donne à son Roman le titre de la *Manekine*, parce que son héroïne manqua deux fois d'être brûlée vive, et qu'elle n'échappa aux flammes que par la substitution d'un mannequin à sa place. Son nom était Joïe, et elle était fille du roi de Hongrie. Les états de ce royaume ayant voulu forcer ce dernier d'épouser sa fille, celle-ci, pour éviter l'horreur d'un pareil inceste, se coupe le poing. Le père, irrité, ordonne de la brûler vive; mais son sénéchal, plus humain, lui substitue un mannequin, et la plaçant la nuit dans une barque avec des vivres, il l'abandonne au gré des vents et des flots. Elle erre long-temps au milieu des dangers, et enfin elle est jetée sur les côtes de l'Ecosse. On la conduit au roi à Dundee; mais elle refuse de dire son nom et son histoire. Le prince la retient à sa cour; bientôt il en devient amoureux et veut l'épouser. En vain la mère de ce prince s'oppose à cette union; il la relègue à Berwick, où le mariage a lieu. Pendant la grossesse de sa femme, le roi va sur le continent signaler sa valeur dans un tournoi convoqué à Resson. On lui mande l'accouchement de la reine; mais la mère intercepte les lettres et en substitue d'autres dans lesquelles la conduite de sa belle-fille est calomniée d'une manière si infamante, que le roi ordonne de la brûler vive. Mais son sénéchal, comme celui du roi de Hongrie, a recours à un mannequin. Joïe est encore une fois sauvée et embarquée de la même

manière. Le roi, à son retour, reconnaît son innocence et son injustice envers elle. Il s'embarque pour la chercher ; et ce n'est qu'après avoir erré sept ans sur les mers qu'il la retrouve à Rome, où les vents l'avaient conduite. Un anneau qu'il lui avait donné la fait reconnaître. Ils vont le jeudi-saint à la cérémonie de l'absoute ; par une rencontre heureuse, le roi de Hongrie s'y trouve également, et fait publiquement au pape la confession de son crime envers sa fille. Joïe reconnaît son père : transports, réunion, réconciliation. Le pape absout les coupables ; un esturgeon rapporte la main de Joïe dans une fontaine où l'on allait puiser l'eau des miracles (?). Joïe retrouve sa main, son père, son mari ; fêtes brillantes, après lesquelles les uns retournent en Hongrie et les autres en Écosse.

« Tel est l'aperçu que nous pouvons donner de ce Roman, qui est de plus de 6000 vers ¹.....

« Le second Roman de Philippe de Reimes est celui de Blonde, fille du comte d'Oxford. Un gentilhomme français, nommé Jean, va chercher fortune en Angleterre. Il est introduit auprès du comte, qui étudie son caractère, apprécie son mérite, et finit par le nommer écuyer de sa fille.

« Les amours de Blonde et de Jean forment la première partie de ce Roman. Comme l'un et l'autre eurent long-temps à cacher leur amour réciproque, ils sont souvent embarrassés sous le toit paternel : de là beaucoup de circonstances et d'événemens qui sont très instructifs sur la vie domestique qu'on menait dans les anciens châteaux de l'Angleterre. Mais tandis que Blonde et Jean vivent au milieu des

¹ Comme on le voit plus loin, il en contient 8590.

embarras et des obstacles, il en survient un qui forme la principale partie du Roman. Le comte de Gloucester demande Blonde en mariage, son père l'accorde ; mais pour échapper à une alliance que son cœur repousse, elle se réfugie en France avec Jean ; ils veulent se rendre à Dammartin, patrie de ce dernier, et c'est ici que commencent les exploits du comte de Gloucester, qui les poursuit à main armée. Quelques domestiques fidèles, qui ont accompagné les deux amans, combattent avec eux. Mille traverses, des embarras de tout genre, des combats presque continuels, et toujours des succès ; enfin, au milieu des périls de toute espèce, Blonde et Jean arrivent à Dammartin. Le roi de France fait Jean comte de cette ville ; il réconcilie Blonde avec son père, qui consent à son mariage avec Jean ; alors fêtes, tournois, etc.

« Ce Roman, qui renferme 6320 vers, est encore très-important pour connaître les mœurs et les usages du moyen âge. L'auteur intéresse ses lecteurs par le fond de son ouvrage ; son style est correct pour le siècle où il écrivait ; il est souvent sentencieux. A la fin de chacun de ses Romans, le poète explique le but moral qu'il a eu en les composant, et les conséquences qu'on en doit tirer.

« On ne trouve point les deux Romans de Philippe de Reimes mentionnés dans la *Bibliothèque des Romans* de Lenglet du Fresnoy¹ ; ils sont à la Bibliothèque du Roi, n° 7609². »

Voici la description de ce manuscrit, le seul connu qui renferme

¹ Cette observation est tout au moins inutile, attendu que les trois quarts des anciens romans français sont dans le même cas.

les œuvres de Philippe de Reimes, et qui, à ce titre, nous a paru mériter une notice détaillée :

La première page de texte porte deux notes qui nous apprennent que ce volume a d'abord été la propriété de Charles de Croÿ, prince de Chimay, et que plus tard il a été donné à la Bibliothèque du Roi par M. Watcans, chanoine de Tournay¹. C'est un petit in-folio, sur vélin, écrit en lettres rondes du quatorzième siècle, sur deux colonnes de quarante lignes chacune, à l'exception d'un feuillet qui contient une pièce intitulée *la Riote du Monde*², sur trois colonnes, d'une écriture plus ancienne que celle du manuscrit, et qui autrefois a servi de feuillet de garde. Ce volume est orné, au recto du premier feuillet, d'une grande miniature à deux compartimens rouge et bleu, à moitié effacée, représentant deux épisodes du *Roman de la Manekine*, par lequel s'ouvre le manuscrit. Au-dessus de cette miniature, on lit ces mots, d'une écriture du temps, qui a presque disparu : *De le Manekine, uns des biaux c'on sache*. En tête de chacun des ouvrages qui composent le volume, on voit une petite miniature qui, de même que la plupart de celles disséminées dans le texte, est en

¹ Voici ces deux notes. La première, d'une écriture du seizième siècle, est ainsi conçue : « C'est le Romant du Hen. Appartient à monseigneur de Croÿ, prince de Chimay, seigneur d'Avesnes..... »

La seconde contient ces mots : « Donné à la Bibliothèque du Roi par M. Watcans, chanoine de Tournay, ce 26 janvier 1715. »

² Un petit poème satirique, qui n'a de rapport que le nom avec ce morceau, a été publié par nous, avec une pièce en prose et en vers, sous ce titre : *La Riote du Monde. — Le Roi d'Angleterre et le Jongleur d'Ely* (xiii^e siècle), gr. in-8°. Paris, chez Silvestre, libraire, rue des Bons-Enfans, n° 30. M DCCC XXXIV.

assez mauvais état. Le fond de toutes ces miniatures est en or, et leur sujet est pris des divers ouvrages en tête ou dans le corps desquels elles sont placées.

Ce manuscrit, dont environ la moitié du dernier feuillet a été déchirée du haut en bas, contient cent quarante-trois feuillets paginés au crayon ; il est relié en veau fauve, à dos de maroquin, aux N couronnés ; on y lit : *Les Romans de la Manekine, de Jehan et de Blonde, Salut d'Amour, de Folle Larguece, Chansons et le Roman de Hen* [sic, *Ham*], titre qui est d'une exactitude assez satisfaisante. Au reste, voici la liste des pièces qu'il renferme :

LA RIOTE DU MONDE, folio 1 recto, col. 1.

Nous allons donner tout ce que le mauvais état du feuillet nous a permis de lire de ce curieux morceau :

On m'a maintes fois demandé
 Que j'ai et qui m'a destiné
 A maintenir si com je seul ;
 Mais ne sevent de quoi me deul ;
 Car je sai bien, s'il le savoient,
 Que pour escusé me terroient.
 Pour chou vous veus dire briement,
 Si ke cascuns parfaitement
 Sace et voie qu'il me desplaist :
 Se l'orra cascuns, s'il se taist.
 Quant jou ai mout partout alé
 Et çou que je veul devisé,
 Gens et pais, sens et usages,
 Je di que nus hons, tant soit sages,
 Puist já savoir ne retenir
 Comment il se puist maintenir

En cest siecle par nul asens,
Et bien i messist tout son sens,
C'on sur lui à dire ne sace,
Comment que très bien die ou face,
Tant soit boins, ne biaux ne parfaïs,
C'on ne sace à dire en ses fais ;
Ou soit à tort, ou soit à droit,
Adès en dist-on, quoi que soit.
Ou en devant, ou en derriere
Treu'ou tost langue malparriere,
Et ce vient de grant mesproisson
Et par très maise entension ;
Pour çou ne set nus mais que faire,
Rire, plourer, parler ou taire,
Ou sir, ou aler ou venir,
Ou vivre, ou languir ou morir,
Ou estre poure ou estre rice,
Ou estre sage ou estre nice ;
Ainsi, quoi qu'il face ou die,
Tantost vient à le mokerie,
Et li dist-on un aurelot
Ou un autre desgisé mot :
C'hest çou qui me brise le teste,
Pour çou ne fais mais tele feste
Que soloie, ne sui si liés,
Si quointes, ne si renvoisiés
K'estoie quant fui jouvenciaus ;
Kar li jus des abalaistriaus
Me souffisoit bien à cel tans.
Or sui un peu mix entendans,
Si m'anuie çou que je voi,
Car au siècle n'a fors anoi ;
Çou que j'ai dit en general
Vous dirai en espesial.

Je regart s'uns hons est preudons,
On dist que c'hest un drois moutons;
Et s'il est boins sempres tenus,
On dist que c'hest un drois Jeshus;
Et s'il est prendons et visseus,
On dist qu'il est malisieus;
Et s'il est sages et soutais,
Il fu où tous li maus fu fais.
S'il a grant toup, il est hurés;
S'il est cauves, il est pelés;
S'il a court nés, il est camus,
Et s'il l'a lonc, il est becus;
S'il est espès, uns canpions;
S'il est cours, c'est uns vesions;
S'il est pançus, c'est uns tripiers,
Et s'il est cras, c'est uns bouciers;
C'est uns piés-en-cul s'il n'est grans,
Et s'il est grans, c'est uns gaians;
S'il est haingués, uns eskoliers;
S'il est magres, c'est uns levriers;
S'il est rikes, c'est uns manans;
S'il est poures, c'est uns truans;
S'il est rés à rés cascun an,
Nient plus n'a-il awan k'antan;
S'il est largues, c'est bien waffle;
S'il est escars, c'est bien merde;
S'il boit volentiers, on le serne,
C'hest uns beveres en taverne;
Et s'il est courtois viventiers,
C'hest ses dex boires et mengiers;
Et s'il veut vivre par raison,
On muert de fain ens se maison.
S'uns hons va souvent oïr messe,
On dist par hipocrisie esse,

Il fait le begin papelart ;
 Et s'il n'i va tempre ne tart,
 On dist qu'il vient de maluars,
 C'hest uns biveres, ne croit en Dieu ;
 Et s'il a chier les compaignon,
 Et va souvent ens leur maison,
 Et du sien paie et riens du leur,
 - C'hest li vie du menestreur
 Que cis maine, font les commeres ;
 Je croi bien ce soit uns jongleres,
 Onkes n'a pis k'à son ostel ; -
 Et s'il n'i va, on redist el ;
 Car on dist que c'hest uns courtiaus
 Ki crout pour ses oés tenir caus ;
 S'il va drois, vés con il s'estent ;
 S'il va crombes, vés con il se pent ;
 S'il pafe fort, vés qu'il s'estrike,
 Il fait moult le gros et le rike ;
 S'il entre quoieient en l'uis,
 Che sansle qu'il ait les piés quis ;
 S'il est drois, c'est uns estalons ;
 S'il se siet, c'est uns sos garçons,
 Il ne se fait waires tirer ;
 S'il se taist, il ne set parler ;
 S'il parole, vés quel anpallier,
 Il ne cese onques de plaidier ;
 C'hest uns nigaus, s'il est atrait ;
 S'il dist tos, on le contrefait ;
 S'il cante bien, c'est uns jougleres ;
 S'il dist biaus dis, c'hest un trouveres ;
 S'il ne cante ne esbanie,
 Il ne vaut riens en compaignie ;
 S'il se vest bien et noblement,
 Il se maintient trop cointement ;

Et s'il ne se revest souvent,
 Il se partient trop malement ;
 S'il se cauce estroit par raison,
 Chius-là met ses piés en prison ;
 S'il a grans cauciers ou longz,
 C'hest uns droit abussé
 S'uns hons menguë bien et boit,
 C'hest tout wafilé
 S'au boire et au mengier n'est preux,
 On dist qu'il est trop dangereux ;
 S'il est souvent tempre coucieres,
 On dist ke c'hest uns dormieres ;

 On dist c'hest¹
 Et s'il gist lons et estendus,
 On dist che sanle uns drois pendus ;
 Et s'il gist cronbes et crampis,
 On dist que che sanle uns boulis ;
 S'il s'estout bien, c'hest uns noiseus ;
 Et s'il ne puet, c'hest uns vix leus ;
 S'il rist volentiers, c'est uns sos ;
 C'est Merlins, s'il ne rist tantos ;
 S'il ainme, il esrage tous vis ;
 Et s'il n'ainme, c'est uns caitis.
 S'uns hons se met en mariage,
 On dist qu'il a u cors le rage ;
 S'il prent boinne, c'est par mescance ;
 S'il prent bele, il est en doutance ;
 S'il a à mauvaise asenée,
 Il a bien le diable espousée ;
 S'il ne se veut marier point,
 Il ne puet trouver femme à point.

¹ Deux vers illisibles.

Ainsi ne puet li bons savoir
 Quel contenance il puist avoir ;
 Et encore me fait trop pis
 C'on parole sur les païs :
 S'il est François, il est escars ;
 Envieus est, s'il est Picars ;
 S'il est ors, c'est uns Alemans ;
 Grans buveres, s'il est Normans ;
 Traîtres est, s'il est Englès ;
 S'il est Escos, trop felenès ;
 S'il est Prouvenciaus, uns coursiers ;
 S'il est Lonbars, uns useriers ;
 S'il est Rommains, trop convoiteus ;
 Espaignot, s'uns luxurieux.
 Pour çou par moi já ne sarés
 De quel païs mes cors fu nés ;
 Car esrant i sariés à dire,
 tenir de rire ;
 Mais je vous veul bien faire sage
 Que j'ai pasé par maint pasage,
 en mainte compaignie,
 mainte dame acointie.
⁴
 Et esprouvé biens et mesaise.
 N'est-il vie fors que d'estre aise ;
 Bontés n'ede à riens tant k'à l'ame ;
 N'est biautés fors de bele dame,
 N'est sens qui vaille celui d'onme,
 N'est dormirs fors quant on a somme,
 N'est maladie fors de cors,
 N'est si grant destrece que mors,

⁴ Seize vers illisibles, en partie effacés, en partie déchirés, et d'autant plus regrettables qu'ils traitent de la biographie de l'auteur.

N'est mengiers fors quant on a fain,
 N'est dangiers fors ke de vilain,
 N'est boires fors ke de boin viü,
 N'est cemise fors de boin lin,
 N'est si biaux deduis que d'amit,
 N'est gesirs fors en un mol lit,
 N'est caufers fors quant on a froit,
 N'est repos fors que d'estre quoit,
 N'est si biaux deduis que d'amans,
 N'est alers fors ke par bel tans,
 N'est éurs fors que d'estre bon,
 N'est parlers fors que par raison,
 N'est taires fors que par mesure,
 N'est pires markans que d'usure,
 N'est si fors castiaus que de pais,
 N'est perius fors d'anter mauvais,
 N'est deduis fors que d'estre liet,
 N'est painne fors d'aler à piet,
 N'est riens qui vaille boinne fin
 Et Diu amer, qui est sans fin,
 Et ses proismes en verité
 Autant con lui en carité.
 Qui che feroit parfaitement,
 Se l'Escriture ne nous ment,
 En la fin aroit paradis:
 Là nous amaint Dius Jeshu-Cris!
 Amen, amen; fiat, fiat!
 Já anemis n'ait en moi part!

Explicit le Ruihote du Monde.

A la suite de cette pièce on en trouve une autre, de la même main,

qui n'est qu'un long et fastidieux jeu de mots sur *char* (chair). En voici les quatre premiers vers :

Chius qui le mieus se char encharne,
Mire soi con mors char descharne,
Si con darriens sunt descharné
Tout chil qui furent de char né.....

L'auteur, GUILLAUME RIDEL, prend le soin de se nommer à la fin :

A WILLAUME qui escrissi
Les vers devant qui sunt nonnié,
Dix doit RIDEL boinne santé.

	folio	colonne.
LE ROMAN DE LA MANEKINE.....	2	r ^o 1
LE ROMAN DE JEHAN ET DE BLONDE.....	57	r ^o 1

C'est à Philippe de Rim ou Reim, auteur de *la Manekine*, que nous devons cet ouvrage, dont nous croyons utile de donner ici le commencement et la fin. L'auteur expose, dans ces vers, les motifs qui l'ont porté à écrire :

Je retrai qu'il avient à maint,
Qui honeur cace, honeur ataint,
Et ki à peu bée, à peu vient ;
De ce retraire me souvient
Pour aucune gens si pereceuse
Qu'au mont ne sevent fors d'oiseuse,
Ne ne béent à monter point
N'aus à lever de poure point.
Tex hom demeure à son hostel
Qui à grant paines a du sel,

Qui, s'il aloit en autre tere,
Il sauroit assés pour aquerre
Honneur et amis et richece;
Et ki ce pert par sa perece,
Il en doit estre mains prisiés
Et des preudommes desprisiés.
Vous avés maint homme véu,
S'il ne se fuissent esméu
Hors de leur lieu, que jà ne fuissent
Si honéré, ne tant n'eüssent
De sens, de richesse, d'avoir;
Car cascuns monstre son savoir
Miex en autre país qu'el sien,
Et plus tost en vient à grant bien.
Quant poures jentiex hom demeure
En son país une seule heure,
On li devoit les iex crever;
Car il ne sait fors que grever
Lui et tous ses parens qui l'aiment;
Et li autre caitif le claiment
Et eskievent sa compaignie.
Li hom qui demeure en tel vie
Est d'oneur aquerre perecheus,
Et chaitis et maléureus :
Ou pour s'ame sauver se rende,
Ou à honeur conquerre entende.
S'il dist : « Je ne sai ù aler, »
De çou le doit-on mout blasmer ;
Car cascun jor ot-on retraire
C'on a de bone gent affaire
Outre-mer ou en le Mourée,
Ou en mainte estrange contrée.
Icist dont je ce conte fas
Si preceus estre ne vost pas,

Ains ala en estrange terre
 Pour preu et pour honneur conquerre :
 Honeur cacha, à honneur vint ;
 Or vous dirai comment ç'avint.

L'ouvrage se termine par cette espèce d'épilogue :

Par ce Romans poront entendre
 Tuit cil qui lor cuer vaurront tendre
 A honneur et honte laisser,
 Que cascuns se devoit plaissier
 Et travillier et cors et cuer
 A çou que il vigne en haut fuer.
 Entendés bien en quel maniere
 J'entens que cascuns honneur quiere :
 Je n'entens pas par usurer,
 Mais par son sens amesurer
 Et servir deboinairement
 Et à soi tenir loialment
 Et à estre courtois et dous,
 Et à savoir estre a'voec tous,
 Et à porter bone parole ;
 Car cil à escient s'afole
 Où li mauvais corages lire
 Tant qu'il s'entremet de medire ;
 Tant a mauvaise compaignie
 En homme qui est de tel vie,
 Qui tel langue a, li maus feus l'arde !
 Que plus est poignans que laisarde.
 Après, qui veut en haut monter,
 Son cors et son cuer doit donter
 A estre atemprés de soi taire
 Duskes à tant qu'il doie plaire,

Et si doit deboinaires estre ;
 Et se il avient qu'il ait mestre,
 Il doit aprendre son corage,
 Car ensi le font tuit li sage.
 S'il voit son maistre bon et fin,
 Bien le suie dusk'en la fin ;
 Et s'il le voit trop mescreant,
 Saciés, pour voir le vous creant,
 Ke sagement s'en doit retraire
 Et soi garder de son affaire.
 Ne pour service ne laist nus
 Ice dont il est plus tenus,
 C'est à Dieu cremir et amer
 Et à haïr le mal amer.
 Qui laisseroit Diu pour nului,
 Trop fol serjant aroit en lui ;
 Car nus ne poet venir pour rien,
 Se Dix ne li consent, à bien.
 Toutes amours fait bon tenir
 Dont on puet à bon cief venir ;
 Et s'on aquier aucune cose,
 On doit avoir en son cuer close
 La volenté de bien despendre ;
 Car cascuns, pour voir, doit entendre
 Que riens del mont n'est hiretages.
 Bien le puet aquerre li sages,
 Et après bien metre le doit ;
 Autrement ne mece le doit
 A cose ki soit à che monde,
 Car il encarroit en tel monde
 Qu'en infer en seroit jetés,
 Où il auroit sans fin durtés.
 Jehans conquist par son savoir
 S'amie et grant plenté d'avoir ;

Mais en tere riens n'emporterent
 Fors çou que pour Dieu en donnerent;
 Il ouvrerent si comme il durent,
 Qu'ainc de bien faire ne recurent.
 Or s'i pregnent garde li sage;
 Car à bon port vient qui bien nage.
 C'est pechiés d'estre trop oisseus:
 Or soit donques cascuns viseus
 De bien despendre et bien aquerre,
 Qu'anemis ne nous mece en serre.
 Mal prie cil qui lui oublie:
 Pour çou n'oblirai-ge mie
 Que je ne vous pri et requier
 Que vous voelliés à Dieu priier
 Que PHELIPPE DE REIM gart
 Et de paradis li doinst part;
 Car ce fu cil qui s'en lima
 Tant que il ce conte trouva.
 Ci faut de Jehan et de Blonde;
 Ains n'eut plus vrais amans el monde,
 Ne jà n'aura, si com j'espoir.
 Je n'en sai plus, au dire voir.

Explicit de Jehan et de Blonde.

	folio	colonne.
Premiers vers d'une des branches du Roman du Renart ¹	96	v ^o 1
Li Salus d'Amours.....	97	r ^o 1
Autre Salut.....	103	v ^o 2

¹ *Si coume Renars coupa à Tybert la queue. Voir Roman du Renart, Méon, t. I, p. 101-113, et Chabaille, p. 80-84.*

	folio	colonne.
De Fole Larguece.....	107	r ^o 1
Fatrasies (espèce de coq-à-l'âne du genre de ceux que nous a laissés Jehan Bodel, trouvère artésien).....	109	v ^o 2
Chanson d'amour.....	110	v ^o 2
Ave Maria glosé.....	112	v ^o 2
Autres fatrasies.....	113	v ^o 1
Salus d'Amours.....	114	v ^o 1

Lacune probablement peu considérable entre le feuillet 114 et le suivant. Cette lacune nous a privés du commencement du *Roman de Ham*, que nous avons imprimé, et que nous allons publier pour la Société de l'Histoire de France.

Le Roman de la Manekine fut mis en drame au quatorzième siècle, et probablement représenté dans le parvis des églises les jours de grandes fêtes. Cette pièce se conserve dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, 7208. 4. B, où elle commence au folio 84 recto, par cette rubrique : *Cy commence un Miracle de Nostre-Dame, comment la fille du roy de Hongrie se copa la main pour ce que son pere la vouloit espouser, et un esturgon la garda vij. ans en sa mulete.* Nous l'avons publiée dans notre *Théâtre Français au moyen-âge*¹, en la faisant suivre de deux extraits du Roman de la Manekine.

Il ne me reste plus maintenant qu'à remercier MM. les Président, Secrétaire et Membres du Bannatyne Club, dont le zèle aussi éclairé qu'infatigable pour tout ce qui intéresse les antiquités historiques et littéraires de l'Ecosse est trop connu pour avoir besoin d'éloges,

¹ Page 481-542.

d'avoir bien voulu me charger du soin de publier l'ouvrage de Philippe de Reimes; je dois aussi des remerciemens, et je les adresse d'un cœur profondément pénétré, à mon ami M. Chabaille, qui m'a assisté dans le travail de cette édition, et qui, par son exactitude à me seconder dans des études, que mon absence de Paris auroit pu ralentir, sinon arrêter, semble avoir pris à tâche de faire mentir un vieux proverbe.

Bordeaux, 20 avril 1840.

ROMAN

DE

LA MANEKINE.



Folio 2 r^o, col. 1. PHELIPPES DE RIM ditier

Veut un roumans, ù delitier
Se porront tuit cil qui l'orront ;
Et bien sacent qu'il i porront
Assés de bien oïr et prendre,
Se il à chou voelent entendre ;
Mais s'aucuns est ci qui se dueille
De bien oïr, pour Dieu ! ne voelle
Ci demorer, anchois voist s'en.
Ce n'est courtoizie ne sen
De nul contéur destourber.
Autant ameroie tourber
En .i. marès, comme riens dire
Devant aucune gent qui d'ire,
D'envie, d'orgueil sont si plain
Que tenu en sont pour vilain.
Par tel gent sont tuit revelé
Li mal qui amont sont levé,
Car du bien qu'il sevent se taisent.

10

Folio 2 r^o, col. 2. Et pour çou que il poi me plaisent,

20

A

Leur voel, ançois que je commans
 La matere de mon roumans,
 Priier de ci que il s'en voient
 Ou qu'il ne tencent ne ne noisent ;
 Car biaux contes si est perdus,
 Quant il n'est de cuer entendus,
 Méismement à chiaus qui l'oent :
 Pour çou leur requier-jou qu'il oent
 Ce conte que je met en rime.
 Et se je ne sui leonime, 30
 Merveillier ne s'en doit mie ;
 Car molt petit sai de clergie,
 Ne onques mais rime ne fis ;
 Mais ore m'en sui entremis
 Pour çou que vraie est la matere
 Dont je voel ceste rime fere,
 N'il n'est mie drois c'on se taise
 De ramembrer cose qui plaise.
 Dès or voel-jou à Dieu priier
 Que il me doinst bien définir 40
 Ce conte que j'ai ci empris
 Et par moi est en rime mis,
 Et à trestous chiaus grans biens doigne
 Qui loeront ceste besoigne.
 Dès or mais vous commencerai,
 Que j'à de mot n'en mentirai,
 Se n'est pur ma rime alongier
 Si droit com je porrai lignier.
 Jadis avint qu'il ert .j. rois
 Qui molt fu sages et courtois; 50

Toute Hongrie ot en demaine,
 Feme avoit qui n'ert pas vilaine :
 Fille estoit au roi d'Ermenie ;
 De grant biauté iert si garnie
 Et de bonté, si com j'entens,
 Que on errast avant lonc tans
 Que sa parelle fust trouvée.
 A li deviser demourée
 Ne voel faire : trop demourroie.
 Aler m'en voel la droite voie 60
 Ainsi comme je truis ou conte,
 Qui ainsi me retrait et conte
 Qu'il furent ensanle .x. ans,
 Qu'avoir ne porent nus enfans
 Fors une fille seulement ;
 Mais cele, au mien enscient,
 Fu la plus bele qui ains fust
 Qui d'omme concéue fust.
 La damoisiele ot non Joïe,
 Por mainte gent qui esjoïe 70
 Fu ou país pour sa naissance ;
 Et Diex, qui tous les biens avance,
 Mist en li quanque mettre i dut
 Nature, qui pas ne recrut,
 Ançois i mist tout à devise :
 Biauté, bonté, sens et francise.
 Onques feme de son eage
 Ne fu tenue pour si sage.
 Dont vint la mort, qui jà n'ert lasse
 De muer haute cose en basse, 80

Ne n'espargne roi ne roïne,
 Folio 2 v°, col. 2. Ançois fait de biau tans bruine :
 Bruine fait bien de biau tans
 Quant elle fait de liés dolans ;
 Ne jà ne prendra raenchon
 De nului qu'ele ait en prison,
 Fors que le cors nu, pale et taint,
 Joiel dont cascuns se plaint.
 N'a mie attendu la viellece
 De la roïne, ançois s'adrece 90
 Vers li, et si l'a empainte
 Qu'ele la fait et pale et tainte
 La coulour, qui estoit si bele
 Rien n'i vausist rose nouvele.
 Au lit est du tout acoucie ;
 Or ne quidiés mie qu'il siée
 A chiaus du país ne au roy,
 Qui pour li demainent desroi :
 Devant li est, partir n'en puet ;
 De plourer tenir ne se puet 100
 Quant ne troeve fuscicien
 Qui sace du garir rien.
 .I. jour li dist : « Ma dame ciere,
 Molt me fait mal icele ciere
 Que je voi en vous si palie.
 Par eage ne deuisciés mie
 Issi tost departir de moi. »
 Ele li a dit : « Sire, avoi !
 Ne viellece ne joneté
 Ne tolent la Dieu volenté ; 110

Souvent fait la biere premiere
 Que les gens cuident darreniere.
 Quant Diex le veut, et jou le voeil;
 De sa volenté ne me doeil.
 Je sai molt bien morir m'estuet,
 Ne autrement estre ne puet;
 Mais par cele très grant amour
 Que m'avés monstrée maint jor,
 Vous pri que me donés .i. don
 De tous mes biens en gherredon. » 120
 — « Certes, dame, li rois respont,

Folio 3^{re}, col. 1. Il n'est nule riens en cest mont
 Que nus hom puist faire pour femme
 Que je ne face pour vous, dame;
 Mais dites vostre volenté:
 Du faire sui en volenté,
 Sur ma loialté le vous jur. »
 — « Or en sui-je bien asséur,
 Sire : si vous requier et proi
 Que vous jamais femme après moi 130
 Ne voellés prendre à nesun jor;
 Et se li prince et li contour
 De ce país ne voelent mie
 Que li roialmes de Hongrie
 Demeurt à ma fille après vous,
 Ançois vous requierent que vous
 Vous mariés pour fil avoir,
 Bien vous otroi, se vous avoïr
 Poés femme de mon sanlant,
 Qu'à li vous alés assanlant; 140

Et des autres bien vous gardés,
 Se vous mon convenant gardés. »
 — « Certes, dame, jou l'otroi bien ;
 Jà ne [i] mefferai de rien. »
 Quant la roïne ot çou pourquis,
 Son pensé et son cuer a mis
 A s'ame, si se confessa ;
 Bien sent la mort qui l'apressa :
 Se[s] droitures a demandées,
 Et on li a toutes données ; 150
 Puis est du siecle trespasée.
 Pour li s'est mainte gens lassée
 De plourer ; meismement li rois
 Se pasma sur li mainte fois,
 Ne nus ne le puet conforter.
 Quant devant li en voit porter
 La roïne en bierre morte,
 Molt se plaint, molt se desconforte ;
 Ains plus grans deuls ne fu véus
 Que cil qui pour li fu méus. 160
 Enfoïe fu noblement.
 Sa tombe fu faite d'argent,
 D'or et de pieres precieuses,
 Boines, cieres et precieuses.
 Li duc, li prelat, sans mentir,
 Qui furent à li enfoir
 I furent d'yvoire entailliet
 Merveilleusement soutilliet ;
 Deus et .ij. ensanle parolent,
 Et sanle que de doel s'affolent. 170

Quant on ot canté le service,
 Retorné s'en sont del eglise.
 De teus i ot qui s'en alerent ;
 Mais li grant signeur demourerent
 Por reconforter lor signour,
 Qui le cuer a plain de dolour.

Toutes mors oublier convient.
 Li rois le convenent bien tient
 Que il avoit à la roïne.
 Après sa mort fu lonc termine 180
 Aveques sa fille Joïe,
 Qu'il a mout amée et cierie ;
 Pour l'amour qu'il ot à sa mere
 Ne li monstra pas vie amere,
 Et molt l'ama de grant amour.
 La damoisiele cascun jour
 Crut en sens et en grant biauté,
 En valour et en loialté :
 .xvi. ans ot, molt fu bele et gente ;

En la virge Marie entente 190
 Mist de servir et d'onnourer ;
 Tous les jours l'aloit aouer
 D'orisons que ele savoit,
 A une ymage qu'ele avoit,
 Qui en sa sanlance ert pourtraite.
 Ensi se deduist et affaite.

Le conte de li vous lairai ;
 Des barons du païs dirai,
 Qui ensanle ont pris pallement ;
 Molt i assanla de grant gent. 200

Quant il furent assanlé tout,
 Folio 3 v°, col. 1. Si ont ellit le mains estout
 Et le plus sage pour moustrer
 Ce qui les a fait assanler :
 « Seigneur, fait-il, escoutés-moi.
 En cest païs avons .i. roy
 Qui ot feme molt boine et sage ;
 En se mort avons grant damage.
 De cele femme n'a nul hoir
 Fors une fille, au dire voir, 210
 Qui est molt bone et molt courtoise ;
 Et nonpourquant en briquetoize
 Ert li roialmes de Hongrie,
 Se feme l'avoit en baillie :
 Pour c'est-il bon que nous alons
 Au roi et de cuer li prions
 Qu'il pregne feme à nostre los. »
 Il respondent tout : « C'est bon los. »
 A ce conseil trestout s'acordent,
 N'en i a nul qui s'en descordent ; 220
 Au roi sont venu au tierc jor
 Là où il tenoit son sejour,
 Si li requierent que il famme
 Pregne pour l'ounour du roialme.
 Il lor dist : « Signor, non ferai,
 Jamais femme ne prenderai ;
 Car à ma femme euc en convant
 Que jamais jor de mon vivant
 Feme espousée n'iert de moi,
 Se ensi n'est, mentir n'en doi, 230

Que je trouvaisce son pareil
 De biauté, de fait, d'apareil;
 Et je ne quic mie que une
 En trovast-on desous la lune;
 Mais s'ele puet estre trouvée,
 Pour le pourfit de la contrée
 Vés-moi prest et entalenté
 De faire vostre volenté. »

Quant li baron ont entendu
 Ce que li rois a respendu, 240
 S'ont .xij. messages ellis,

Folio 3 v°, col. 2. Courtois et sages et ellis,

Qui pluseurs langage savoient.
 La roïne véu avoient,
 Norris les ot et alevés;
 Si se tinrent mains agrevés
 Des grans paines qu'il endurent,
 Por çou que son per quere alerent.
 Et cil .xij., tuit doi et doi,

Par le commandement le roi 250
 Et par les barons de la terre
 Vont en maint lieu la muse querre.

Quant il orent or et argent
 Et garnisons à lor talent,
 S'ont devisé qu'il le querront

.I. an et puis si revenront.

Vers Orient en vont li .vi.,

En trois parties se sont mis;

Et li autre vers Occident

S'en vont maint païs reverchant. 260

Fille à roy et à maint conte
 Virent, dont il ne tinrent conte.
 Maint duel, maint anui et maint grief
 Orent ; mais ne vinrent à chief
 De la queste qu'enpris avoient,
 Estoit çou dont grant doel avoient :
 Se je contoie leur anuis,
 Del escouter seroit anuis.
 Quant il ont en maint lieu cerkié,
 Maint païs quis et reverchié,
 Ne ne poent oïr nouveles
 Qui leur soient bones ne beles,
 Au chief del an sont revenu,
 Non ensi com erent méu :
 Riche s'esmurent et joiant,
 Povre revienent et dolant ;
 En .ij. nés en erent tourné,
 Mais en .vi. en sont retourné.

270

A .i. Noel troevent le roy
 Et tous ses barons avoec soi,
 Où il tenoit grant court pleniére.

280

Folio 4^{re}, col. 1.

Gent i ot de mainte maniere,
 Dames et mainte damoisele
 Qui cuidoit estre la plus bele.
 Au disner vinrent li message,
 S'ont au roy conté leur musage.
 Et li baron, quant il l'oïrent,
 De çou mie ne s'esjoïrent ;
 Mais li message n'i r'ont coupes.
 Ne furent pas païé d'estoupes ;

290

Blanc argent orent et rouge or,
 Dont cascuns puet faire tresor.
 D'aus vous lairai; dirai du roy
 Et des barons qui sont od soi :
 Od li furent maint archevesque
 Et maint abbé et maint evesque.
 Laiens estoit bele Joïe,
 Mainte dame ot en sa compaignie ;
 Al mangier seoit la dansele.
 Uns des barons del escuele 300
 Le servi, cui Dieus destourbier
 Doinst ! qu'il avint grant encombrier
 A la damoisele par lui,
 Ainsi com vous orrés ancui.
 A ce baron forment pesoit
 De çou que li rois fil n'avoit ;
 Les messages avoit oïs,
 Dont il n'estoit mie esjoïs ;
 La damoisele a regardée,
 Qui ert blanche et encoulourée : 310
 Avis li est ce soit sa mere,
 Fors que de tant que plus jone ere.
 Quant par laiens ont tuit mengié,
 A conseil se sont tuit rengié
 Tout li baron de la contrée ;
 Et li quens qui avoit portée
 L'escuele bele Joïe
 Lor dist : « Se Dix me benéie,
 Seigneur, li rois jamais n'aura
 Femme, n'on ne le trouvera, 320

Tele comme il le veut avoir,
 Folio 4^{re}, col. 2. S'on ne fait tant, au dire voir,
 Que il puist sa fille espouser :
 Ou monde n'a fors li son per ;
 Mais se li prelat qui ci sont,
 Qui en grant orfenté seront
 Se malvais sires vient sor aus,
 Voloient faire que loiaus,
 Fust li mariages d'auls deus :
 Je croi que ce seroit li preus 330
 A tous chiaus de ceste contrée. »
 A tant a sa raison finée.
 De tex i a qui s'i acordent
 Et de tex qui molt s'en descordent.
 Longuement entr'eus desputerent,
 En la fin li cleric s'acorderent
 Que il le roy en prioient
 Et sur aus le pecié penroient ;
 A l'apostole monterront
 Le grant pourfit pour quoi fait l'ont. 340
 A tant en sont au roi venu,
 Se l'ont à .i. conseil tenu,
 Et li dient : « Biaus sire ciers,
 Pour çou que vous nous tenés ciers,
 Vaudriens-nous de vous avoir
 Hoir qui ce regne doie avoir ;
 Mais vous avés fait serement
 Feme n'aurés, fors d'un sanlant
 A cele qu'éustes première.
 Bien veés qu'en nule maniere 350

N'en poet-on nis une trouver,
 Fors une que devés amer :
 Çou est vostre fille la sage.
 Si vous prions qu'en mariage
 Le prendés, nous le vous loons
 Et sur nous l'affaire prendons ;
 Prions vous ne vous en soit grief,
 Car on doit bien faire un meschief
 Petit pour plus grant remanoir. »
 — « Signor, ce dist li rois, pour voir,

360

Folio 4 v^o, col. 1.

Trop durement me mefferioie. »
 — « Si ferés, sire : vos clergiés
 Velt que ensi vous le faciés ;
 Et se vous ne le volés faire,
 Vo homme vous seront contraire. »
 Quant li rois voit que si baron
 Voelent qu'il face dusqu'en son
 Tout lor bon et lor volenté,
 Si leur a respit demandé,
 Sans plus, dusc'à la Candelier ;
 Adonc si reviegnent arrier,
 Si lor dira qu'il volra faire
 U del escondire ou du faire.
 Il li otroient tout ensi ;
 Du conseil se sont departi,
 A lendemain se departirent,
 Vont s'ent et au roy congié present.
 Li rois od sa fille demeure,
 Molt le cierist et molt l'ouneure.

370

380

.I. jor vint li rois en sa cambre,
 Qui estoit pavée de l'ambre ;
 La damoisiele se pinoit :
 Ele se regarde, si voit
 Son pere qui est dalés li ;
 De la honte que ele a rougi :
 « Sire, dist-ele, bien vigniés. »
 — « Fille, fait-il, boin jour aiiés. »
 Li peres a sa fille prise
 Par le main, et lés lui assisse ; 390
 Molt le regarde ententieuement,
 Et voit c'onques plus soutilment
 Nature feme ne fourma,
 Fors Joïe, qu'ele aourna
 De plus grant biauté que Elayne,
 Dont as Troiens crut tel paine
 Qu'il en furent tout perillié,
 Mort et vaincu et escillié :
 Dont ce fu tristeurs et dolors ;
 Mais avenu est as pluisours 400
 Que par feme ont esté destruit
 Li plus sage et li miex estruit,
 Et tel qui coupes n'i avoient.
 Les femmes pour qu'il emprenoient
 Les folies et les outrages,
 S'en tournoit sur euls li damages
 Et sur eles tout ensement ;
 Car on retrait et dist souvent :
 « Souvent compere autrui peecié
 Teuls qui n'i a de riens peecié. » 410

Ausi fist Joïe la bele ;
 Car ses peres del estincele
 Dont Amors seit si les siens batre
 Les fait en son cemin embatre
 Si soutilment qu'il ne s'en garde,
 Fors que de tant que il l'esgarde
 Plus volentiers c'aine mais ne fist.
 Raisons, qui d'autre part se mist,
 Li dist que il d'iloeç s'en voise,
 Qu'il ne chiée en briquetoise. 420
 Issi a fait, congié demande ;
 Et ele à Jhesu le commande.
 A tant de sa fille se part ;
 Mais od lui emporte le dart
 D'Amours, qui grant anui li fait ;
 Car si soutilment li a trait
 Par mi les iex que dusc'al cuer
 Le feri ; mais ains puis à nul fuer
 N'en pot trouver la garison,
 S'en eut mainte grant marison. 430
 Un jour à dementer se prist
 Por Raison qui en li se mist,
 Et dist : « Pour fol me puis tenir,
 Quant à çou ne doi avenir
 Que mes fols cuers aime et covoitte.
 Par outrequiderie exploite
 Amors, qui ensi me demaine ;
 Car d'une amor qui est vilaine
 Et encontre toute raison
 Me fait amer, ou vœille ou non. 440

Je sai bien que cele est ma fille,
 Dont li pensers si fort m'escille.
 En cel pensé, qui n'est pas gens,
 M'ont mis mi baron et mes gens;
 Si m'ont en tel folie empaint
 Dont li miens cuers souspire et plaint.
 Et pour quoi ne souspiré-gié?
 En ai-ge des prelas congié
 Et proiere que je la pregne?
 Mais que il en moi ne remaigne, 450
 Bien puis alegier ma dolour
 Al gré des plus grans de m'ounour.
 L'autr'ier otroier ne lor vaus,
 Je fis que nices et que faus.
 Que faus? Non fis, ains fis que sages;
 Car ce n'est mie li usages
 Que nus doie sa fille prendre.
 A folie me font entendre.
 A folie, voir, ce font mon;
 Car je n'i voi nule raison. 460
 Donques ne la prendrai-je mie:
 Ce seroit outrequiderie,
 Por que raison ne droit n'i voi.
 Legierement oster m'en doi
 Mon cuer, qui tous jors à li pense;
 Mais dès or li mech en deffense. »
 Ainsi li rois par lui devise;
 Mais Amours, qui en li s'est mise,
 Li raporte une autre novele;
 Car la grant biauté de la bele 470

Li dist et son contenment,
 Si que tout li met à noient
 Le pensé qu'il avoit orains :
 Ne l'en souvient, que c'est du mains ;
 Si est espris ne puet estaindre,
 El fol voloir le convient maindre :
 Ensi a contraire voloir.
 Sens et Amours le font doloir,
 Qui dedens sen cuer se combatent
 Si que le roi souvent embatent

480

Folio 5^{re}, col. 2.

C'Amours de fol voloir le lie,
 Et Sens le rassaut d'autre part
 Et li monstre que il se gart
 De chou qu'Amors li loe à faire,
 Car tost en avoit grant contraire ;
 Mais c'est pour noient, ne li vaut,
 Qu'Amors si asprement l'assaut
 Que çou que Sens li monstre et dist
 Li met du tout en contredit.

490

Et quant voit que li rois plaise
 Vers Amours et lui entre-laisse,
 Dolans du roi se departi ;
 Mais Amours pas ne s'en parti,
 Ains est lié quant Sens s'enfuit,
 C'ore est li rois en son estruit ;
 Si le demaine à son voloir,
 Sovent li fait le cuer doloir.
 Tant l'a destraint et demené
 Que le roy a à chou mené

500

Que il en pallera à sa fille,
 Pour qui Amour son cuer essille.

En sa cambre ès-le vous venu.

Com son pere l'a rechéu

La damoisele boinement ;

Et li rois par le main le prent,

Sour une keute-pointe bele

S'assiet, et lès lui la pucele ;

Avoec aus n'a qui noise faice.

« Bele fille, or ne vous desplace,

510

Fait li rois, çou que vous voeil dire,

Ne jà n'en aiés au cuer ire. »

— « Certes, sire, de vo vouloir

Oïr ne me doi pas doloir ;

Dites-moi ce que bien vous ert,

Car ma volentés me requiert

De tout quanque fille doit faire

Pour pere ne soie contraire. »

— « Ma fille, vous respondés bien,

Et je ne vous dirai jà rien

520

Que ne doiés faire pour moi ;

Folio 5^{vo}, col. 4. Car par le gré et par l'otroi

De mes barons baron vous doing,

Qui n'est mie de vous trop loing.

J'euch à vostre mere en convant

Que jamais jour de mon vivant

Femme après li n'espouseroie,

Se jou son parel ne trouvoie ;

Mais el ne puet estre trovée,

Fors vous, n'i a mestier celée ;

530

Et mi baron ne voelent mie
 Que li roialmes de Hongrie
 Demeurt sans hoir malle après moi :
 Por ce ai du clergié l'otroi
 Que de moi soiés espousée.
 Roïne serés courounée ;
 Au Noël ne l' vauch otroier,
 Ains lor dis que à la Candelier
 Qui vient lor en responderoie
 Selonc ce que conseil aroie ;
 Et j'ai or bien conseil du faire,
 Mais que il à vous voeille plaire. »

540

Li damoiziele ot et entant
 Çou que ses peres va contant ;
 Mais en Dieu a mise s'entente :
 Se ne li plaist ne atalente
 Çou dont ses pere li parole,
 Ains li dist : « Peres, tel parole,
 S'il vous plaist, poés bien laissier ;
 Car ce ne me porroit plaisier
 Nus que ce me sanlast droiture
 Que nus hom péust s'engereure
 Espouser selonc nostre loy ;
 Et tout cil sont plain de derroy
 Qui contre Dieu conseil vous douent
 Et de tel cose vous semouent.
 Pour riens ne m'i acorderoie,
 La mort avant en soufferroie :
 Ne sui mie tenue à faire
 Ce qu'à m'ame seroit contraire.

550

560

Miex vous vient prendre penitance

Folio 5 v^o, col. 2. Du covent et de la fiance

Que vous à ma dame féistes,
Car fol convent li praméistes.

Se prenés feme à vostre los,
U monde n'a home si os,

Se vous volés sa fille avoir,
Qui n'en soit liés, au dire voir :

Si vous pri qu'en pais me laissiés.

Mes cuers n'ert jà à çou laissiés 570

Pour nului que prenge mon pere;

Car qui s'ame pert, trop compere. »

Quant li rois ot que riens n'exploite

De la riens que il plus couvoite,

Plus engrans en est que devant;

Se li respont iréement :

« Certes, fille, je le ferai,

Puisque je le congié en ai.

Folement respondu m'avés;

Mais bien sai que miex ne savés. 580

Se mon voloir ne volés faire,

Tost vous tournera à contraire;

Ne vous em prierai jamais.

La Candelier est assés près,

Que tuit mi baron revenront,

Et bien sai qu'il me prieront :

Adonques vous espouserai,

Devant là plus ne vous dirai. »

Ains qu'ele plus li respondist,

Li rois hors de la cambre en ist; 590

Onques congié n'i demanda.
 La damoisele demoura
 En sa cambre, plaine de duel;
 Morte voldroit estre son voel :
 « Lasse ! dist-ele, mar fui née,
 Quant je sui ore à ce menée
 Que mes peres m'espousera.
 Jà pour raison ne le laira,
 Puisque il l'a si en gros pris
 Et que si homme l'ont empris;
 Mais miex ameroie morte estre,

600

Folio 6^{re}, col. 1. Car c'est contre le Roy celestre,
 Ne par raison nus ne puet faire
 Ce qu'il me voldront faire faire.
 Bien pens faire le me feront,
 Jà pour mon dit ne le lairont,
 S'aucune chose en moi ne voient
 Par quoi de ce voloir recroient. »

En tels voloirs, en tex pensers,
 Est li tans si avant passés
 Que venue est la Candelier.
 Si baron et si chevalier
 Et li prelat de la contrée,
 Sans plus faire de demourée,
 Sont trestout à court revenu ;
 A joie furent retenu
 Du roi, qui grant gent assambla,
 Et tant que il à tous sambla
 Qu'ainques mais ne tint si grant court.
 Tous biens, toute riquece i sourt;

610

620

Cascuns tant comme il veut en a.
 Li rois ainsi le commanda,
 Que bien cuide lués acomplir
 Le volenté de son desir.
 Del escondit ne li caloit
 Que sa fille fait li avoit,
 Car il metoit en son pourpens
 Que pensés de feme c'est vens.
 Bien li cuide oster son corage
 A la requeste du barnage 630
 Et des prelas qu'ilueques sont,
 Qui au roi sont venu; si l'ont
 Requis que il Joïe pregne
 Et que leur conseil ne desdaigne.
 Li rois leur respont volentiers
 Le fera, puisqu'il est mestiers
 Et que communalment li loent.
 Molt en sont lié tout cil qui l'oent
 Que li rois est entalentés
 De faire les lor volentés, 640
 Si li dient qu'il iroent querre

Folio 6^{ro}, col. 2. Joïe; « Ne nul respit querre

Ne volons de ces espousailles,
 Que eles ne tournent à failles. »
 Or quident bien tenir ou poing
 Tel cose dont il sont molt loing.
 Joïe ot illoeqes tramis
 Une espie, qui embramis
 Fu de tout lor conseil aprendre;
 Et si tost com il pot entendre 650

Le conseil qu'il orent éu,
 Ès-le vous ariere venu
 A Joïe; si li reconte
 Ainsi com li rois et li conte
 Le vienent querre pour le roy.
 Quant ele l'ot, en tel effroi
 Est qu'ele ne scet qu'ele face;
 En petit d'eure fu sa faice
 Des larmes de ses iex couverte.
 Or est-ele séure et certe,
 Se ele ne troeve occoison,
 Petit li vaurra sa raison;
 Mais ele ne's atendra mie:
 El n'a soig de leur compaignie.
 De ses puceles se depart,
 Nule d'eles n'en prist regart,
 Et ele s'est d'eles emblée,
 De cambre en cambre en est alée;
 Ains ne fina dus[qu'ele] vint

660

Folio 6 vº, col. 1. En une quisine qui tint

670

D'une part au mur de la sale,
 Et del autre partie avale
 Li seaus en une riviere
 Qui ert rade de grant maniere;
 De la mer estoit assés près.
 Tuit li quisinier ou palès
 Estoient alé pour véir
 Leur signeur sa fille plevir,
 Si que toute seule estoit Joïe,
 Deseur tous triste et esbahie.

680

Un grant coutel à quisinier,
 Qui sert de la car despichier,
 A sour le dreceoir trouvé;
 Par maintes fois l'ont esprouvé
 Ses maistres pour bon et taillant:
 D'un cisne merveillous et grant
 En colpast à .i. colp l'esquine.
 En sa main le prent la meschine,
 Et pense que elle colpera
 Son puing, et caoir le laira 690
 Et l'iawe qui est apelée
 Yse la parfonde et la lée.
 Dont se commence à dementer :
 « Lasse! or me puis-je bien vanter
 C'à malvais port sui arrivée;
 Car se jou ai ma main colpée,
 De moi nule pitié n'aura
 Li rois, car vraiment saura
 Que colpée l'arai pour lui
 Escondire. Lasse! mar fui! 700
 Bien sai qu'il me fera ardoir;
 Autre trezor n'en aurai, voir.
 Bien sui fole, qui moi ocirre
 Voel à dolor et à martire;
 Et se me puis bien respiter
 De ceste dolour eschiever.
 Comment? par espouser mon pere.
 Mon pere! lasse! vie amere
 Avoir, pour péur de m'ame!

Conseu vous demanc et requier ;
 Voelliés-ent vostre fil proier.
 Puisque de cuer requier aïe,
 Bien sai que je n'i faurrai mie. »
 Ensi se demaine et tourmente
 Joïe la bele jouvente ;
 En cel pensé a atendu
 Tant qu'ele a oï le hu
 De chiaus qui en sa cambre estoient,
 Qui au roy mener le voloient : 720
 Or voit bien n'i a plus caloigne ;
 Son puing destre tant alonge
 Qu'ele le met seur la fenestre,
 Le coutel tint en sa main destre :
 Onques mais feme ce ne fist ;
 Car le coutel bien amont mist,
 S'en fiert si son senestre puing
 Qu'ele l'a fait voler bien loing
 En la riviere là aval.
 De la grant dolor et du mal 730
 Que ele senti s'est pasmée.
 Ains que ele se fust relevée,
 Englouti sa main .j. poissons
 Qui est apelés esturjons ;
 Molt en estoit liés par sanlant,
 Aval l'ewe s'en va jouant.
 Del esturjon ci vous lairai,
 Et à Joïe revenrai,
 Oui de pasmisons releva.
 Son moignon, qui molt li greva, 740

Entortillie d'un coevre-chief
 A l'autre main à grant meschief.
 Sa coulor, qui estoit vermeille,
 Pali : ce ne fu pas merveille.
 De la quisine en est issue,
 En sa cambre en est revenue,
 Où .iiij. conte l'atendoient ;
 Molt en sont lié quant il le voient,
 Si li dient : « Ma damoisele,

Folio 7 r^o, col. 1. Une nouvele boine et bele

750

Vous aportons ; mais soiés lie :
 Roïne serés de Hongrie.
 Li rois ou palais vous atent ;
 Par nous vous mande qu'erramment
 Venés à lui, n'i demorés.
 Bien doi de vous estre honnourés
 Li rois et tout cil du païs,
 Que tant ont pourcacié et quis
 Que d'or aurés u cief couronne :
 Qui ce vous fait, biau don vous donne.
 Or en venés, car tuit vous mandent
 Li prelat qui là vous atendent ;
 Ce lignage departiront,
 Vous et le roy marieront. »
 La pucele respont briément
 Qu'ele ira oïr le talent
 Du roy, puis que il l'a mandée.
 Pale, tainte, descoulourée,
 Od les .iiij. contes s'en va
 Dusques là où le roy trouva ;

760

770

Avoeques li ala puceles
 Et assés de grans damoiseies.
 Li conte Joïe adestreent,
 Ens u grant palais le menerent
 U estoient tuit li baron
 Et maint chevalier environ,
 Qui la pucele molt amoient
 Por le grant bien qu'il i savoient.
 Tout furent lié de sa venue;
 Li rois boinement le salue.
 La pucele respont à point
 Que dame-Diex boin jor lor doinst.
 Li rois Joïe par la main prent,
 Puis si l'acole boinement
 Et garde, si coisi son moignon;
 Puis nomma Joïe par non :
 « Fille, fait-il, que n'avés trait
 Cel mal qui si grief vous fait ? »
 Ce c'on li a dit et conté

780

Folio 7 r^o, col. 2. Li a trestout dist et monsté;

790

Mais petit li plaist li parole,
 Et de quanques il l'aparole
 Li a à briés mos respondu :
 « Sire, bien vous ai entendu;
 Mais roïne ne doi pas estre,
 Car je n'ai point de main senestre,
 Et rois ne doit pas penre fame
 Qui n'ait tous ses membres, par m'ame ! »
 Donques a trait hors son moignon
 Loié d'un coevrechief en son.

800

Quant li rois et cil qui là furent
 Viurent le bras et aperchurent
 Que la mains en estoit ostée,
 En petit d'eure fu troublée
 La joie en ire et en tristour;
 Onques mais en si peu de jour
 Joie en tel dolour ne tourna,
 Car en ce point les atourna
 Pitiés qu'il leur caoit de lermes
 Tant qu'il n'en ert ne fins ne termes. 810
 Li rois, qui molt bien set et voit
 Qu'ele tout de gré fet l'avoit
 Pour eschiever sa volenté,
 N'esgardot pas sa loialté
 Pour qui ele s'ert mehaignie,
 Ains est en si grant felonnie,
 Pour çou qu'il perdoit son desir,
 Qu'à les bediaus l'a fait saisir
 Et mettre en une cartre dure
 (En maint liu estoit obscure), 820
 Et jure Dieu c'arse sera
 Demain; mais mie n'i sera,
 Qu'il ne veut mie que pitiés
 Li prenge, dont soit respitiés
 Li juisés à la pucele.
 Son senescal à lui apele,
 Se li a commandé et dit
 Qu'au tierc jour sans nul contredit
 Arde sa fille ens en .i. ré :

Folio 7 v^o, col. 4. « Se de riens veus faire mon gré;

830

Et se ne l' faites à estrous,
 Saciés je le ferai de vous,
 Ne mar m'i atendrés jamais
 N'omme de vo lignage après. »
 Li baron en furent dolant;
 Mais n'en osent faire sanlant.
 « Sire, dist-il, je le ferai,
 Puisque commandement en ai;
 Je ne l'oseroie laiscier,
 Combien qu'il me doie annuiier. »

840

Ensi se departi la cours,
 Qu'il n'i eut fors doleur et plors.
 Li rois méismes s'en ala
 A .i. sien castel que il a :
 Illoques demourer ne volt.
 Ses senescals et si prevost
 Demorerent par son commant
 Por Joïe mettre à tourment,
 Qui aval est en la prison.
 Du courtois cartrier vous diron :

850

Une soie fille avala,
 Qui compaignie li porta;
 Et si orent tortius ardans,
 Si qu'eles virent bien laians.
 Et s'eles vausissent mengier,
 Eles euiscent sans dangier;
 Mais eles n'en ont talent,
 Car lor cuer ne sont pas joiant.
 Nouvele, qui en petit d'eure
 Va par le païs sans demeure,

860

Est tant et çà et là alée
 Que jà savent par la contrée
 Que on voloit ardoir Joïe,
 S'en fu la gens toute esbahie ;
 Méismement les povres gens
 Cui elle donnoit vestimens
 Furent plain de douleur et d'ire.
 Par le país oïsciés dire,
 Se vous à ce jor i fuisciés :

Folio 7 v°, col. 2. « Diex ! quel dolor et quels peciés

870

Avient chiaus de ceste contrée,
 De la millour qui ainc fust née,
 Qui sera arse sans merci
 Pour la bonté qui est en li ! »
 Ensi par le país disoient,
 Et de duel tout se debrisoient,
 Et si maudisoient celui
 Par qui elle avoit cest anui.

Dou commun vous voldrai laisser,

Au senescal voel repairier

880

Qui ert sages et plains de foy ;
 Molt ot le cuer en grant effroy
 Toute nuit dou commandement
 Que fais li fu si cruelment ;
 Onques ne dormi en .ij. nuis,
 Car en son cuer a grans anuis :

« Las ! fait-il, se je arch ma dame,
 Je sai bien que je perdrai m'ame,
 Ne jamais jor ne m'ameront
 Tout cil qui retraire l'orront ;

890

Et d'autre part souvent avient
 Que tant qu'ons son courous tient,
 Que il fait tel cose u fait faire
 Qui bien li puet après desplaire.
 Espoir enquore cangera
 Li rois le voloir que il a;
 Et s'il le cange et je l'ai arse,
 Il me venroit miex estre en Tarse
 U en la grant Inde major,
 Qu'encor en aroie mal jour. 900
 Ne l'ardrai pas, ne sai que face.
 Que ferai donc? Se jou l'encace,
 Enquor m'en porra maus venir.
 Mon signeur dout au revenir,
 Bien sai que ardoir me vaurra
 Et puis vivre ne me laira.
 Que ferai dont? Je ne sai quoi,
 Or ne sai-jou conseil de moi:
 Le mains malvais je ne sai faire;
 Folio 8^{ro}, col. 1. Mais puisque voi que contraire 910
 Me puet avenir de .ij. voies,
 Ne le lairai plus toutes voies
 Morir par si cruel tourment.
 N'a pas dusqu'à la mer gramment:
 Là le menrai à mie-nuit,
 Que qu'il soit bel ne qu'il anuit;
 En .i. batel le meterai,
 Et à .viiij. jors li liverrai
 Vin et viandes à fuison;
 Mais od li n'aura compaignon, 920

Aviron, mast ne gouvernal.
 S'il plaist à Dieu l'esperital
 Que ele voist à sauvement,
 Ce sera bien à mon talent;
 Et s'ele moert, n'en verrai mie :
 Si en soit en la Dieu baillie !
 Quant jou aurai fait cest afaire,
 Por çou c'on ne puisce retraire
 Que je l'aie de mort salvée,
 Ferai faire une grant aunée
 D'espines; et al adjourner,
 Quant ele sera en la mer,
 Ferai les espines bruir,
 Avant que nus i puist venir;
 Puis si lor ferai entendant
 Que ele est arse : por la gent
 Qui demenaissent grant dolour
 Le fis ardoir devant le jour. »

930

Ensi com il pense l'a fait,
 Et del exploitier s'entremet :
 Le carrier mande maintenant.
 Il vint à lui sans contremant;
 Com cil qui l'amoit et doutoit,
 Demande li qu'il li voloit.
 Li senescals dist que sa foy
 Veut avoir que jà nus par soi
 Ne saura çou que il dira,
 Et que au faire li aidra.
 Li carriers errant li fiance :

940

Folio 8^{re}, col. 2. Or en est-il bien à fiance,

950

Si li a reconté l'affaire
 Ensi comme il le bée à faire
 Et comme il l'avoit devisé ;
 Et li carriers dist que visé
 Avoit mout bien ceste besoigne,
 Et que maintenant sans aloigne
 Loe la besoigne à haster :
 « Se vous volés, vés m'i aler. »
 Li senescauls dist bien le veut,
 Et li carriers sa voie akeut, 960
 A la mer vient, s'a tant cacié
 Qu'il a tout quis et pourcacié
 Un batel et viande et vin ;
 Puis se r'est mis au cemin.
 Au senescal dist qu'il a fait
 Ce qu'il li ot dit et retrait.
 « C'est bien fait, » dist li senescals.
 Aparelliet ont .iij. cevas :
 Sour l'un en font monter Joïe,
 Qui n'estoit gairès esjoïe ; 970
 Li dui sur les autres monterent :
 Ensi hors de la vile alerent,
 Qu'il ne furent apercéu
 Pour la nuit qui obscure fu.
 Onques ne volrent arrester
 Devant qu'il vinrent à la mer,
 Droit à la nef que's atendoit.
 Joïe demande : « Que doit,
 Seigneur, et par quel destinée
 M'avés-vous ici amenée ? 980

Voir, onques mais fille de roy
 Ne fu menée à tel derroi. »
 — « Dame, li senescals a dit,
 Commandé me fu sans respit
 Du roy qu'en .i. four vous arsisse,
 Saciés, ou ma vie perdisse;
 Mais la pitiés que j'ai au cuer
 Ne me laist souffrir à nul fuer
 Que de tel tourment vous ocie :

Folio 8 v^o, col. 4. Si vous met en la Dieu baillie, 990

Qui vous gart et qui vous conduie ;
 Car saciés durement m'aniuie
 Quant si le fas ; mais n'en puis mès,
 Car li rois est fel et engrès :
 Je dout molt son courous et s'ire.
 Enquore vous puis-je bien dire,
 S'il savoit c'arse ne fuissiés,
 Sur moi en revenroit li mesciés. »

La damoisiele li respont :

« Certes, biaux sire, pecié font 1000
 Tuit cil qui à ce m'ont menée
 Que seule irai par mer salée ;
 Je ne l'ai mie desservi ;
 Mais puis que il est or ensi,
 Je voel miex noier que arse estre,
 S'il plaist au Dieu le roy celestre.
 Quant commandement en avés,
 Bon gré vous sai quant vous m'avés
 Le mien cors respitié d'ardoir ;
 Et si pri de cuer Dieu le voir 1010

Que il à mon pere pardoinst
 Le pecié de mi, et li doinst
 Joie plus qu'il ne m'en demeure. »
 Li senescaus durement pleure
 Et li carriers tout ensement;
 Ou batel l'ont mis en plorant,
 Puis si l'ont à Dieu commandée,
 Devens la mer l'ont eskipée :
 Or voist là où Diex la conduite!
 Car li departirs leur anuie.

1020

Arriere retourné s'en sont,
 Et au cief de la vile vont.
 Ains que li jors péust venir,
 Quatre quaretées emplir
 Font de bos et mener as cans.
 Si tost com li jors fu parans,
 Es espines le fu bouta,
 Dedens la vile s'en ala
 Li carriers pour lever le hu,

Folio 8 vº, col. 2. Et disoit : « Las ! tant mar i fu,

1030

Joie, vostre grant bonté ! »
 Quant cil l'oent de la cité
 Qu'il plaint ensi lor damoisele,
 Si li demandent : « Qu'a-ele ? »
 Il leur respont qu'ele est bruie.
 En peu d'eure fu estourmie
 La vile après ceste parole ;
 Pour peu que cascuns ne s'afole
 De duel, tant par sont tuit dolent !
 Vers le feu en vont tout courant

1040

Là ù li senescals estoit,
 Qui à entendre leur faisoit
 Que ele estoit u fu dedens,
 Dont il se faisoit molt dolens.
 Ensi et par tel majestire
 Fist entendant cels del empire
 Que Joïe ot mort rechéue;
 Si s'en tint molt à decéue
 La menue gent du païs,
 Et molt en fu li rois haïs. 1050

Li senescals au roi tout droit
 S'en vint, et li dist qu'il avoit
 Fait ce que commandé li ot;
 Et li rois molt bon gré l'en sot,
 Qui encor ert en sa grant ire;
 Mais il fu puis tels jors que ire
 Ot-il au cuer et grant pesance
 De çou qu'il ot tel mesestance
 Faite faire sa fille à tort;
 S'en ot puis penitance fort, 1060

Ensi comme oïr le porra
 Qui tout le conte oïr volra.
 Du roi et de sa barounie
 Et des gens qui sont de Hongrie
 Vous voel ci le conte laissier;
 A celi m'en voel repairier
 Qui est seule dedens la nef,
 Où il n'avoit voile ne tref.

Folio 9^{re}, col. 4. Or dist li contes que la bele
 Est toute seule en la nacele, 1070

Où elle maine vie amere.
 Souvent requiert Dieu et sa mere
 Que de cel peril le gietast
 Et à bon port l'arrivast.
 D'une rien molt bien li avint
 Qu'en son moignon li cuirs revint
 Et molt belement en gari;
 Mais ele a molt le cuer mari;
 Certes, je ne m'en esmervel mie :
 Pucele en mer sans compaignie, 1080
 Sans aviron, sans gouvernal,
 Assés dut avoir au cuer mal;
 Si eut-ele, et en regretant
 Dist : « Fortune, molt malement
 M'as tost ta roée bestournée :
 Deseure m'avoies montée,
 Où j'avoie joie et soulas;
 Or m'est vis, de si haut si bas
 Gietée m'as desous tes piés,
 Ne de moi ne te prent pitiés. 1090
 Onques mais nul jor, por bien faire,
 Ne souffri femme tel contraire,
 Que seule vois et esgarée
 Et nuit et jour par mer salée.
 — « Biaux sire Diex, par cui bonté
 Sont tout bien guerredouné,
 Qui, pour nos gieter de tristour,
 Vausistes morir à dolor
 En crois, par le pecié d'Adan
 Et par Eve, dont maint ahan 1100

Folio 9 r^o, col. 2. Avint à chiaus qui furent né
 Avant que la virginité
 De la Virge fust connéue
 Ne vostre sainte cars venue;
 Car en ynfer vous atendoient
 Maint preudome qui mort estoient,
 Adans, Eve et sains Abrehans
 Et Davis qui fu gehissans
 De vos saintes paroles dire,
 Dont il fist le sautier escrire; 1110
 Ce fu cil qui prophetisa,
 Qui dedens son cuer avisa
 Que vaudriés de feme nestre,
 Ne c'autrement ne porroit estre
 Pardounés li premiers peçiés
 C'Adans, comme outrequidiés,
 Vrais dous Diex, ains que çà venist,
 Convieunt que du siecle partist;
 Et la coustume tele estoit :
 Quiconques du siecle partoit, 1120
 Que il li convenoit aler
 En ynfer maint mal endurer.
 Maint an dura ceste coustume,
 Qui molt estoit as boins enfrume;
 Plus ne le volsistes souffrir,
 Ançois venistes acomplir
 Ce que devisé ot David.
 .xxxij. ans tous acomplis
 Souffristes poverté en tere;
 Sour vous empréistes la guere 1130

Que li dyables ot à homme
 Seulement par .i. mors de pomme,
 Et tant de cele guerre éustes
 Que .v. plaies en recéustes
 En la crois ù fustes ficiés
 Et d'un glave ou costé perciés.
 Loeques vausistes l'ame rendre,
 Et en ynfer sans plus atendre
 Alastes querre vos amis
 Que li dyaule avoient pris ;

1140

Folio 9 vº, col. 1. Les fors portes d'ynfer brisastes,
 Et tous vos amis en gietastes :
 Dont dyable furent dolant,
 N'ert mais jor n'en soient plaignant.
 Puis vausistes resusciter
 Et vos apostles visiter
 Droit le jor del Assention.
 Maint miracle, bien le set-on,
 Féistes avant et après
 Qui par moi ne sont pas retrès,
 Comme cil qui fait son plaisir
 Ainsi comme il veut avenir.
 Biaus sire Diex, si voirement
 Comme je croi certainement
 Que voirs est çou que j'ai conté,
 Si voelliés-vous par vo bonté
 Que conduite soie à tel port
 U on ne me face nul tort,
 Et de ceste mer me dlievre,
 S'il vous plaist que plus doie vivre. »

1150

1160

Diex, qui sa proiere entendi,
 Ne la vaut pas mettre en obli,
 Ains a sa nef si avoïe
 C'une sajete descocie
 Qui fust traite d'un arc d'aubour
 N'alast mie de tel vigour
 Comme sa nef fist jour et nuit.
 Dedens la mer fu de jors .viiij.
 Au noevime coisist une tere
 Qui est par devers Engleterre ; 1170
 Escoce ce est li siens nons.
 Trestout droit le jour des Brandons
 Les gens de Bervich estoient
 Sur la mer, où il se jouoient.
 Li un trepent, li autre salent,
 Trestout de jouer se travaillent.
 Ainsi l'avoient maintenu,
 Maint an i estoient venu.
 Avoec aus estoit li prevos,
 Por çou que il ne fuissent tant os 1180
 Que il entr'aus éüst mellée.
 Devers la mer a retournée
 Sa chiere, et voit la nef venir :
 D'escarder ne se puet tenir,
 Por çou que si tost vient vers lui,
 Et si ne voit dedens nului
 Qui la conduie ne ne maine ;
 Les gens qui iloec sont açaine,
 Si lor a le batel monstre
 Qui si vient sans voile et sans tré : 1190

Il l'esgardent tuit volentiers.
 Li batiaus vient en dementiers,
 Dusc'al rivage n'arresta.
 Li prevos et cil qui sont là
 S'en sont dusc'al batel venu,
 A la tere sont retenu ;
 En la nef ont celi coisie
 Qui venue ert sans compaignie.
 Li prevos molt bel le salue,
 Qui mout avoit lange esmolue 1200
 A paller bel et sagement :
 « Pucele, cil Diex qui ne ment
 Vous doinst boin aventure et joie ! »
 — « Sire, fait-ele, cil vous oie
 Que vous en avés apelé ! »
 — « Pucele, or ne nous soit celé ;
 Dont vous estes et vostre non,
 Se il vous plaist, savoir volon. »
 — « Sire, je sui une caitive
 Ici endroit venue à rive ; 1210
 S'il vous plaist, si me sauverés.
 Saciés par moi plus n'en sarés. »
 — « Certes, bele, bien m'i acort.
 Je croi c'aucuns vous a fait tort,
 C'à boin port estes arrivée ;
 C'à mon signor serés menée,
 Qui rois est de tout cest país,
 Bacelers jounes et jolis.
 Avoec sa mere serés bien,
 Là ne vous faurra-il jà riens. » 1220

Folio 10^{re}, col. 1. — « Grans mercis, sire, » ele respont.

A joie retenue l'ont
 Et dedens la cité menée.
 Assés fu le jour esgardée
 La bele faiture de li,
 S'avoit-ele le vis pali
 Du grant duel qu'ele avoit éu.
 Es-vous à son hostel venu
 Le prevost et avoec lui cele.
 Et du tout son couvine cele : 1230
 Assés tout le jour l'en enquist;
 Mais ele onques riens ne l'en dist,
 Se le laisse ester par anui;
 Assés de bien pensa en lui.
 Cele nuit mout bien l'aiesa
 Avoec deus filles que il a.
 Lendemain, quant il vit le jour,
 N'i vaut faire plus lonc sejour;
 Deseure un palefroi amblant
 Fist monter Joie erramment; 1240
 Droit à Dondieu au roi l'enmaine,
 Où il tient son hostel demaine,
 Et sa mere o ses damoiseles,
 Dont il i a assés de beles.
 Es-les-vous à la court venus,
 Droit au perron sont descendus.
 Au disner se soit li rois,
 O lui grans signeurs .xxiiij.
 Li prevos devant lui s'en vient,
 Qui la bele par le main tient. 1250

Premiers a salué le roy,
 Puis les barons qui sont o soy :
 Folio 10 r^o, col. 2. « Sire, dist-il, un biau gaaig
 A vostre court hui vous amaing.
 Je et vos gens estiiens hier
 Sour la mer pour esbanoier ;
 Luès arrivoit une nacele,
 U n'avoit fors ceste pucele.
 Je croi k'ele est de hau[t] parage,
 Car ele est mout courtoise et sage; 1260
 Mais ele a une main colpée,
 Dont ele est belement fanée.
 De son couvine plus ne sai;
 Nepourquant demandé l'en ai :
 Nule riens dire ne m'en veut;
 Mais je sai bien qu'ele se deut
 De s'aventure et de son grief.
 S'ele n'éust éu meschief,
 Je cuic que si bele ne fust
 Faite de pierre ne de fust. 1270
 Or est vostre, s'en poés faire
 Du tout vostre bon sans contraire,
 Qu'ele est d'Espagne chi venue.
 Se vous plaist, si soit recéeue ;
 Av[o]ec ma dame bien sera,
 Et, se Dieu plaist, ele fera
 Tant c'amée sera de li. »
 Au roi durement embeli
 Çou que ses prevos a conté,
 Car mout est plains de grant bonté. 1280

Joïe a lés li aparlée
Et courtoisement apelée.

« Bele, fait-ïf, de vostre terre
Vous vaudroie-ge mout enquerre,
Se il vous venoit à talent,
Dont vous estes et de quel gent ;
Dites-le-moi, et saciés bien
Ce ne vous grevera jà rien,
Car vous aurés à vo talent
Quanques vous verra à talent. »

1290

La damoisele li respont :

Folio 10 vº, col. 1.

« Sire, tout cil qui bien me font
I pueent grant aumosne avoir ;
Car povre sui, sans nul avoir,
Venue d'estrangle contrée
Toute seule par mer salée,
Comme une dolente caitive
Et la plus lasse riens qui vive,
Com cele qui ne voldroit estre,
Se il plaisoit au Roy celestre ;
Ne jà plus nus hom ne m'enquire :
J'ameroie mix estre en bierre
Que je mon anui racontasse,
Je morroie ains que le contaïsse. »
En çou que ele ensi parloit,
Li rois le regarde, si voit
Les larmes des ix qui li cieent :
Por çou que eles li dessieent,
L'a à la roïne envoïie ;
Si li mande qu'el ne laïst mie

1300

1310

Qu'il ne li face son voloir,
 Ne son cuer ne face doloir
 D'enquerre cose qui li nuise,
 Duskes à tant que ele truisse
 Plus lie qu'el n'est maintenant.

La roïne le mandement
 Son fil fist, mie ne l' laissa,
 Et ses damoiseles plaissa
 A çou que eles l'onourerent
 Et conjoïrent et amerent.

1320

Li provos trestout celi jor
 Avoec son signour assejor
 Fu, et al demain s'en parti
 Et revint là dont il parti.

Joïe est à court demourée
 Mout joïe et mout amée;
 Mais il ne la sevent nommer
 N'à ce ne la pueent donter
 Qu'ele voelle dire son non,
 Son païs et sa region.

1330

Un jour l'estoit alés veoir
 Li rois pour oïr et savoir

Folio 10 v^o, col. 2. Son couvine, se il péüst :

Molt volentiers apris l'éüst;
 Mès à çou metre ne la puet.
 Dont dist li rois : « Il nous estuet,
 Puis que vostre non ne savons,
 Que nous aucun non vous metons.
 Or soit ensi, je vous destine
 Que vous aiiés non Menekine. »

1340

Ce non ot puis assés lon tans,
 Si com vous orrés ou rommans.
 Ele nommer ne se voloit
 Pour çou que li cuers li doloit
 De la vilenie son pere,
 Qu'ele en mainte guise compere.

Or est la Manequine à aise,
 Selonc l'anui et le mesaise
 Que ele avoit devant éue ;
 En peu de tans s'est maintenue 1350

Si courtoisement et si bel
 Que il estoit à cascun bel
 De li veoir et esgarder ;
 Et ele se sent bien garder
 De ciaus qui servent de mesdire ;
 Car de li ne péust riens dire,
 Fors bien, s'il ne volsist mentir.

L'aise que on li fait sentir
 Li fist revenir sa biauté,
 Car li rois à sa volenté 1360

Li fist avoir à son plaisir
 Puceles pour son cors servir
 Et quanques il li fu mestier
 Et sans dangier et volentiers.
 Ele se fait à tous amer,
 Car en son cuer n'a point d'amer ;
 Tout cil qui de li parler oent
 Mout le present et mout le loent,
 Dient que de bon cuer li vient
 Que si sagement se maintient 1370

En autre pais que ou sien :
Tuit li atournent à grant bien.

Folio 11 r°, col. 1.

Tant en est la parole alée
Que néis cil de la contrée,
Qui ainc véue ne l'avoient,
L'aimment et bon gré li savoient
Des biens que disoient de li
Cil et celes qui sont o li.

Nis li rois durement l'amoit ;
Toutes les fois qu'il sejournoit

1380

A Dondeu, ù il ert manans,
Vers la Manequine ert tornans ;
A li jouoit courtoisement :

Des eskès savoit-ele tant
Que nus mater ne l'en péust,
Jà tant de ce jeu ne séust.

Des eskès savoit et des tables,
D'assés d'autres jeux delitables,
Dont ele se jouoit au roy

Sans felonnie et sans desroi.

1390

Tant i ala li rois et vint
Que maint jour puis por fol se tint ;
Car quant sajete est descochie,
Ne puet estre arriere sachie
Devant qu'ele a fait sa volée.

Ainsint quant Amours est volée
Par mi les ex duskes au cuer,
N'en puet issir à nesun fuer
Devant que ele a fait s'empainte ;
S'en a souvent et maint et mainte

1400

Dolouser, plaindre et amatir
 Et en maint grant penser flatir.
 Mout est cele amours perilleuse ;
 Se ele ne fust deliteuse,
 Cuers endurer ne le péust,
 Se la dolours ne li pléust ;
 Et comment puet la dolour plaire ?
 C'est une cose bien contraire.
 Comment puet plaire la dolour
 Que on sent au cuer nuit et jour ? 1410
 Ne comment puet-il enamer
 A voir riens c'on doie clamér
 Folia 11 r^o, col. 2. Doleur ne grieté ne torment ?
 Ce vous dirai-ge maintenant,
 Si que vous dirés que di voir,
 Se vous vous savés percevoir.
 Amours, c'est une volentés
 Dont mains cuers a esté tentés ;
 Si vous dirai par quel usage :
 Amours a au mont maint message : 1420
 Ce sont li oel dont cascuns voit ;
 Et cascuns cuers en ses ex croit,
 Et là où il veut les envoie,
 Et convient que du tout les croie.
 Et tuit oel se sont par nature
 Plus fol que bestes en pasture ;
 Car çou que mix lor plaist esgardent,
 Ne nule raison n'i regardent
 Fors que du cuer la volenté,
 Car si soutilment sont enté 1430

Que il sont à leur cuer lumiere,
 Ne ne puet en nule maniere
 Li cuers veoir fors par mi eus ;
 Et li oel sont mout convoiteus
 Par l'ennortement de nature
 De regarder bele estature :
 Dont vient nature et volentés
 Qui des ex font leur volentés,
 Si regardent par mi les ex
 Çou qui leur delite et plaist mix ; 1440
 Et quant il voient leur plaisir,
 Erramment vont le cuer saisir,
 Se li requierent qu'il esgart
 Çou qu'il verra en son esgart.
 Li cuers maintenant i esgarde
 Tant que il ne s'en donne garde
 Devant que derriere l'assaut,
 Et par les iex au cuer li saut ;
 Puis si le sermonne et atise
 Tant qu'il le met en convoitise : 1450
 Dont est li cuers forment plaiiés,
 Qui de tant d'anuis est loiiés ;
 S'en est en penser plus dyvers
 Que n'est à esté li yvers.
 Or vous ai dite la dolour
 Que on puet avoir pour amour,
 Or dirai pour quoi on le claime
 Amour : ce est pour çou c'on aime
 Ce dont puet venir le contraire
 Que vous avés oïr retraire, 1460

Folio 11 v^o, col. 1.

Pour esperance d'acomplir
 Le grant volenté du desir.
 Molt fait grant bien cele esperance
 A ciaux qui ot tel desirance;
 Car mix en endurent les max,
 Les grans paines et les travaux
 Que on puet avoir pour amer.
 Or avés-vous oï l'amer
 Et l'esperance que cil ont
 Qui en amour mainent et sont; 1470
 Tele eure est que cele esperance
 De leur desirier les avance,
 Et tele eure est que il i faillent
 Et en vain lonc tans se travaillent.
 A ce poés-vous bien entendre
 C'Amors est à l'un douce et tendre,
 Et à l'autre amere et sure :
 Faus est qui plus s'i asséure.
 L'une est marastre, l'autre mere,
 A l'un est larghe, à l'autre avere; 1480
 Et bonne et male est Amours,
 Mors et vie, joie et douçours;
 Uns i pert, autres i gaaigne :
 Pour c'est drois c'on s'en lot et plaingne.
 Li max d'Amours est frois et cax,
 Or est glace, or est solaus;
 Et qui en çou s'est embatus,
 N'est merveille s'il est batus.
 Bien s'i sont cil dui embatu,
 Si en furent mout bien batu. 1490

Revenir m'en voel à mon conte,
 Qui ensi me trait et reconte
 Folio 11 vº, col. 2. Que tant pleut au roi la meskine
 C'on apeloit la Manekine,
 Sa biauté et sa contenance
 Et li grans desiriers li lance
 U cuers dont Amours bat les siens;
 Liiet l'a de si fors liens
 Qu'il ne s'en pot plus desliier,
 Fors par cele pour cui liier 1500
 L'ala uns très grans desiriers,
 Dont il ot puis grans destourbiers;
 Mais là se prova bien Amours
 Plus qu'ele ne fait en pluisours,
 Que, se li rois eut pour li paine,
 Ele n'en refu mie saine,
 Ains le r'a Amours assalie
 Et de ses fors liens liie;
 S'aime le roy, et li rois li:
 Ensi ont ensamble un anui. 1510
 D'un desir, d'une volenté
 Sont ambedoi entalenté;
 Mais il ne seut, au dire voir,
 Mie de cele le voloir,
 N'ele ne set mie le sien.
 Ensamble s'acordaissent bien,
 Se li uns de l'autre séust
 Que tex desiriers li pléust;
 Mais cascuns d'eus ne set mie
 Qu'il soit amis ne ele amie. 1520

Premierement du roy voel dire
 Le grant tourment et le martyre
 Que par la pucele sentoit.

Un jour de li partis s'estoit;
 Nuis ert, si est coucier alés;
 Mais ses dormis est tresalés:
 Tout nuit se tourne et retourne,
 Son pensé à folie tourne,
 Si dist: « Pour fol tenir me puis
 Quant je tant pens et si ne puis
 Nule raison en mon penser,
 Et si n'en puis mon cuer tensesr

1530

Folio 12^{re}, col. 1.

Que tous jours ne pense à celi
 Qui tant me pleut et abeli
 Orains et ier et cascun jour,
 Quant avoec lui sui assejour.
 Est-çou Amours? Oil, je cuit;
 Car je pens à lui jour et nuit.
 Ne cuidoie pas k'il éust
 En Amours cose qui néust.
 Si à li pensers m'est si griés
 Que je i regart .ij. meschiés,
 Se je la tieng en soignentage,
 L'Amours sera fausse et volage;
 Durement blasmés en seroie,
 Pour riens ne m'i acorderoie.
 Que ferai dont? je la penrai.
 Penrai! que di-ge? non ferai:
 Je ne sai où ele fu née.
 Espoir qu'ele a la main colpée,

1540

1550

Par son mesfait est envoïe
 Seule par mer sans compaignie.
 Par son mesfet ! ce ne puet estre ;
 Jà le fist Dix de sa main destre :
 Voir, à çou que je voi en li,
 Çou c'on li fist ne desservi ;
 Mais il avient en mainte court
 Que tex ne peche, qui encourt.
 Or soit ensi, riens n'ait mesfet,
 Si ne sa-ge pas qui ele est. 1560
 Ele est née, espoir, de vilains.
 De vilains ! voir, ce ne fu ains ;
 A tort li met sus vilonnie,
 Si fach orguel et felonie
 Nis seulement quant je çou pense :
 Souffrir en doi grant penitance.
 Bien pert à son contenment
 Et à son cors, qu'ele a tant gent,
 Qu'ele soit de grant gent estraite ;
 Car onques mais si bien portraite 1570
 Nature u mont ne fourma.
 De si grant biauté le fourme a
 Folio 12 r°, col. 2. Qu'il m'est avis, quant je l'esgart,
 Que si vair oel, si douc regart
 Me voelent dire : « Je vous voel. »
 Non font : c'est çou dont plus me duel.
 Blondetes paupieres, biaux nés
 (Dieus ! comme il fu à point plantés !
 Il n'est ne trop cours ne trop lons),
 Les cavex a crespés et lons 1580

Et les oreilles avenans,
 Qui dou tresor sont soustenans
 Que Dix li a mis sur le cief :
 Ce ne leur doit mie estre grief.
 Non est-il, car biau le soustient.
 Si sorcil brunet li avient
 Si bien que ne l' sauroie dire ;
 Et quant je son cler front remire
 Par raison grant, blanc et onni,
 Ainc mais si bien taillié ne vi. 1590

Dix ! quel boucete a et quels dans,
 Grant plenté et serrés et blans !
 Il samble qu'il soient d'yvuire.
 Biau se poroit ichil deduire,
 Qui sans mal et sans vilonnie
 La baiseroit comme s'amie.
 Or sui esbahis de conter
 Son douc visage, que douter
 Fait mon cuer et pour sien tenir ;
 Car sur la blancheur voi séir 1600

Une couleur qui est vermelle,
 Mout i siet bien à grant merveille.
 Pour son menton et pour sa gorge
 N'est pas raison que on se torge
 De li amer, c'ainc mais si bele
 Ne porta dame ne pucele ;
 Os ne vaines n'i sont parans,
 Ains sont comme cristal luisans.
 De son gent cors, de s'estature
 Ne fu ainques mais creature. 1610

S'estoie acolés de ses bras,
 Tous jors mais auroie souslas;
 Folio 12 vº, col. 1. Mais je paroil encore en vain.
 Qui regarde sa biele main
 Delie, blanche; si doit
 Sont blanc et delié et droit;
 Car en éust-ele à un vol
 Fait un dous las entor mon col,
 Par si que l'autre main éust
 Et .c. mil mars cousté m'éust! 1620
 Riens puis ne me tormenteroit
 Qu'ele ele acolé m'en auroit.
 Et quant je voi ses mameletes,
 Qui si sont poignans et duretes,
 Qui sa vestéure souslievent,
 N'est merveille s'eles me grievent
 Ne se eles me font doloir.
 Quanques g'i voi me fait valoir
 S'amour; si en seroi blasmés
 Et maintes fois fols rois clamés. 1630
 Se je la preng, je n'en puis mès,
 Qu'Amours me tient por li si près
 Que mix me samble-ele valoir
 Que quanques je poroie avoir.
 Sans li, sans li, voir, je morroie,
 Que jà garison n'en auroie:
 Donques le me vient-il mix prendre
 Que tous jours à tel desir tendre;
 Si ferai-ge: je la prendrai,
 Se je de li le gré en ai. 1640

Le gré! dont n'ai-ge pas ce cois,
 Se ele ne le veut anchois.
 Veut! Dix! que vaudroit-ele dont?
 Jà n'a-il femme en tout le mont
 Qui ne soit assés honnorée
 S'ele est roïne couronnée:
 Comment refuseroit couronne
 Povre femme, se on li donne,
 Comment qu'ele n'oseroit tendre
 Et si grant honeur entreprendre? 1650
 Entreprendre! voir, si fera,
 Ne jà si sote ne sera,
 Se ele fait ma volenté,
 Que le cuer n'ait entalenté
 De moi honnerer et servir
 Pour la moie amour desservir.
 Or n'i a plus, comment qu'il pregne,
 Mais que il en li ne remaingne,
 Bonnement de cuer li otroi,
 Roïne ert et dame de moi. 1660
 Tels m'em blasmera maintenant,
 Se il set son contenment,
 Dont tost sera li cuers cangiés,
 Et dira que ert aengiés
 Li pais de bonne roïne. »
 Ainsi devise et adevine
 Toutes les nuis devens son lit;
 Si pensé erent si delit,
 Ne mais ne cuic qu'il avenist
 Qu'Amours en tel prison tenist 1670

Folio 12 v^o, col. 2.

Nul roi comme ele cestui tient,
 Qui de son desirier se crient.
 En .ij. manieres si la prent :
 Doute qu'il ne plaise à sa gent ;
 Et se il ne la prent, la mort
 En quide avoir sans nul confort.

En tel anui, en tel balance,
 Jour et nuit à s'amie panse ;
 Mais ne r'a pas meneur anui
 Cele qui tous jours pense à lui, 1680
 Ançois se gamaite et complaint.
 Par nuit, quant nus ne l'ot, se plaint
 Et dist : « Lasse ! tant mar fui née !
 Qui me r'a ore à çou menée ?
 Ne dont me vient tel derverie,
 Tés pensers, tels foursenerie,
 Tel hardement ne tel outrage
 Con je voi en mon cuer volage,
 Qui me moustre que j'aim le roi ?
 Nule ne le pensast fors moi ; 1690
 Molt a esté à nice escole,
 Car je sui du mont la plus fole,
 Mes cuers qui ainsi m'amonneste.

Folio 13 r^o, col. 1. S'au roi plaist qu'il me face feste
 Et k'il se jut à moi as tables
 Et as autres jeux delitables
 Et que il me tient compaignie,
 Quidé-je pour ce estre s'amie ?
 Quidé-je, pour ce, qu'il i pense
 A moi ? ce est fole esperance :

1700

Ce fait-il par sa courtoisie.
 En ne m'a-il de mort garie
 Et eskievée de grant honte ?
 Quidé-je pour çou qu'il se donte
 A çou que aint une esgarée
 Et qui a une main colpée ?
 En ne me souvie[n]t-il et membre
 Que je colpai pour çou mon membre
 Que roïne ne déusse estre ?
 Dont pens-je ce qui ne poet estre, 1710
 Que je ne serai jà sa femme,
 Que j'âmeroie miex en flame
 Ardoir que fuisse sa soignant.
 Se il a le cors bel et gent,
 Ce puet-il mix que nus valoir.
 Doi-je me dont por lui doloir ?
 Nenil, se g'i esgart raison ;
 Mais ele n'est mie en saison
 En moi, quant ne puis destorner
 Mon cuer n'aillors faire torner. 1720
 Que ferai dont, s'il i demeure ?
 Puis bien dire que il labeure
 L'ouvrage, dont jà n'ert levé
 Ce que il i aura pené.
 Dont valt-il mix qu'en pais me tiengne,
 Que grigneur mal ne m'en aviegne.
 Se ma dame s'apercevoit
 Et le pensé que j'ai savoit,
 Venue seroie à mal port ;
 Bien sai qu'en auroie la mort : 1730

Se m'en vient mix assés tenir
Que falir et à mort venir.

Folio 13 r^o, col. 2.

Venir ne m'en puet nus gaains,
Fors anuis, grietés et mehains.
Tout maintenant dormir me voel,
Ne n'i penserai plus mon voel. »

Adonques se cuide endormir;
Mais Amors le vient estormir,
Qui de nule raison n'a cure
Ne de riens ne va par droiture.

1740

Si l'apoint et si l'aguillonne,
Tant l'esmuet et tant l'atisonne

Qu'en la folie est renkéue,
Plus que devant est decéue;

Or le refuse, or le reveut,
Or en souspire, ore s'en deut,
Or li anoie, or li replaist,
Or li est bel, or li desplaist,

Or dist qu'ele l'amera,
Or dist après que non fera.

1750

En tel penser dedens son lit
Tourne et retorne sans delit;
Mout li samblent longes les nuis:

« Or par est çou trop grans anuis,
Jours, fait-ele, quant tu ne viens.

Hay, Amours! com tu me tiens!
Je voi bien, comment que il pregne,
Comment que je à vous remaingne,

Ou me soit bel ou me desplace,
Covient que vostre plaisir face;

1760

Quelque peril que jou i voie,
 Il couvient que je vostre soie.
 Ne sai se je porrai durer;
 Or n'i a el que d'endurer
 Et de bien celer mon couvine,
 Que ne le sace la roïne
 Ne qu'autres ne s'en aperçoive.
 Or couvient-il que je deçoive,
 Par sens, de mon cuer le voloir:
 S'ert ce qui me fera doloir. 1770
 Ainc mais ne seuc que fu amour,
 Ne meller ne m'en voel nul jour.
 Folio 13 v^o, col. 1. En peu de tans en sui aprise;
 Mais puis c'asservir l'ai emprise,
 Je ferai son bon dusk'en son.
 Bien doi amer, car en mon non
 Voi-ge raison que doi amer:
 En ne me doit-on apeler
 En non de baptesme Joïe?
 Joïe autrestant senefie 1780
 Comme avoir d'Amours la joie.
 Amours à tort mais blasmeroie,
 Car de son non m'a honerée
 Et en si haute amour menée
 Que ele me fait roi amer:
 Dès or ne me doi-ge clamer
 De nule grieté que j'en aie,
 Du tout me met en sa manaie,
 Si ne sai se j'à en gorrai;
 En esperance soufferrai. » 1790

Ensi se tourmente et demainne,
 Ensi trueve travail et paine;
 N'est nuis que ne face cent tours,
 Avant que soit venus li jours.
 Ensi s'entr'amerent un an,
 S'en orent andui grant ahanan;
 Si souvent jouerent ensamble
 Qu'ele s'aperçoit et li samble
 Que li rois bon cuer li porta :
 Pour çou plus bel s'en deporta ; 1800
 Mais la roïne s'en perçut,
 La mere au roi leur cuer connut :
 Dix maldie son cors et s'ame !
 U monde n'ot si male dame
 Ne de mal si escienteuse ;
 Mout fu en son cuer engigneuse
 De çou que mie ne la het
 Ses fix, et certainement set
 Qu'il s'entr'aiment plus que riens née ;
 Mais par lui sera destornée 1810
 Ceste amour, se ele puet onques.
 La Manekine mande donques :
 Folio 13 v^o, col. 2. Ele vient à li sans demeure,
 Car ele le crient et honneure.
 La roïne errament li dist :
 « Manekine, se Dix m'aït,
 Il me samble que volentiers
 Se met mes fix en vos sentiers
 Et que il vous aime de cuer :
 Si vous desfenc que à nul fuer 1820

Ne tenés plus sa compaignie,
 Se plus amés le vostre vie.
 Mauvaise garce, à vous que monte,
 Ne quels voloirs à ce vous donte,
 Que volés compaignier mon fil ?
 Vous en serés mise en escil.
 S'il vous avient mais à nul jour,
 Vous en serés arse en un four.
 Or gardés plus ne vous aviegne,
 Se ne volés que mais vous viengne. » 1830

La damoisiele li respont :

« Dame, par le Seigneur du mont,
 Onques me sires ne me quist
 Dont vilenie me venist.
 Pechié faites, qui me blasmés
 Et ki malvaise me clamés;
 Car, voir, desservi ne l'ai mie.
 Se me sires, par courtoisie,
 Que quanques mestiers m'est me donne,
 De jouer à lui m'arraisonne, 1840
 Ne li ai pas bel escondire. »

Adont fu la roïne en ire,
 Si li dist : « Vous vous en tenrés,
 U à mort prochaine venrés. »
 — « Dame, ce seroit cruex mès.
 Je m'en tenrai donc dès or mès. »
 Adont s'en part tout en plourant,
 Car mout par a le cuer dolant;
 Assés a raison de coi plaindre :
 « Lasse ! or ne se doivent faindre 1850

Tristors, anuis, sospirs, tourmens,
 Qu'avoec ne soient tous tens.

Folio 14^{re}, col. 1. Coment porai jour de ma vie

Escondire ma compaignie
 A mon ami, à mon seigneur,
 Qui faite m'a si grant honeur
 Que par sa debonaireté
 M'a jetée de povreté
 Très dont k'escapai de la mer?
 Encor le doi-ge mix amer

1860

Mil tans que je ne fac sa mere,
 Qui m'a faite desfense amere ;
 Mais or sai bien que je ferai :
 Ceste desfense li diray
 Et com je sui pour lui haïe ;
 S'il veut, sur ce, ma compaignie,
 Bien croi de mort me sauvera ;
 Jà pour sa mere ne l' laira. »

En tel penser, en tel errour,
 Atendi duskes au tierc jour,
 Que li rois revint en sa cambre,
 Qui estoit pavée de l'ambre.
 Les autres dames li fon[t] voie ;
 Et la Manekine hontoie
 Plus que ne sout pour la deffense,
 Dont ele a au cuer grant pesance ;
 De la paour qu'ele ot trambla.
 Li rois la voit, si li sambla
 Qu'ele n'avoit pas le cuer aaise.
 Or ne cuidiés pas qu'il li plaise.

1870

1880

Il li a dit : « Ma douce amie,
Pour quoy estes-vous si rougie ?

Folio 14 r^o, col. 2. Par cele foi que me devés,

Vous pri que ne le me celés. »

— « Sire, vous m'avés conjurée :

Se ne vous sera plus celée

La raisons pour quoi j'ai paour.

Ma dame me dist qu'en un four

Fera mon cors ardoir en cendre,

Se ele puet jamais entendre

1890

Que vous me tenés compaignie :

C'est çou dont sui espeuerie. »

— « Voire, amie, a-ele ce dit ? »

— « Oil, sire, se Dix m'aït. »

— « Amie, or ne vous esmaiïés,

Et le vostre cuer apaiïés ;

Car bien de li vous garderai,

Ne dès or ne vous celerai

Ce que vous ai lonc tans celé.

Bien voi mi samblent revelé

1900

Sont à ma dame et à autrui,

N'ainc mais ne le vous dis fors hui ;

Bien voi tant atendre poroie

Que le desir que j'ai perdroie :

Si vous pri que vous m'escoutés,

Et en mon dit vo cuer boutés.

« Saciés de voir, ma douce amie,

Que vous estes mes cuers, ma vie,

Mes biens, ma santés et ma joie,

Cele à qui mes cuers s'otroie

1910

Tous les jours mais que je vivrai,
 Cele à qui je sui et serai;
 Cele, s'il li plaist à delivre,
 Pour qui je voel morir et vivre;
 Cele estes pour qui je voel faire
 Quanques li plaira, sans contraire;
 Cele qui j'ainc an bonne foy,
 Autant u plus que je fach moi;
 Cele à qui je pense tous jours,
 Dont j'ai éu maintes dolours,
 Cele dont je pleur et souspir;
 Cele don[t] ne me laist dormir

1920

Folio 14 v^o, col. 1. Li desiers ne li pensers

Dont mes cuers n'ert jà jor tensés,
 Se par vous n'est; vous estes cele
 Dont m'est venue l'estincele
 Qui me fait penser et fremir,
 Bien esperer et puis cremir.
 En tel voloir m'a mis Amors
 Que dedens mon cuer fait son cors;
 Dous desiriers pour vous me point:
 Lonc tans ai esté en tel point.
 Pour desirer vo compaignie,
 Demaine mes cuers aspre vie;
 Riens ne couvoite fors que vous;
 Et saciés bien tout à estrous,
 Ce que je vous requier et prie
 Çou est sans penser vilonnie:
 Je vous aim de bonne amour vraie.
 Se il vous plaist que je vous aie,

1930

1940

De cuer bonement vous otroi
 Que vous serés dame de moi ;
 S'aurés en vostre chief couronne ;
 Tous li païs qui environne,
 Escoce, Yrlande, Cornouaille,
 Sera vostre sans nule faille ;
 Sires en serai, et vous dame ;
 Si n'aurés garde de ma dame
 Ne de nului qui mal vous face :
 Ainsi vous donne Amours ma grace ; 1950
 Mais or ne le refusés mie,
 Car vous feriés grant folie. »

La damoisele entent et ot
 Ce dont forment ses cuers s'egot ;
 Ne moustra pas apertement
 La grant joie que ses cuers sent,
 Ains li respont tout maintenant :
 « Sire, ce n'est mie avenant
 Que vous si vostre cuer plaiiés
 Que dusk'à moi vous abaissiés, 1960
 Car je n'afier à vous de riens :
 Pour çou si est raisons et biens

Folio 14 v^o, col. 2. Que vous de çou vous deportés ;
 Ne tel volenté ne portés
 Que jà plevie m'aviiés :
 Tant de paroles orriés
 Et de ma dame et d'autre gent
 Qu'il vous toldroient le talent
 Dont vous me dites vo voloir ;
 C'iert qui me feroit doloir. 1970

S'en tele honneur estoie entrée,
 Griés me serroit la consiurrée :
 Pour çou me vaut mix à bas tendre
 Que haut baer pour bas descendre ;
 Nepourquant pas ne vous refus.
 De grant orguex seroit tenus
 Mes cuers, se de vous s'escusoit
 Et si grant honeur refusoit ;
 Mais, s'il vous plaist que me prenés,
 En loialté me maintenés. »

1980

— « En non Diu, bele, ensi ert-il,
 Si gart Dix men cors de peril ;
 Trestous les jours que je vivrai
 De loial cuer vous amerai. »

Adont l'a par le menton prise,
 Comme cil qui mout l'aime et prise ;
 Si l'a plus de .xx. fois baisie,
 Et dist : « Ne vous esmaiiés mie,
 Douce amie, de nule riens :
 Desor vous vient honeurs et biens.

1990

A baisier n'estes pas vilaine,
 Car mout avés souef alaine.
 Or serai-ge liés soir et main ;
 Or en venés : je vous enmain
 Ou palais là ù mes gens sont,
 Qui par maintes fois requis m'ont
 Que j'envoiaisse en Engleterre
 Une des filles le roi querre ;
 Mais saciés bien tout à estrous
 Que mes cuers se tient si à vous

2000

Que je ne vols puis autre avoir

Que j'aperçui vostre savoir.

Folio 15^{re}, col. 4. Vous estes cele ù je m'atens

De joie avoir à tout mon tens. »

Adont l'a prise par le main,

Si l'enmaine o lui main à main,

Et avoec lui apele celes

Qui mout murmuroient entr'eles

De çou que consillié avoient ;

Si em parloient et disoient :

2010

« Se ma dame set ce conseil,

Ele seroit en grant esvell

De honnir ceste damoisele. »

Ensi l'une à l'autre conseille ;

Mais à brief tans tel cose orront

Dont mout plus se me[r]villeront ;

Car li rois les a apelées,

Se sunt après lui arroutées.

La roïne si se dormoit,

Ne de tout çou riens [ne] savoit ;

2020

Li rois à envis le mandast

Pour çou qu'el[e] ne destournast

Son desirier et son afaire,

Car au cuer en auroit contraire ;

Mais jà par son gré ne l' saura

Duskes à tant que il aura

Sa volenté aconséue :

Donques soit la cose séue.

Li rois dedens le palais vient,

La Manequine lès lui tient ;

2030

Tost a son capelain mandé :
 Cil vint, quant il l'ot commandé.
 Li rois li a dit et retrait
 Çou que il li plaist qui soit fait.
 Li prestres refuser n'osa
 Sa volenté; ainçois posa
 Maintenant leur .ij. mains ensamble,
 Et par parole les assamble :
 Plevie l'a et espousée ;
 Tantost fu la messe cantée. 2040
 Ce fu fait si privéement,
 Fors sa maisnie seulement
 N'avoit; mais si menant i erent,
 Qui durement se mervillierent
 De ce que li rois avoit fait.
 Tost fu à sa mere retrait,
 Se l'en prist une tele envie
 Que ainques puis jor de sa vie
 Ne fist fors que s'entente metre
 A la Manequine demetre 2050
 De toute honeur, s'ele séust
 Et qu'ele faire le péust.
 Li rois le manda au disner;
 Mais seur son lit s'ala cliner,
 Et dist qu'ele n'ira jà :
 « Honis soit-il quant prise l'a,
 Ne qui le tenra mais pour roi !
 Or a-il fait trop grant desroy,
 Qui a ci prise une esgarée,
 Une chaitive, une avolée, 2060

Une femme o tout une main ;
 Car fust-il ore u flun Jordain ! »
 Li chevalier qui c'entendirent,
 Errant de li se departirent ;
 Si revindrent au roi arriere,
 Et redirent en tel maniere
 Qu'ele leur respondi briément ;
 Mais li rois n'en fist nul samblant :
 « S'ele veut, fait-il, si i viegne ;
 Et s'ele ne veut, si remaingne. »

2070

A tant con li rois ot de gent
 Se contint le jour bel et gent,
 Ce poise li quant plus n'en a ;
 Mais une tel cose pensa
 Dont il fu amés et prisiés
 Et de ce fait mains desprisiés.
 Du jour qu'il prist la Manequine
 N'avoit, ensi con je destine,
 Que .xv. jours à Pentecouste :
 Se li prent talens qu'il ajouste
 Quanques pora de gent atraire ;
 Ce jour volra ses noeces faire ;

2080

Folio 15 v^o, col. 1. S'amie, pour li honnerer,
 Vaurra en cel jour couronner.
 Ainsi comme il pensa le fist :
 Par mi toute Escoce tramist,
 En Cornouaille et en Irlande,
 Dames et chevaliers i mande.
 Par mi la contrée s'espant
 La nouvele, et si ala tant

2090

Que cascuns set et adevine
 Que li rois a la Manekine;
 S'en sont lié cil qui la connoissent,
 Et li autre trestout s'angoissent
 Et demandoient qui el ere,
 De quel sens et de quel maniere :
 « Qui ele est, font-il, ne savon;
 Mais de sa maniere aprenon
 Que ele est mout courtoise et sage
 Et de bien faire a bon corage. »

2100

Ensi par le país devisent
 Et li un les autres atisent,
 Si dient que il iront tuit
 Veoir la feste et le deduit
 Ki ert à Pentecouste à court;
 Peu en i a qui ne s'atourt;
 Et li rois ert avoec s'amie,
 Où il menioient bonne vie.
 Ensemble gisoient les nuis,
 Assés avoient de deduis
 Plus que conter ne vous saroie,
 Quant lonc tans pensé i aroie;
 Mais selonc çou qu'estoient grant
 Li desirier et li torment
 Que il en avoient souffert,
 Selonc çou Amours les resert
 De si très grant joliveté
 Comme amant ont en priveté,
 Quant il maintiennent bonne amor.
 Mout lour avoit bonne savour

2110

2120

Li acolers et li sentirs,
 Li baisiers, li biaux maintenirs,
 Folio 15 v^o, col. 2. Li biaux deduis, li biaux souslas
 Que il avoient bras à bras.
 Tous les jours de cele qui[n]saine
 Se mist li rois en molt grant paine,
 Par la priere de sa femme,
 K'avoir péust l'amour sa dame;
 Mais pour noient tel paine i met,
 Car la vielle dame remet 2130
 De la grant envie qu'ele a
 De chou que roïne sera,
 Non pas por mesfait qu'ele i voie,
 Fors pour envie qui la proie.
 Li rois voit bien que plus li prie
 Que plus est en grant felonnie,
 Si le laisse en pais par anui.
 Quant il ne puet trover en li
 Debonaireté ne franchise,
 En pais le laisse : si a mise 2140
 Sa pensée à sa feste faire;
 Le plus bel apparoil fait faire
 Qui onques mais fust fais à feste :
 A ses pourvéurs manifeste
 Que il facent pavillons tendre
 Et sur la riviere pourtendre.
 Fait est çou qu'il a devisé
 Tout ainsi comme il a visé :
 Sur l'iauwe en la grant praerie
 Sera cele feste furnie. 2150

Là fest[e] vint, la gent assamble;
Onques mais tant n'en vint ensamble.

Ce fu en la douce saison

Que li roussignol ont raison

Folio 16 r°, col. 1. De chanter pour le tans joli,

Que li pré sont vert et flouri,

Et li vergié cargié de fruit;

Que la bele rose est en bruit;

Dont les dames font les capiaus,

Dont li amant font leur aviaus;

2160

Que l'erbe vert est revenue,

Qui par la froidure ert perdue:

Cascuns oisiaus en son latin

Cante doucement au matin

Pour la saison qui est novele.

Toute riens adont se revele,

Que la joie maintenir doivent.

Li canel les iauwes reçoivent,

Qui en yver erent esparses.

Où keurent karoler ces garces,

2170

Beatris, Marot, Margueçon?

Avoec eles ont Robeçon

Et Colinet et Jehanet;

Puis s'en vont au bos au muget,

Capiaus font de mainte maniere,

Ançois que reviegnent arriere;

Beles sont les nuis et li jour

A ciaus qui maintiennent amor.

En itel tans com je devise

Est cele Pentecouste assise

2180

Dont toutes gens demainent feste.
 Droit la veille de cele feste
 Assambla à Dondeu la cours.
 Maint buef, maint pourcel et maint ours
 I eut tué pour car avoir,
 Tant que n'en puis nombre savoir.

Qui dont véist dames venir,
 Chevaliers par les mains tenir;
 De dus, de contes, de barons
 Emplirent tous les pavillons. 2190

Le soir, quant il eurent soupé,
 Trestuit s'aünerent u pré
 Comme s'il fust en plain midi;
 Car tout certainement vous di

Folio 16 r^o, col. 2. Qu'il i avoit tuertins ardans,
 Onques nus hom ne vit plus grans.
 Ne vin, ne viande, ne cire
 Ne vaurrent nului escondire;
 Tant en ot cascuns comme il veut:
 Ainsi bel cascuns les akeut. 2200

Quant il orent toute la nuit
 Demené karoles et bruit,
 Et li jours devoit ajourner,
 Un petit se vont reposer
 Pour estre plus froit lendemain.
 La roïne se leva main
 Bien acesmée et bien parée;
 D'un gros fil d'or ert galonée,
 A cascun plain doit .ij. rubis.
 Jà n'iert li tans si anublis 2210

Que on assés cler n'i véist
 De la grant clarté qui en ist.
 D'une cotele d'or tissue,
 Toute par mi peles cousue,
 Avoit le sien biau cors vestu.
 A paines porai le tissu
 Deviser dont ele estoit çainte :
 D'or i avoit platine mainte
 Qui s'entre-tient à carnieres
 D'esmeraudes bonnes et cieres ;
 Un safir avoit u morgant,
 Qui valoît bien .c. mars d'argant.
 En son pis avoit une afique
 D'or et de mainte piere riche ;
 De drap d'or ot à col mantel,
 Ainques nus hom ne vit si bel ;
 Entour son col l'eut acolé.
 Ne fu mie de vair pelé
 La fouréure, ains fu de sable,
 Qui mout fait la gent delitable.
 A son çaint a une omosniere,
 Ou monde n'a nule plus ciere ;
 Sour son cief ot une couronne,
 Tant com li siecles avironne
 Ne fust trouvée sa pareille :
 De l'esgarder ert grant merveille,
 Des bonnes pieres ki i sont
 Et des vertus que eles ont.
 Esmeraudes, safirs luisans,
 Rubis, jagouces, dyamans,

2220

2230

Folio 16^{ve}, col. 1.

2240

De çou erent li carnel fait ;
 Ainc plus bel ne furent pourtret.
 La couronne desous ert d'or ;
 Mais si kavel erent encor
 Plus cler, plus bel et plus luisant
 Que li ors n'ert, mien essiant.
 Bele ert, et s'eut si bel atour,
 Ainc femme n'eut plus bel nul jor.

En tel atour, en tel conroy
 Fu celui jour li femme al roy. 2250
 Li parement le roy refurent
 Si bel, si gent comme estre durent ;
 Des siens ne voel faire devise.
 Quant eurent oï le servise,
 Es pavillons sont retornés
 Où li disners ert aprestés.
 Biaus fu li apparillemens ;
 Tables i eut plus de .v.
 Pour grans signeurs et pour barons
 Dont je ne sai mie les nons, 2260
 Ne du savoir n'est nus mestiers.
 Qui dont véist ces escuiers
 Pour biau servir apparillier :
 Li uns leur coutiaus aguisier
 Pour taillier devant leur signeurs,
 Et li autre à mestier pluseurs,
 Ainsi com devisé estoit
 A quel renc cascuns serviroit ;
 Portent pain et vin à plenté,
 Cascuns en eut sa volenté : 2270

Cel jour ne fu riens espargnié.
 Li pavillon erent jonchié
 De muget et de violetes
 Et de maintes autres flouretes.

Folio 16 vº, col. 2. Quant li serjant le commanderent,

Li trompéur l'iawe cornerent.
 Li rois est assis premerains,
 Et puis li autre qui ains ains ;
 De table en table à leur talent
 S'assisent tuit communalment
 Dames et chevaliers ensamble,
 Si qu'avoec aus vilains n'assamble.
 Se je devisoie leur mès,
 Ici n'arresteroie huimès.

2280

Tant ne si bons ne autres tex
 Ne donna mais nus hom mortex ;
 Cascuns en eut à son voloir
 Et de tex comme il volt avoir :
 Cars et volilles, venisons,
 Ou en maintes guises poisons.

2290

Quant mengié eurent, si laverent.
 Li menestrel dont en alerent
 Cascuns à son mestier servir
 Pour leur soudées desservir.
 Nus ne querroit la melodie
 Qui fu loeqes endroit oïe :
 Vieles, estives, fretiaus,
 Muses, harpes et moyniaus,
 Cytoules et psalterions,
 Trompes, buisines environ.

2300

Tuit cil i font tant de meruelles
 Que ne furent mais leur pareilles.
 Quant un poi escouté les eurent,
 Esroment au caroler keurent :
 Tel carole ne fu véue,
 Près du quart dure d'une lieue.
 Par les caroles s'en aloient
 Chevaliers, dames qui cantoient,
 Parés de dras d'or et de soie.
 Cascuns et cascade fait joie,
 Fors que sans plus la male dame
 (Dix maudie son cors' et s'ame!);
 Car ele n'i volt onques estre.
 Si dolante est, plus ne puet estre.

2310

Folio 17^{re}, col. 1. A .vij. lieues d'illuec estoit,

A une cité c'on clamoit
 Pert, ensi com j'oï retraire;
 Mais de lui me voel ore taire
 Et à la feste revenir,
 Où tuit se sevent biau tenir.
 Les dames et li chevalier
 Alerent maintes fois changier
 Ce jour leur apparillement;
 Puis s'en revenoient cantant,
 Et prenoient à la carole :
 Casc[u]ns samble que ses cuers vole.
 Se ne fust, sans plus, le mehain
 Que la roïne a de sa main,
 Autre cose en li ne set dire
 Nus hom qui sa biauté remire ;

2320

2330

Mais de ce durement anoie
 Tous ciaus qui de s'oneur ont joie.
 Mout fu celui jour esgardée
 La bele, la bien acesmée :
 Quant plus l'esgardent, plus leur plect ;
 Del esgarder cascuns se paist.
 Sa biauté et sa contenance
 Les a tous mis en tel balance
 K'entr'aus dient : « Li rois fait bien,
 Plus ne l'en demanderons riens. » 2340
 Ensi dient et cil et celes,
 Chevalier, dames, damoiseles ;
 Mais quant il mix connisteront
 Sa maniere, mix l'ameront.
 La feste, ainsi con je devis,
 Dura trois jours tous acomplis,
 Aussi grant et aussi pleniere
 Con je vous ai retrait arriere ;
 Et quant il s'en vaurent partir,
 Li rois fist cascun departir 2350
 Hanas d'or, de madre u d'argent,
 Selonc çou qu'estoient la gent.
 Tout ensement la Manequine,
 En qui toute bontés affine,
 Folio 17^{re}, col. 2. Par le commandement le roy
 Donne as dames mout biau conroi,
 Mainte çainture et maint anel
 Et maint fremal d'or bon et bel,
 Dont tous jour fu puis molt amée.
 A tant est la cours définé[e] : 2360

Revont s'ent tout en lor país ;
 Du roi ne sont plus esbali
 S'il eut prise la Manekine,
 Pour çou qu'ele leur samble fine.
 Li rois est demourés arrier,
 Et avoeques li sa moillier.
 Tant s'entr'aient andui de cuer
 C'onques puis jour à nesun fuer
 N'en vaurrent lour cuer departir,
 Se leur en convint puis partir 2370
 Et maint anui par traïson,
 Ainsi comme nous vous diron.
 Dix voelle honnir traïtours !
 Au siecle ont fait mainte tristors.
 Or est li rois avoec s'amie,
 Oû il a mout joieuse vie ;
 Et ele est avoec son ami,
 Dont n'a mie le cuer mari.
 Se la pais de sa dame éust,
 Il ne fust riens qui li néust ; 2380
 Son signeur prie qu'il l'em prit :
 Il mie ne l'en escondist,
 Ançois en grant paine s'en mist ;
 Mais pour noient s'en entremist.
 Et nepourquant mout l'en pria ;
 Mais ele briément dit li a
 Qu'ele ainçois se lairoit detraire
 Qu'ele pust jà jour son cuer plaïre.
 Respont li rois : « Ce poise moi ;
 Mais puis qu'en tel voloir vous voi, 2390

Ne voel que plus soiiés o li :
 Tost li poriiés faire anui ;
 Se vous nul mal li faisiiés,
 A tous jours m'amor perderiés.

Folio 17 v^o, col. 1. .ij. jus vous part, un en prenés :
 U vostre ire li pardonnés,
 Ou recevés vostre douaire ;
 L'un de ces .ij. vous convient faire.
 Se ne li volés pardonner,
 Evolint vous vaurrai donner
 Et les castiaus ki sont entour :
 Illuec poés estre assejour.

2400

Il vous en couvient l'un laisser ;
 Respondés-m'ent vostre plaisir. »
 Ele dist : « Puis k'il est ensi
 Que vous m'avés ce ju parti,
 Je voel bonement mon douaire ;
 Jà n'en quier autre cose faire. »
 — « Dame, dist li rois, il m'en poise ;
 Car ele est mout bone et courtoise.

2410

A sa requeste, à sa proiere,
 Vous en proie, ma dame chiere ;
 Mais je voi bien que c'est en vain :
 Evolinc vous met en le main. »
 — « Et je le preng. » Ensi depart
 Sa mere et lendemain s'en part ;
 A Evolinc en est alée,
 Mout dolente et mout abosmée
 Quant la Manequine est roïne ;
 Par henvie a à li haïne.

2420

Ensi s'est partie de court
 La male dame ù biens ne sourt ;
 La Manekine est demourée.
 Com sa femme l'a honnerée
 Li rois et honeur li porta ;
 Et ele si bien se porta
 Qu'ele se fist à tous amer ,
 Car en son cuer n'ot point d'amer.
 En orguel mie ne kaï
 Pour çou s'avoirs li'eskaï, 2430
 Ançois en donoit largement
 Méis[me]ment la povre gent ;
 Povres gentils femmes marie,
 Mout par demaine sainte vie :
 Ele honeroit Diéu et sa mere,
 Mout volentiers au moustier ere ;
 Ses heures, son sautier lisoit :
 En tex oeuvres se deduisoit.
 La grant renommée de li
 La gent du país abeli ; 2440
 Quant plus la connoissent, plus l'aiment
 Et bone roïne le claïment.
 Tant a fait qu'ele a gré de tous,
 De deboinaires et d'estous,
 Fors, sans plus, de la mere au roy,
 Qui envie traïoit à soi ;
 Nés cil du país l'en haïrent
 Pour celi que il milleur virent,
 Qui ne pooit son cuer avoir
 Ne pour bonté ne pour savoir. 2450

Mais de ciaus du país lairai,
 De la mere au roi me tairai :
 Une autre fois en parleron.
 De la Manekine diron
 Et du roi qui est avoec li,
 Qui mout s'entr'amerent andui.

Or dist li contes que il furent
 Duskes à Pasques, si com durent,
 En souslas, en joie, en deduit,
 Ançois qu'ele encargast fruit ;
 Mais entour la Paske ençainta
 Cele qui corage saint a.

2460

Avant que venissent .v. mois,
 S'en aperçut mout bien li rois :
 Il en fu mie coureciés,
 Ançois en fu durement liés.
 Pour la joie, pour la leeche,
 Pense que jà plus pour perece.
 Ne laira k'il ne voist en France ;
 Pour faire de li repallance
 Aler veut as tournoiemens.
 Las ! dont il ot pour tant tormens
 Qu'il n'est nus qui le péust dire,
 Ne clers qui le séust escrire.

2470

Folio 18^{re}, col. 1. Tant grate chievre que mal gist.

A s'amie vient, si li dist :
 « Je vous vieng prier, douce amie,
 Vous ki estes mes cuers, ma vie,
 Mes biens, ma santés et ma joie,
 Que vous m'otroiiés une voie

2480

Dont je vous pri, pour m'onnour faire :

Ce ne vous doit estre contraire. »

— « Sire, dist-ele, à mon voloir,

Comment que m'en doie doloir,

Voel estre; mes cuers me requiert :

Se poés ce ke bon vous ert

A vostre plaisir commander ;

Mais or vous voel-jou demander

Que çou est que vous volés faire.

— « Ma douce amie deboinaire,

2490

En France doit-on commander ;

Ce ne vous doit mie anoier. »

— « Anoier ! Sauve vostre grasse,

N'est mie raisons qui me plaice.

De ceste voie m'esbahis,

Car seule sui en cest païs

Et de vostre mere haïe,

Et se sui de vous encargie ;

Si dout, se vous estes en France,

Que je n'aie du cors grevance :

2500

Chi n'en a nul qui m'apartiegne,

Ne nul bien qui de vous ne viegne.

Je vous ai dit comment il est :

Respondés-m'ent çou k'il vous plest. »

— « En non Dieu, bele, de tel doute,

Fait li rois, vous estera toute.

Je vous lairai en tele garde

Que de ma mere n'arés garde

Ne de nullui qui mal vous voelle.

Il est bien raisons que je vielle,

2510

Tant com je sui jouenes, m'onnour :
 Se m'en terra-on à millour.
 Seulement duskes au quaresme,
 Je ne vous requier plus lonc terme. »

Folio 48 r^o, col. 2. — « Sire, ce me sanle trop lonc;

Et nepourquant je le vous dont,
 Quant çou est vostre volenté.
 Or vous doinst Dix joie et santé,
 Assés plus qu'il ne m'en demeure ! »

Li rois regarde qu'ele pleure,
 Se pleure aussi par compaignie,
 Et tout en plourant le mercie
 Du congié que il de li a.

Après çou plus ne detria,
 Ains a mandé .c. chevaliers
 Preus et biaux et fors et legiers,
 Se les a retenus o soi

Pour aler o lui au tournoy ;
 Sa nef a faite apparillier,
 De vin, de viandes cargier ;

A Beruic tout droit au port
 Fu bien garnie à bon effort.
 Quant eut apparillié sa voie,
 D'aler à Beruic s'avoie ;
 Duskes là fu-il convoiiés.

A Beruic fu li congiés
 De li et de la Manekine,
 Qui tant pleure qu'ele ne fine ;
 A peu que li cuers ne li part
 Quant ses sires de li depart.

2520

2530

2540

Li rois un seneskal avoit,
 Chevalier en qui il savoit
 Tant de bien que en li se fie
 Plus qu'en homme qui soit en vie.
 Lui et .ij. autres chevaliers
 Si estoient ses consilliers,
 Et si manant orrent esté
 Tant comme il avoit rois esté.
 A li a apelé ces trois,
 Si leur dist : « Seigneur, je m'en vois
 Un peu de tans en autre tere,
 Pour mon pris et mon los conquerre.
 Vous demourrés o la roïne,
 Que j'aim d'amours bien enterine :

Folio 18 v^o, col. 1.

Deseur vos vies le gardés,
 Et de ma mere le gardés,
 Qu'ele ne li puisse mal faire ;
 Car vous en ariés contraire ;
 Et s'ele acouche ains que reviegne,
 Nule perece ne vous tiegne
 Que vous ne me mandés errant
 De son cors et de son enfant
 La vraie nouvele et l'estat,
 En unes lettres sans barat,
 En France où je serai tournés.
 Gardés que si bien vous provés
 Vers li qu'ele s'en lot à moi,
 Se vous amés la pais de moi. »

— « Sire, font-il, de vo voloir
 Faire ne nous devons doloir ;

2550

2560

2570

Et Dix nous en laist itant faire
 Qu'à lui et à vous voelle plaire !
 De cuer en convent vous avons
 Que loialment le servirons. »

— « Dame, dist li rois à s'amie,
 Veés-en chi .iij. où je me fie
 Plus qu'en tous les hommes du mont,
 Que sour leur vie couvent m'ont
 Que il vous garderont si bien
 Que il ne vous faurra jà rien

2580

Qui à nule roïne afiere :
 Si vous requier, amie chiere,
 Que vous bonement les creés
 Ne lor conseil ne mescreés. »

— « Sire, dist-ele, bonnement
 Ferai vostre commandement.

Folio 18 v°, col. 2. Bien croi loialment le feront,

Car loial et preudomme sont ;
 Mais saciés bien qu'à nesun fuer
 Je ne puis trover en mon cuer
 Que il ne me moustre et avoie
 Que nous comperrons ceste voie.

2590

Dix vous gart de torment et d'ire,
 Ensi comme il est rois et sire ! »

— « Dame, dist-il, ainsi li plaise ! »

Adont plus de .xx. fois le baise ;
 Mais pour çou qu'il voit qu'ele pleure,
 Au mains qu'il onques puet demeure ;
 Congié prent, s'est entrés en mer.

Adonques le convint pasmer :

2600

Duskes à tere fust kéue ;
 Mais de chevaliers fu tenue.
 Dedens la vile l'ont menée,
 Et de parole confortée.
 Quant li rois eut apparillié
 Son oirre et il eut pris congié,
 En mer entre ; et li chevalier
 Avoec aus mainent maint destrier,
 Maint sommier et maint palefroy,
 Mainte arméure et maint conroy, 2610
 Maint drap d'or et maint de cendé,
 Et maint esterlin monnéé
 Dont on paiera sa despense,
 Qu'à mener bele vie pense.
 En la mer ne fu c'une nuit ;
 Lendemain matin à deduit,
 Sans avoir tormente n'ahan,
 Est tout drois arrivés au Dam.
 Ses cevax des nés ou rivage
 Fist mettre, qu'il n'i eut damage ; 2620
 Puis est en la vile venus,
 Où ses hostex fu retenus.
 Du conte de Flandres enquiert
 Où sera trovés, s'on le quiert.
 On li a dit qu'il est à Gant,
 Où fait son apparillement
 D'aler au tornoi à Ressons ;
 Mout plaist au roi ceste ressons ;
 Lendemain, quant il vit le jour,
 N'i vaut faire plus lonc sejour ; 2630

Vers Gant a sa voie acuellie.
 Li quens de Flandres ot oïe
 La novele du roi d'Escoche:
 D'aler encontre lui s'esforce,
 Se le salue et le conjoie,
 Et li dist: « Sire, j'ai grant joie
 Quant il vos pleut ci à venir;
 Bien poés à vostre plaisir
 Faire de moi et de ma gent
 Quanques vous venra à talent. » 2640
 Li rois grans mercis li respont.
 Ensi tout parlant venu sont
 A Gant, et furent cele nuit
 Avoeques le conte à deduit;
 Et li rois si li a enquis
 Du tournoi, ù il est empris:
 Li quens li a dit à Ressonns.
 Dont dist li rois: « Nous i irons;
 Et d'une cose vous requier:
 Que vous me voelliés otroier 2650
 Que vous soiïés de ma menie. »
 Li quens bonnement li otrie.
 Cele nuit furent molt à aise,
 Cose ne leur faut qui leur plaise;
 A lendemain bien très matin
 Se sont trestout mis au cemin.
 Cele nuit vinrent dusk'à Lille;
 A ai[s]e i furent, car la vile
 liert au conte; mais lendemain
 Se metent au cemin bien main. 2660

A destre laisserent Artois,
 Puis sont entré en Vermendois,
 Par Roie ont leur cemin tenu
 Tant qu'il son[t] à Ressons venu.
 Ou castel descendi li roys,
 O lui Flamens et Escotois.

Folio 19 r°, col. 2. Dont commencent gens à venir,

Et les hostex penre et saisir
 Boulensien et Artisien,
 Brebençon et Vermendisien, 2670
 Flamenc et Normant et Pouchier,
 Alemant, Thiois et Baivier.

Tout cil à Ressons descendirent,
 Et par les fenestres hors mirent
 Maint escu et mainte baniere
 De mainte diverse maniere.

De l'autre part devers Gornay
 Vinrent Biauvoisin, bien le say,
 Berruier, Breton et François
 Et Poitevin et Hurepois 2680

Et Champenois tout ensement;
 Cist vinrent au tournoient.
 A Gornay sont cist descendu,
 Ainsi ont le jour atendu
 Que doit estre li tournois;
 Et quant il vindrent, demanois
 La messe oïrent, si s'armerent
 Et dessus leur destriers monterent;
 As cans vinrent pour tournoier :
 Ce puet as couars anoïier. 2690

Li rois d'Escoche issi premiers,
 En sa route mil chevaliers,
 Qu'il a tous retenus o li;
 Avoir paravoit si joli,
 Ne fu mais véus ses paraus.
 Ses chevaus, qui est grans et haus,
 Ert couvers d'un drap d'or batu;
 Onques mais si rices ne fu;
 Et il, qui iert et biaux et grans,
 Ert deseure mout bien parans,
 Si bien armés comme à devise.

2700

En ce jour n'ot autre devise
 En ses armes, fors que d'or furent
 Si bien faites comme estre durent :
 Ce fist-il en senefiance

Qu'acomplie ert sa desirance,

Folio 19 v^o, col. 1. Car ses droites armes si erent

A trois lyonciaus d'or qui erent
 Rampans et coulourés de noir :
 Teles armes déüst avoir ;

2710

Mais les lyonciaus en osta,
 Toutes pures d'or les porta.

Li quens de Flandres ert lès lui,
 Qui cel jour molt bien le servi.

Quant d'andeus pars furent issu,

Et il furent as cans venu,

Se à celui jour i fuissiés,

Maint biau ceval i véissiés,

Maint escu et mainte baniere

Qui ne sont pas d'une maniere :

2720

Li un sont noir, li autre blanc,
 Et li autre d'or u d'argent;
 Li autre sont de vermeil taint,
 De mainte couleur furent taint;
 Et li solax, qui ert luisans,
 Fist les couleurs resplendissans.
 En maint lieu firent son pluisor
 Mainte buisine et maint tabor,
 Et itant de trompes i sonent
 Que trestout li camp en ressonent. 2730
 Quant issu furent de deus pars,
 Assés tost fu fais li regars
 A qui chascuns assambleroit
 Et de quele jent il tendroit.
 Adont prist cascuns son conroy,
 Son escu prist cascuns lès soy
 Et si mist son hiaume en sa teste.
 Li rois à sa gent manifeste
 Que il li baillent son escu :
 Uns chevaliers li a tendu; 2740
 Puis li fu li hiaumes lachiés,
 Qui n'estoit mie enruilliés,
 Ains estoit d'or clers et luisans
 Et à regarder deduisans.
 Quant il li fu laciés u chief,
 De tout se met el premier chief;
 D'amours et d'armes bien appris,
 A près de lui son escu mis,
 En son puing une grosse lance;
 Son cheval point et il li lance, 2750

Ains ne fina d'esperoner
Dessi k'il vint as cols donner.
Un chevalier de France ataint,
Qui au partir de lui se plaint;
Car si radement l'a feru
Que duske à tere a abatu
Le chevalier et le cheval;
Mais n'en puet mais, se chiet aval;
Car andui si arçon rompirent,
Et lès lui à tere kaïrent. 2760
Li rois eut brisie sa lance;
A s'espée maintenant lance,
Dont il donna maint cop le jour;
Car li contens, sans lonc sejour,
Se mellent à lui maintenant.
Plus de .xx. le vont ataignant,
Li un ès bras, li autre el cors;
Mais il fu si fiers et si fors
Et si bien au ceval se tint
Que à la tere point ne vint, 2770
Ains se desfent tant que sa gant
Vinrent à lui tout acourant.
A l'assambler tencent et noisent
Les lances, qui d'andeus pars froissent;
Tex cors se sont entre-donné
Que il samble qu'il ait tonné.
Plus de .xv^e. lances beles
Volent à un cop en asteles;
Si en i eut maint abatu,
Maint cheval pris et retenu, 2780

Et maint qui fuient par les cans,
 Leur resgnes ès piés trainans.
 Escuier queurent pour au[s] prendre,
 Et li autre pour le desfendre.

Or est assamblés li tournois,
 Où il eut tant de biaux conrois

Folio 20^{re}, col. 1.

Et tant chevalier bien monté

Et tant autre à tere adenté :

L'uns gaaigne, li autres pert;

Car li jus de tel mestier sert.

2790

En plus de .xx. lieux se combatent,

A tere souvent s'entr'abatent,

Souvent s'entre-donent colées

Deseur les testes des espées;

Et tele eure est sour les escus,

Si que il les ont tous fendus.

Cascuns assaie son contant,

Ne leur cox ne vont pas contant;

Car s'un en donne, il en a trois.

Sour tous s'esprueve bien li rois,

2800

Qui par le tournoy esperone;

Maint cop reçoit et maint en donne,

Destre et senestre les abat;

Qui il ataint, bien trestout plat

L'estuet venir dusk'à la tere.

Ne leur chevax ne va pas querre :

A lui n'afiert, n'il n'en a cure;

Mais en biau ferir met sa cure,

En bel assalir, en desfendre :

A çou veut-il du tout entendre.

2810

Tant i entent que tout i met
 Le cuer, et tant s'en entremet
 Que mout fu le jour esgardés ;
 Dist li uns à l'autre : « Esgardés
 Les merveilles que fait cis hom.
 A paines voit-on se lui non ;
 Il samble que tout partout soit.
 Veés-vous comment il reçoit
 Les cox, et comment il les rent ?
 N'i met mie trop longuement
 A rendre les cox c'on li donne,
 La bonté tost en guerredonne.
 A tel homme fait bon prester,
 Car bien tost set guerredonner.
 Veés l'escu qu'il a au col :
 Jà i poroit penre son vol

2820

Folio 20 r^o, col. 2. Uns coulons sans touchier as ais.

Ainques si bons rois ne fu mais,
 Qui en estrange païs vient
 Los conquerre et ainsi se tient ;
 Mout l'en doivent tuit chevalier
 Amer et loer et prisier. »
 Ainsi devisent par les rens
 Tout chil qui en ont lieu et tens ;
 Et li autre sacent et tirent,
 Maint bon hauberc s'entre-descirent.
 Mains chevaliers desous sa sele
 Fist ce jour la tourne-boiele,
 Mains cerkle[s] i eut descerclé
 Et maint visage ensanglenté.

2830

2840

A l'un va bien, à l'autre mal,
 L'uns est à pié, l'autre à ceval,
 Li uns pert, li autres gaaigne.
 Maint en i a en la campagne
 Qui leur cevax eurent perdus,
 Qu'ainc puis ne leur furent rendus,
 Fors à ciaux qui erent à mestre ;
 Mais ichil r'eurent bien leur perte.
 En maint lieus i eut grans fumées
 Pour les alaines escausfées.

2850

D'espées i a tant de cox
 Que, se il éust en un bos
 Deus .M. carpentiers carpentans,
 Ne fust pas la noise si grans.

Ensi cel jour se demenerent,
 Duskes à la nuit ne finerent ;
 Mais la nuis vient, ki les depart :
 Vont s'ent, si font autre regart,
 Non ainsi comme erent venu :
 N'i eut tel noise ne tel hu.

2860

Li plusour eurent les cors pers
 Des grans cox qu'il orent sousfers.

Tant vont à ceval et à pié
 C'à lour ostex sont repairié.

Li rois est venus à Ressions,
 Et avoec lui ses compaignons ;

Folio 20 v^o, col. 1. Tout droit est venus au castel.

Quant il li fu, ce li fu bel ;
 Car mout durement fu lassés
 Des cox don[t] ot éu assés.

2870

Desarmés est isnelement;
 Li quens de Flandres ensement,
 Qui ce jour l'avoit molt [bien] fait.
 Encor ne l'aie-jou retrait;
 Se jou de cascun devoioie
 Çou que il fist, trop demourroie
 A revenir à ma matere.
 Autre mention convient querre,
 Fors que de tant que bien le fist;
 Et li rois commandement fist 2880
 Que tuit soupaissent avoec lui;
 Si firent-il : il n'eut nului
 De chevaliers part à Ressons
 Qui o lui ne fuissent semons.
 Assés orent viandes, vins;
 Quant soupé orent, li matins
 Parut : adont se vont couchier,
 Qu'il en avoient bien mestier.
 Duskes à tierce se dormirent,
 Puis se leverent et vestirent, 2890
 Se ralerent trestout à court.
 Li rois ne leur fist pas le sourt;
 Mout les honeure, molt les aimme,
 Amis et compaignons les claime;
 Leur pertes rendi à pluseurs
 Et o lui retint les milleurs,
 Assés leur donna de biaux dons;
 Tant fist (et ce fu bien raisons)
 Qu'il eut le pris de ce tournoy :
 Cascuns li otrie endroit soy. 2900

Assés i eut de bien faisans
 D'une part et d'autre perdans ;
 A paine puet-on assener
 Quel païs s'en doit miex loer.
 Li rois, ains que d'illuec partist,
 Un autre tournoiement prist,

Folio 20 v°, col. 2. Par l'assens de ciaus de Gournay,

A .xv. jours à Esparnay.
 Savoir l'ont fait communalment,
 De par le roi le vont criant 2910
 Li hiraut contrevail la vile.
 Or ne le tienent mie à gille,
 Cascuns dist qu'il i veut aler ;
 Jà commencent à enmaler
 Leur dras, et dedens buies metent
 Leur haubers : ainsi s'entremetent
 D'aler trestuit à cel tournoy
 Qui est criés de par le roy.
 Li rois i ala o sa gent,
 Qui mout se contint bel et gent ; 2920
 Les vaillans chevaliers amoit,
 Larguement du sien leur donnoit.
 A Espernay, où il alerent,
 A la qui[n]saine tornoierent ;
 Et si en eut li rois le pris :
 Ensi va pourçaçant son pris
 Par mi France li rois d'Escoche,
 Et de bien faire mout s'esforce.
 Tant fait qu'il a de tous le gré,
 Quanques il fait est à leur gré, 2930

Mout est à tous de bel acuel.
 Mais ci endroit de lui me voel
 Taire, si dirai de celi
 Que il laissa plaine d'anui.

Quant li rois entra en la mer,
 Dont ele eut le cuer si amer,
 A Beruic s'en retourna,
 Que .iij. jours luec ne sejourna;
 Au quart s'en revint à Dondeu,
 Car c'estoit d'Escoce le lieu

2940

Où ele plus volentiers maint;
 Là fu convoïe de maint:
 Li bons prevos la convoia,
 Qui premierement l'avoia
 Quant de la mer fu escapée;
 Par lui-méisme fu menée

Folio 21 rº, col. 1. A Dondeu devant son signeur,

Dont venue li est honneur:
 Pour ce l'ama mout durement.
 La roïne tout son vivant
 Et mout li donna de biaux dons,
 Que tous jors puis fu rices hons.
 Avoec lui fu li senescax,
 Qui molt ert sages et loiax;
 Ensement li dui chevalier
 A qui li rois vaut tant prier
 Qu'o son senescal le gardaissent:
 Cil troi molt envis le laissaissent;
 De son ostel, de sa maisnie
 Furent, et mout bien l'ont servie.

2950

2960

N'atendent mie son commant,
 Puis que il sacent son talent;
 Ains li font avoir volentiers
 Tout ce que il li fu mestiers.
 Ainsi sejourne à mout grant aise;
 Mais ne voit cose ki li plaise
 Quant son signour veoir ne puet:
 C'est l'ire qui son cuer esmoet;
 Mais au miex qu'il puet se conforte
 Pour le fruit que dedens li porte.

2970

Tant le porta qu'ele enfanta,
 Et le plus très bel enfan a,
 Fil, que onques féist nature;
 D'enfant plus bele creature
 Ne fu née après ne devant.
 La novele partout s'espant
 Assés tost par mi la contrée
 Que li roïne est delivrée:

Folio 21 r^o, col. 2. Par le país grant joie en ont.

Et li troi chevalier que font,
 Que tost seurent cele novele?
 Li senescax les .ij. apele
 Qui estoient si compaignon:
 « Seigneur, dist-il, plus ne tarjon;
 Il nous couvient .j. messagier
 Qui nous ira le roi nongier
 En France, où il est, la novele,
 Ki mout li sera bone et bele. »
 Il respondent: « Vous dites voir.
 Faites-nous-ent tost .j. avoir;

2980

2990

Vous-meesmes faites la lettre,
 Et nous i serons as mos metre. »
 Li senescax prist parcemin,
 Qui savoit romans et latin,
 Tant que il seut mout bien escrire ;
 S'escrit et commença à dire :

« Au roi d'Escoche, son signour,
 A cui Diex doinst joie et honnour !

Mande salus et amistiés

Li senescax qu'il a laissiés

3000

Por garder sa tere et sa fame.

Je vous fach savoir que ma dame.

S'est delivrée d'un enfant ;

Onques nus hom ne vit plus gant ;

Et si est saine demourée

Cele que avés tant amée.

Li enfès Jehans a à non.

Itant à savoir vous faisons ;

Mais pour Dé, revenés-vous-ent,

Se il vous plaist, hastivement ;

3010

Car ma dame mout vous desire,

A envis de vous se consire. »

Quant il a tout ainsi escrit,

Devant ses compaignons les lit :

Il n'i voient que amender ;

Leur messagier ont fait mander.

Quant il les eurent seelées,

Au messagier les ont livrées,

Folio 21 v°, col. 4. Se li dient que pour grevance

Ne laist que il ne voist en France

3020

Et qu'il baut au roy cele lettre;
 Dedens la boiste li font metre,
 Puis li ont baillié des deniers,
 Plus qu'il ne li estoit mestiers.
 A aus prent congié, si s'en torne,
 Au matin muet quant il ajorne,
 Vers la mer tout droit s'acemine;
 En .ij. jours va tant qu'il ne fine
 Devant qu'à Eluic en vint,
 Où la male dame se tint. 3030

A son ostel vint li messages :
 De çou ne fist mie que sages ;
 Mais il ne savoit le haïne
 Qu'ele a à la jone roïne.
 A li vient et si la salue ;
 Et cele, qui ert esmolue
 D'envie envers l'autre roïne,
 Li demanda où il cemine.
 Il dist : « En France à vostre fil,
 Cui Dix gart le cors de peril ! 3040
 Et se li porc là une lettre,
 Ne sai quels mos i firent metre ;
 Je croi que ce sont les noveles
 Qui molt li devront estre beles,
 Car ma dame s'est acouchie. »
 — « Quel enfant a ? » — « Je ne l' sai mie,
 Dame, li messages respont,
 Fors tant c'aucune gent dist m'ont
 Que c'est uns fix qui ert mout biaux,
 S'il vit tant qu'il soit damoisiaus. » 3050

La male dame ot et entent
 Ce dont ses cuers a mal talent;
 Au message ne moustre mie
 Le grant traïson ne l'envie
 Que ele avoit dedens le cuer,
 N'onques n'en issi à nul fuër
 Devant qu'ele le compara
 Ainsi comme ele bien saura.

Folio 21 v^o, col. 2. Pour le message embriconer,

Li fist .xl. sols donner; 3060

Por lui engignier et deçoivre,
 Li fist donner bon vin à boivre.

Ne s'en perçut li pautoniers,

S'en but tant et si volentiers

Que de son sens se delivra

Par le fort vin qui l'enyvra.

Quant la male dame le vit,

Du mal qu'ele pense s'en rit;

Tant l'aparole et tant le lobe

Que très dedens sa garde-robe 3070

Le fist icele nuit gesir.

Il fu desirans de dormir,

Pour le vin qui l'ot entesté

Ot tout le cervel tempesté.

Se s'en dormi; mais cele veille,

Qui de mal faire s'appareille.

Tant va c'à son lit est venue,

Et ses garnimens tant remue

Qu'ele a la boïste trouvée

En qui la lettre estoit posée. 3080

Mout est lie, quant ele l'a;
 Isnelement à tout s'en va,
 Et a .j. sien clerc apelé
 Cui ele n'a mie celé
 Le malisse qu'ele veut faire:
 « Vien avant. Il te convient faire,
 Fait-ele, çou que te dirai. »
 — « Dame, dites, et je ferai. »
 — « Or me fent doncques ce seel
 Si soutilment et si très bel 3090
 Que jou en aie hors la lettre
 Et que g'i puisse une autre mettre. »
 — « En non Dieu, dame, volentiers. »
 Dont quist çou ki li fu mestiers;
 A un bien tenue canivet
 Le fent, et les lettres en tret.
 Devant sa dame l'a léue,
 Dist que li seneskax salue
 Son signeur et savoir li fet
 De sa dame comment li est; 3100
 Savoir li fait k'ele a enfant
 Fil malle, nus ne vit si gant.
 Quant la dame a la lettre oïe,
 Iteles ne li plaisent mie;
 Unes autres en a fait faire
 Qui à celes furent contraire.
 Tele comme ele volt, l'escrit
 Li clers, et tels mos il i mist
 Que li senescaus salus mande
 A son signeur et si li mande, 3110

Mout dolans et mout coreciés,
 Tels noveles dont n'est pas liés :
 « Sire, ma dame est acouchie;
 Mais onques mais en ceste vie
 Tel creature ne fu née
 Comme ele a en ses flans portée,
 Ne si laide cose véue :
 .iiij. piés a et s'est velue,
 Ex enfossés et grosse teste;
 Nus hom ne vit si laide beste 3120
 Ne si hideuse creature,
 Deable samble à s'entraiture.
 Si tost comme ele en fu delivre,
 Il s'en fui comme une guivre
 Des mains celes qui le tenoient;
 A paine reprendre l'osoient.
 Durement en sont ou païs,
 Cil qui le sevent, esbahis.
 Or nous mandés vostre voloir
 Que volés faire de tel hoir. » 3130
 Quant ot fait faire cele lettre,
 Ou saiel l'a faite si mettre
 Qu'il samblast c'on n'i touçast onques;
 En la boiste la remet donques,
 Et en icel lieu reportée
 L'a où ele l'avoit trovée;
 Puis laist dormir le messagier.
 En sa chambre se va couchier,
 Dusques au main qu'il ajourna,
 Que li més plus ne sejourna, 3140

Quant la lueur du jour l'esvelle.
 Quant luec se voit, mout s'esmervelle;
 Doute c'on ne li ait emblée
 Sa lettre, si a regardée
 Dedens sa boiste le seel :
 Quant la voit, si li fu mout bel.
 Bien s'est aperçus qu'il fu yvres ;
 Mais maintenant en est delivres :
 Pense c'on le fist là jesir
 Pour reposer à son plaisir, 3150
 Pour amour ciaus à qui il ere
 Quidé c'on li ait fait tel chiere ;
 Mais autrement va k'il ne panse.
 Atourne soi sans demorance.
 Levée ert jà la male dame
 (Dix maldie son cors et s'ame!),
 Si a mandé le messagier ;
 A lui est venus sans targier :
 Ele li prie qu'il reviegne
 Par li, que riens ne le retiegne. 3160
 Il li dist, quant ele le veut,
 De sa volenté ne se deut ;
 Volentiers par luec revenra,
 Jà essoines ne le tenra.
 Quant çou li a convenancié,
 Isnelement a pris congié ;
 Ele li donne, et il s'en va.
 Duskes à la mer ne fina,
 En une nef à marceans
 Qui doit aler vers les Flamans 3170

Entra, et il eurent bon vant.
 Par mi la mer vont tant siglant
 Qu'à Gravelighes sont venu.
 Le messagier n'ont retenu;
 D'aus a pris congié, si s'en torne,
 Dusk'à Saint-Omer ne sejourne;
 Demande où li tournois est pris :
 Droit entre Creel et Saint-Lis

Folio 22 v°, col. 1. Doit estre à joedi ki vient.

Quant il l'entent, plus ne se tient; 3180
 Ains oirre tant par mi Artois,
 Et après par mi Vermendois,
 Qu'il est en Biauvisis venus.
 Dusk'à Clermont ne s'est tenus :
 Lueques demanda et enquist
 Où li rois est; et on li dist
 Que il sejourne à Creel,
 Où fait faire bel appareil
 Pour tournoier. Quant ce entent,
 Lueques ne se va alentant; 3190
 Tout droit au cemin se ravoie.
 N'i a que trois lieues de voie :
 Tost les ala, à Creeil vint;
 Dusk'al castel ne se retint
 Où à hostel estoit li rois,
 O lui Flamens et chiaus d'Artois;
 Assés ot o lui de barons,
 Qui il ot donné de biaux dons.

A tant estes-vous le message;
 Le roi salue en son langage : 3200

« Sire, dist-il, li senescax,
 Qui mout est preudons et loiaus,
 Vous tramet par moi ceste lettre ;
 Faites garder qu'il i fist metre. »
 Puis si li tent; li rois les prent,
 La cire brise, et puis estent
 Le parkemin qui ert dedens.
 Il savoit bien lire rommans,
 En sa jouenece l'eut appris ;
 Car son maistre ot o lui tous dis, 3210
 Qui tant l'aprist qu'il seut escrire
 Et le romans et latin lire.
 S'a cele lettre regardée
 Qui par traïson fu letrée;
 Et quant il l'a tele véue,
 Tous li sans de lui li remue.
 De toute lire n'ot pooir;
 Et pour çou que apercevoir
 Folio 22 v°, col. 2. Ne s'en puissent la gent estrange,
 De là ù il ert son lieu cange : 3220
 Lui tierc en sa cambre est venus.
 Adonques ne s'est plus tenus
 Qu'il ne lise de chief en chief
 Les lettres, voit le meschief
 Qui escrit i ert par mençoingne;
 Mais il ne le tint mie à songe. .
 Pour le seel que il connut,
 Legierement la letre crut,
 Qui li ert à son cuer contraire :
 Dont commence grant duel à faire, 3230

Ses chevex commence à tirer
 Et à sa robe descirer,
 Et mout durement li dessieent
 Les larmes qui des iex li cieent.
 Li chevalier qui sont o lui
 Sont mout dolant de son anui ;
 Si li ont priet, s'il li plaist,
 Que ce duel et le plourer laist,
 Car il n'affert à nesun roy
 Que il pleure pour nul desroy : 3240
 « Se vostre baron le savoient,
 Durement vous en blasmeroient. »
 — « Seigneur, dist-il, je n'en puis mais ;
 Car teus noveles n'oï mais
 Nus om comme j'ai chi léues
 En ces lettres que j'ai véues ;
 Car cele que je tant amoie,
 Cele dont me venoit ma joie,
 Cele dont me vient tous mes biens,
 Cele que j'aime plus que riens, 3250
 Est acouchie de tel chose
 Que ha[r]dis sui quant veoir ose
 La lettre qui çou m'amoneste,
 Que acouchie est d'une beste
 La Manequine la roïne :
 Mout a chi felenesse estrine.
 Se me mandent mi consillier
 Que avoec li laissai l'autr'ier,
 Que leur reface isnelement
 Savoir mon bon et mon talent. 3260

Folio 25^{ro}, col. 1. Est acouchie de tel chose

Je ne leur sai que remander ;
 Conseil vous en voel demander.
 Pour riens je ne m'acorderoie
 Ne nul mal faire ne feroie
 A cele que j'ai tant amée :
 Or me dites vostre pensée. »
 — « Sire, respont li uns des .ij.,
 Dirai vous quex est mes consex :
 Se Dix a fait sa volenté
 Du fruit qu'ele a en soi porté, 3270
 Ele n'i a mort desservie.
 Mandés qu'ele soit bien servie
 Et gardée honerablement,
 Et si soit gardée ensemment
 La creature que ele a,
 Dusqu'à tant que vous venrés là.
 N'a que .xv. jours au quaresme :
 Dont en irés sans plus lonc terme.
 Durement blasmés en seriés
 Se maintenant en aliiés 3280
 Por les tournois qu'avés empris ;
 S'en seroit abaissiés vos pris.
 Ne jà ne voelliés reveler
 Ceste novele, mais celer ;
 Car il fait mauvais tenir conte
 De ce dont on puet avoir honte. »
 Respont li rois : « Vous dites voir ;
 Milleur conseil ne puis avoir :
 Saciés, tout ainsi le ferai,
 Jous méismes les escrirai 3290

Pour estre des mos plus certains. »

Folio 25 r^o, col. 2.

Parcemin prent entre ses mains

Et encre, puis a dit s'escrit,

Et itex paroles i mist:

« Li rois d'Escoce mande et prie

As trois qui il laissa s'amie,

Qu'en sa gesine soit gardée

Cele qui il a tant amée,

Et la creature de lui

Gardent sans mal et sans anui,

3300

Ainsi cier comme il ont leur cors,

S'aprocier ne voelent leur mors;

Et bien sacent qu'il revenra

Quant li quaresmes enterra :

Adont fera sa volenté

De çou que il li ont mandé. »

Quant il a escriis itex mox,

Dedens cire les a enclox

Et de son seel les seele.

Après le messagier apele

3310

Qui les lettres eut aportées,

Si li a iceles livrées;

Puis si li a dit que il die

Son seneskal qu'il ne laist mie

Qu'il ne face çou qu'il verra,

Ou autrement mal en gorra.

Li rois à lui mie n'enquist

Des noveles, n'il ne l'en dist

Nule, pour çou que il pensoit

Que li senescax li avoit

3320

Mandé par l'escrit c'apo[r]ta :
 Pour ce li més se deporta
 De dire au roi tele novele
 Qui mout li éust esté bele ;
 Mais Fortune ne le vaut mie,
 Qui maint preudomme est anemie.
 Les lettres li rois li tendi,
 Et li messages les saisi ;
 Si les a mises en sa boiste,
 Qu'il ne les brise ne ne froisse. 3330
 Li rois li dist plus le deloist,

Folio 23 v°, col. 1. Mais demain au matin s'en voist ;

Et il si fait sans nul sejour,
 Si tost comme il perçut le jour.
 Et li rois à Creeil demeure ;
 Ciaus ki sont avoec lui honeure,
 N'il ne leur montre pas samblant
 Que il ait au cuer maltalent ;
 Car ses sens se l'en fait tenir
 Et faire encontre son plaisir 3340
 Lié samblant, ne talent n'en a :
 Ensi son afaire cela,
 Que nus ne le sot fors li dui,
 Cui il pesoit de son anui.

Du roi ci endroit vous lairons,
 Et du messagier vous dirons
 Qui d'aler durement s'esforce ;
 Or revaurroit estre en Escoche.
 Ne vous voel conter ses journées :
 Tant a alé mons et valées 3350

Que par Arras vint dusqu'à Lens,
 D'outre passer ne fu pas lens :
 A Bruges vint sans grant ahan ;
 Dedens la mer entra au Dan
 En une nef où gent passoient
 Qui en Escoce aler devoient.
 La mer est illueques estroite :
 .I. jour et une nuit exploite
 La nef, et puis est arrivée.
 Li messages, sans demourée, 3360
 Ensi comme il eut en couvent,
 A Enluic vint maintenant ;
 Ne se gardoit de traïson,
 Venus est dusqu'à la maison
 Où la male dame manoit.
 Lie fu mout quant ele voit
 Le messagier ki vient de France ;
 Et li messages tant s'avance
 Qu'il le salue, et ele lui ;
 Puis li dist : « Or n'i ait menti, 3370
 Fus-tu en France ? » — « Dame, oïl. »
 Folio 23 v°, col. 2. — « Véis mon fil ? Quel le fait-il ? »
 — « Dame, mout bien, et s'est si prous
 Que il vaint les tournois trestous. »
 — « Et des noveles k'il oï,
 Di-moi se il s'en esjoï. »
 — « Certes, dame, bien me remembre
 Qu'il les ala lire en sa chambre,
 Lui et .ij. autres seulement ;
 Assés i furent longuement. 3380

Ne sai qu'il i vit et qu'il fist,
 Fors tans c'unes lettres refist,
 Que je report au senescal;
 Et se li porte que grant mal
 Li avenra se ce ne fet
 Que ès lettres verra pourtret. »

Quant la dame entent ceste cose,
 Plus avant enquerre ne l'ose
 Por çou que il ne s'aperçoive;
 Car talent a que le deçoive : 3390
 S'ele vaut à itant laissier,
 Et pense de li à aisier :
 Fors vins ne li furent veés,
 Et il s'en est tex conreés
 Qu'il est en yvrece chéus.
 Ainsi fu .ij. fois dechéus,
 Qu'il onques garder ne s'i sot,
 Se s'en tint puis maint jour à sot.
 Par yvrece sont maint mal fait;
 Pour c'est cil mout fol qui s'i met. 3400
 Maint homme en ont esté tué,
 Et maint grant bien fait delué;
 Ensement fu-il de celui
 Qui folement s'i embati.
 Tant but li glous qu'il s'enyvra,
 Dusk'al demain ne delivra
 De l'ivrece; de ce fu lie
 La male dame outrequidie.
 Ainsi comme ele fist l'autr'ier,
 En sa chambre par dederrier 3410

Le fist icele nuit gesir :

Folio 24 r^o, col. 1. Illuec acompli le desir

Qu'avoit de dormir li messages,
Qu'iluec endroit ne fu pas sages.

Quant la nuit noire fu venue,
La mere au roi ne s'est tenue;
Ains li a ses lettres emblées
Et dedens sa cambre portées,
C'onques ne le seut, fors li clers
Par cui li seaus fu ouvers

3420

D[e] celes que li més porta.
La male dame l'enorta
Et li dist qu'il ne se desfende
De son voloir, mais bien tost fende
Le seel que ses fix envoie.

Li mauvais clers, qui ert en voie
De mal aussi comme sa dame ere,
Li dist: « Volentiers, » sans priere;
L[e] seel fent au canivet,

Les lettres qui sont ens en tret;
Puis après les a estendues
Et devant sa dame léues.

3430

Quant ele ot que li rois mandoit
Que au quaresme revenroit,
Et que duskes là fust gardée
Et bien servie et honerée,
Et la creature de lui
Féissent garder sans anui,
Ne li pleut pas tel mandement;
Ains les descire isnelement,

3440

Et a fait unes autre faire
 Qui furent à celui contraire.
 Si grant traïson i fist mettre,
 N'il plus grans ne fu en lettres;
 Et les paroles li escrit
 Li mauvais clers, qui les escrit,
 Que li rois au senescal mande
 Que il jamais jour ne l'atende,
 Se ardoir ne fait s'espousée
 Si tost comme ele ert relevée, 3450
 Et avoec lui sa portéure

Folio 24 r^o, col. 2. Face ardoir sans arrestéure;

Car il a oïes noveles
 De la Manequine peu beles,
 Bien set pour coi n'a c'une main :
 Pour noient n'eut pas ce mehain.
 « Ardés-la, ne m'atendés mie,
 Se vous tant amés vostre vie. »

Quant ele eut fait tex mox escrire,
 Arriere la met en la cire 3460
 Li clers, sans le seel brisier;
 Et puis les porterent arrier
 Là où li messages se dort,
 Cui li vins demenoit mout fort.
 A son cavés les ont tost mises
 Et dedens se boïste rassises;
 D'illuec se partent, si s'en vont,
 Comme yvre dormant laissé l'ont.
 La male dame va gesir
 Et reposer tout à loisir, 3470

Dusqu'à tant que l'aube creva :
 Li messages dont se leva,
 Qui se loe de son hostel :
 En la voie n'ot nul autel.
 Quant il se fu tous atournés,
 Li jours ert pieça ajournés ;
 Se s'est la mere au roi levée.
 Li messages l'a saluée,
 Congié demande, puis s'en tourne ;
 Duskes à Dondieu ne sejourne, 3480
 Oû on desiroit qu'il desist
 Du roi noveles et venist.
 Trois semaines eut demouré,
 Es-le-vous trop tost retourné :
 Il venist miex k'il fust noiiés,
 Qu'il fust illueques ravoiés.
 Au senescal la lettre baille,
 Puis li a dit : « Li rois sans faille
 Vous mande, si cier comme avés
 Vo cors, que quanques vous veés 3490
 Faites et quanques vous trovés
 Folio 24 vº, col. 1. Es lettres, u mal en gorrés. »
 Adonques les lettres li tent,
 Et li senescax si les prent.
 O lui sont li dui chevalier
 Qui estoient si consillier ;
 Tuit troi ont le seel véu,
 Assés tost orent connéu
 Du seel le roi ert empainte
 La cire ; puis après l'a frainte 3500

Li senescax, et voit la lettre
 Que la male dame i fist metre.
 Li senescax leur a léue;
 Mais quant il l'ont tele véue,
 Si forment s'en sont mervillié
 Qu'il en sont tout desconsillié,
 Ne ne sevent qu'il puissent dire;
 Cascuns d'aux trop pleure et sospire,
 Et furent molt grant piece coi,
 Qu'il ne disent ne çou ne quoy; 3510
 Si sont auques plain de contraire
 Qu'il ne sevent qu'il doivent faire.
 En la parfin ont demandé
 Au messagier et commandé
 Qu'il leur die quel chiere fist
 Li rois quant il les lettres vit;
 Et il leur dist : « Certes, malvaise;
 Par samblant n'estoit mie à ese.
 Je n'en sai plus, fors qu'il commande
 Que vous faites ce qu'il commande 3520
 Par les lettres que vous aport,
 Ou vous en verrés à mal port.
 Vous veés bien en cele lettre
 Le commant qu'il vous fait trametre :
 S'en faites tant que il li plaise,
 Se avoir n'en volés mesaise. »
 Or cuident bien que vraie soit
 Cele lettre, qui les deçoit;
 Si sont à .i. conseil alé,
 De la verité tresalé : 3530

Folio 24 v°, col. 2.

« Seigneur, ce dist li senescax,
 Ques pora estre cis consaus
 Du mandement que nous avons ?
 La raison mie ne savons
 Pour coi tel mandement nous fait ;
 Espoir que on li a retrait
 Là où il est, dont ele est née
 Et pour coi eut la main colpée.
 Je ne sai s'il i a raison ;
 Mais mout à envis, desraison 3540
 Li fesist n'a mie lonc tans :
 Je ne sai dont vient cis pourpens.
 Voir se dist cil qui adevine :
 « En grant amour gist grant haïne. »
 Que ferons-nous de cest afaire ?
 De li ardoir ai cuer contraire ;
 Et se nous le laissomés vivre,
 Nous ne sommes mie delivre ;
 Car li rois ardoir nous fera
 Ou morir, si com lui plaira. 3550
 Dites à coi vous acordés :
 Je sui trestous dès ui cordés. »
 A ce mot li autre respondent
 Et assés briément li respondent :
 « Le plaisir son signeur couvient
 Faire, qui tant le prise et crient.
 Comment que aiommes grevance
 Ne pitié au cuer ne pesance,
 Faire nous couvient son plaisir,
 Que grans max nous poroit venir. » 3560

Ainsi tuit troi acordé sont
 Que la Manequine arderont
 Lendemain qu'ele ert relevée.
 Tost fu par le païs alée
 La nouvele du mandement
 Que li rois [a] fait à sa gent
 D'ardoir sa femme et son enfant.
 Durement s'en yont mervillant
 Et s'en furent tout esbahis
 La commune gent du païs;

3570

Folio 25 r^o, col. 1. Grant douleur au cuer en avoient,
 Et tuit communalment disoient :
 « Que puet estre, biaux sire Deus?
 Dont vient tel dolour et tel deus,
 Que la mieudre dame du mont
 De toutes celes qui i sont
 Sera arse avoec son enfant?
 Comment puet avoir tel talant
 Li rois, qui si l'amoit de cuer?
 Ne déüst cuidier à nul fuer
 Nus hom qui de tant le haïst,
 Que dusqu'à tel mort le méïst.
 Comment puet-il de li savoir
 Raison par qu'ele doie avoir
 Itel douleur ne tel tourment?
 Jà sambloit-il qu'il l'amast tant.
 Sambloit! si faisoit-il sans faille,
 Nus hom n'en doit doter la faille :
 Se de cuer ne l'éüst amée,
 A envis l'éüst espousée

3580

3590

A çou qu'ele estoit mehaignie;
 Mais il la vit si ensignie,
 De tel samblant et [de] tel estre,
 Comme bonne dame doit estre,
 Si la prist, qu'ele estoit bien digne
 Par son samblant d'estre roïne.
 Quant il l'eut prise et espousée,
 Si fu-ele mout honnourée
 Du roy tant comme il fu o li;
 Et quant il se parti de li, 3600
 Si estoit encore l'amour :
 Bien le peut-on savoir al plor
 Qu'il firent à la departie.
 Or l'a si cruelment servie
 Qu'en fu la commande à ardoir,
 Et aveques li son bel hoir.
 Par foy ! çou est trop grans pitiés.
 Honis soit qui en amistiés
 Se fiera jamais nul jour,
 Se ele muert à tel dolour ! » 3610
 Folio 25 r^o, col. 2. Ensi par le païs disoient,
 Et tuit de duel se debrisoient.
 Encor ne set pas la novele
 La roïne, car on li cele;
 Dedens sa chambre se gisoit,
 Ne de tout çou mot ne savoit,
 Se n'estoit pas ses cuers à ese :
 Bien pense qu'ele aura mesese,
 Ne set où, ne quant, ne comment;
 Mais ele le saura briément. 3620

Quant ele ot jéu tout son mois,
 On li fist faire tous ses drois;
 Honerablement se leva,
 Et à son droit se releva.

Mout eurent grant pitié de li
 Cil qui bien savoient l'anui
 Que prochainement doit avoir.

Li jours passa duskes al soir,
 Que ele ne s'en donnoit garde;
 Lès li le senescal regarde,
 Se l'apele, et il vient à lui :

3630

« Senescal, fait-el, en anui
 Est mes cuers de la demourée
 Monsigneur, qui m'a tant amée.
 Vos messages qu'est devenus?
 Bien déüst estre revenus;
 Je m'esmervel que il ne vient.

De male nouvele se crient
 Mes cuers, tout de voir le saciés;

Jamais nul jour ne sera liés
 Devant que verrai mon signeur,
 Qui m'a faite si grant honneur
 C'ostée m'a de mon servage
 Et espousée en mariage.

3640

Bien pens qu'il atent le quaresme;
 Je n'i atenc plus proçain terme.
 Pour Dieu! se de li savés rien,
 Dites-le-moi: si ferés bien. »

Folio 25 v^o, col. 1. Quant li senescax l'entendi,

Par .i. peu de duel ne fendi;

3650

Tant li fait pitiés le cuer fondre
 Qu'en grant piece ne pot respondre.
 Par les ex li issent les lermes,
 Tant qu'il n'en est ne fins ne termes ;
 Tout le visage en a couvert.
 .I. petit a son cuer ouvert
 Por parler, puis si li a dit :
 « Douce dame, se Dix m'aït,
 I n'i a plus mestier celée ;
 Tant est de vous la cose alée 3660
 Que li rois mesires vous het,
 Ne sai quel raison il i set.
 Bien a .viij. jours qu'en euc noveles ;
 Mais, pour çou que ne sont pas beles,
 Le vous avons-nous tant celé ;
 Mais or vous sera revelé.
 Mesires nous a fait savoir,
 Si chier que nous volons avoir
 Nos vies sans recevoir mort,
 Que nous, ou à droit ou à tort, 3670
 Vous metons ardoir en un fu
 Et çou que de vous est issu ;
 Et plus, que, se vive vous trueve,
 De mort nous metra à l'esprueve.
 Vés chi quaresme qui verra,
 Que tournois plus ne le tenra :
 Se convient que isnelement
 Faisons le sien commandement,
 Que trois jours n'avés mais respit.
 Mais or ne metés en respit 3680

Folio 25 v°, col. 2. Que de vostre ame ne pensés,
 Car li cors est à ce tensés
 Que il convient que il soit ars :
 Je ne l' volsisse pour mil mars ;
 Mais bien sai, se ne le faisoie,
 Que prochainement en morroie. »

Quant la Manekine a oïe
 Tel nouvele, si esbahie
 Est que trestous li cuers li sere ;
 Pasmée est kéue à la tere, 3690

Et sent le cuer en si grant paine
 Que grant piece perdi s'alaine.
 Li senescax l'a relevée,
 A qui sa dolour desagrée ;
 Et quant ele fu revenue,
 Si cria .ij. mos : « Dix aiuwe !
 Dont vient çou que cis hom me conte ?
 Morrai-ge dont à si grant honte ?
 Qu'ai-je mesfait, biaux sire Dix ?

..... 3700

Dont me revient ceste durtés
 Où mesires s'est ahurtés,
 Qui m'avoit faite tele honneur ?
 Or me refait metre à douleur,
 Qui m'avoit si de cuer amée ;
 Or m'est si s'amour bestournée
 Qu'il me het plus que riens qui vive.
 Que ferai-ge, lasse, caitive ?
 Mais puisque de moi est ensi,
 Mes dous fix c'a-il desservi ? 3710

Qu'a-il mesfait, ne pour quel tort

Devera-il recevoir mort ?

Par foi ! je ne sai que je die,

Fors c'à tort perderons la vie. »

Quant une piece s'est menée

Ensi, dusk'à tere est alée.

Li senescax ne se perçoit,

Duskes à tant que il le voit,

Qu'ele li vaut le pié baisier :

Isnelement s'est mis arrier,

3720

Se li a dit : « Jà puis honour,

Folio 26^{re}, col. 1. Dame, ne me doinst Dix nul jour

Que vous m'atoucerés le pié !

Voir, trop m'averiés avillié. »

— « Si ferai, sire, par couvent

Que laissiés vivre mon enfant,

Et de moi faites vostre gré :

Ainsi acomplissiés mon gré. »

Li senescax pleure et souspire,

Ne set que il li doie dire;

3730

Mout li desplaist ce qu'ele pleure,

Molt grant pitiés li courut seure;

Se li dist que il parlera

As .ij. chevaliers, et fera,

S'il puet, tant qu'ele ert respitée;

La Manekine l'en mercie.

A tant s'est departis de cele

Qui son courous mie ne cele,

Si s'en vient à ses compaignons :

« Seigneur, dist-il, quel le ferons ?

3740

Autre conseil nous covient prendre.
 Trop seroient peu no cuer tendre
 Se nous faisiens celi ardoir
 Qui donné nous a son avoir ;
 Bon feroit tel voie trover
 Que la péussiens delivrer,
 Si ke li rois ne le séust
 Et que de riens ne nous néust.
 Je vous dirai que j'ai pensé,
 Se vous en estes apensé : 3750
 Orains de ce me ressovient,
 Que quant ele en cest païs vint,
 Que par mer vint en une nef
 Où n'avoit ne voile ne tref ;
 Se vous volés, nous l'i metrons :
 Ensi de mort le demetrons.
 Se Dix veut, bien le garira ;
 Et s'il veut, ele i perira.
 Et pour eskiever le desroy
 Que porions avoir du roy, 3760
 S'il vous plaist çou que je devise,
 Feraï faire tout à sa guise
 Une ymage à .i. ymagier
 Si bien comme il pora taillier,
 Et un[e] autre qui ert samblant
 Nostre damoisel son enfant.
 Quant nous les aurons mis en mer,
 .I. grant feu ferons alumer ;
 Les ymages ens geterons
 Si soutilment que nous ferons 3770

Tous ciaus du païs entendant
 Que c'est ma dame et son enfant :
 Ainsi faindre le nous covient ;
 Car tex pitiés au cuer m'en vient
 Que je pour riens ne l'arderoie,
 Je cuic que mort ains soufferroie.
 Or me dites vo volenté,
 Se vous estes entalenté. »

Il respondent : « Bien le volons ;
 De ce faire ne nous dolons,
 Mais que nous le puissions si faire
 Que de lui n'en aions contraire ;
 Car mout redoutons son courous :
 Il nous fera morir trestous,
 Se il se puet apercevoir
 Que nous n'aions fait son voloir ;
 Mais miex est que en aventure
 Nous metons, que tel creature
 Et qui tant nous a fait de biens
 Mesissons en si fors liens.
 Nous nous acordons à vo dit ;
 Mais or soit hasté sans respit,
 Car mesires venra par tans,
 Si est du haster lieux et tans. »

3780

3790

Ainsi devisent la besoigne.
 Tout erramment, sans plus d'aloigne,
 Ont fait à un bon ymagier
 Deus bones ymages taillier :
 Une petite pour l'enfant,
 Et pour sa mere une plus grant ;

3800

Mais avant leur ot fiancé
 Folio 26 v°, col. 1. Jà par lui ne seroit nonchié.
 Legierement le fiança
 Pour la dame, que fiance a
 Que sa dame sera sauvée :
 Por çou li faires li agrée ;
 Se les eut en peu d'eure faites,
 Et en leur samblance pourtraites ;
 Et li senescax ne delaie,
 Qui de pitié eut au cuer plaie : 3810
 Entre lui et ses compaignons,
 Si tost com li jours fu escons,
 Deseure un palefroi amblant
 Ot faite monter maintenant
 La roïne qui tient son fil :
 Ainsi la mainent en escil.
 .ij. jours et .ij. nuis chevaucherent,
 Entre voies peu arresterent ;
 A Beruic vinrent par nuit,
 Car ne voloient pas que tuit 3820
 Cil de la vile les véissent,
 Que il, au roi ne le déissent.
 A l'ostel au provost descendent,
 Car il sevent bien et entendent
 Que ele amoit molt le provost :
 Por çou li senescax tantost
 Li a reconté leur afaire,
 Ainsi comme il le voelent faire ;
 S'en eut li prevos tel anui
 Que ne vous auroie dit hui 3830

Sa grant ire ne sa douleur,
 Car il l'amoit de grant amour ;
 Et il bien amer la devoit,
 Qu'assés de biens fait li avoit.
 Quant ele li cria merci,
 De pitié a le cuer noirci ;
 Mais autrement estre ne puet :
 La paour du roi les esmuet
 Tant qu'au rivage l'ont menée,
 Où la nef estoit aprestée,
 Cele propre où ele ert venue

3840

Folio 26 v°, col. 2. Quant à joie fu retenue.

En celi propre le r'ont mise :
 Dont grant pitiés lor cuer atise.
 Mout fu loeques li congiés griés :
 Des biaux ex pleurent de leur ciés ;
 N'i eut entr'aus ne ris ne jeu
 Quant ele leur a dit : « Adieu,
 Biau signeur, je vous renc mercis
 Quant par feu n'est mes cors peris.
 Je vous requier que de par moi
 Salués mon signeur le roi,
 Et se li dites sans desserte
 Fait de moi et de son fil perte.
 Certes, je l'aim plus que riens née ;
 Et puis que ma mors li agrée,
 J'aim miex morir qu'il me mostrast
 Samblant dont il me coureçast ;
 Car je fuisse en trop grant douleur
 Se je fuisse avec mon signeur

3850

3860

Et il me moustrast laide chiere.
 J'aim miex morir en tel maniere :
 Que Dix le pechié l'en pardoinst,
 Et honneur et santé li doinst !
 Quant il de moi se departi,
 Envis quidaisse que parti
 M'éust tel jeu à si brief tens :
 Bien voi l'amour d'omme c'est vens.
 Or me doinst Dix la soie amour !
 Car en cele n'a point durour. »

3870

Ensi prent congié la roïne
 A ciaux qui, sans nule haïne,
 Le metent en peril de mort ;
 Par tel traïson, par tel tort
 Cuidoit que li rois sa mort voelle,
 Et il n'ert riens dont tant se duelle.
 Si tost comme orra la nouvele,
 Mal ert tournée sa rouele ;
 Durement s'en devra doloir.
 Quant ele eut dit tout son voloir,
 A la Vierge l'on[t] commandée ;

3880

Folio 27^{re}, col. 1. Puis l'ont en la mer esquipée,
 O lui son enfant que ele aime.
 Mainte fois caitive se clame,
 Et il se sont de li parti ;
 A peu li cuers ne leur parti
 De la pité que de li ont.
 A Beruic revenu sunt ;
 Mais lueques petit sejournerent,
 Ançois qu'il fust jours s'en tornerent ;

3890

De .ij. journées firent une,
 Par nuit chevaucent à la lune,
 A Dondeu revinrent par nuit.
 Sans grant noise faire et grant bruit,
 Ont tant fait qu'il ont les ymages
 Que cil ot fait, qui en ert sages ;
 Car si bien leur erent samblans
 Que, s'il orent vies dedens,
 Nus ne cuidast que ne fust cele
 Qui est en mer en la nacele.

3900

Il samble que l'ymage pleure
 Et prit Dieu que il la sekeure.
 Quant il les orent devers aus,
 Mout en est liés li senescax ;
 Si tost comme li jours esclere,
 Un grant mont d'espines à terre
 Fist en un lieu lès le castel,
 Se ne fu mie à chascun bel.

La novele ert jà tant alée
 Que li commons de la contrée
 Estoient venu à Dondieu

3910

Folio 27 r°, col. 2.

Por esgarder le malvais jeu
 Que la roïne avoir devoit,
 Ensi que cascuns le cuidoit ;
 Quant virent les espines trair[e],
 De toutes pars oïssiés braire
 Et crier à mout haute vois :
 « A, rois d'Escoche ! malvais rois,
 Que vous a ma dame mesfait
 Qui tant de bien vous avoit fait !

3920

Certes, nous ne cuidommes mie
 Qu'ele ait ceste mort desservie. »
 Ainsi dient; mais plus assés
 Seront par tans de duel lassés
 Quant les espines alumer
 Voient et par trestout fumer,
 Et il voient le senescal
 Descendre du castel aval,
 Qui faisoit porter par samblant
 A ses compaignons le samblant 3930
 De la roïne et de son fil
 Pour mettre les à tel escil,
 Et il voient que li serjant
 Sont par derriere et par devant,
 Qui ne voelent que si engrès
 Soient, qu'il le voient de près,
 Pour çou qu'il ne s'apercéussent
 Ne la guile n'apercéussent,
 Et voient ces .ij. chevaliers,
 Qui par devant et par derriers, 3940
 Les ymages prendre et saisir
 Et par dedens le feu flatir,
 Et il quident tout vraiment
 Ce soit leur dame et son enfant.
 Adonques, sans plus detriier,
 Commencierent tout à crier,
 Et disoit cascuns : « Las, caitis!
 Pour coi sui-ge à ce jour vis
 Que nous perdons le milleur dame
 Qui onques maintenist roïame, 3950

Ne ne savons par quel raison
 Folio 27 v°, col. 1. [Ele] est morte à tel desraison ?
 [Nei]s que par le voloir le roy,
 [Cu]i Diex doinst si grant desroy
 [Qu'en]core à un jour se repente
 [De] la dolour, de la tormente
 [Qu'i]l a fait à souffrir celi
 [Qui] assés l'amoit plus que li,
 [Et] avoèques li son enfant,
 Qui n'a c'un mois tant seulement; 3960
 La plus très grant descouvenue
 A faite ki ainc fust véue,
 Ne jà Dix joïr ne l'en doinst ! »
 Maint en i a qui douleurs point
 Si grant que souvent se pasmoient.
 Ainsi de duel se debrisoient,
 Et sur le roy metent le fait
 Où il n'avoit de riens mesfait.
 Bien i parut, quant il le sot;
 A sa mere mal gré en sot, 3970
 Car en la fin point ne se cele
 Teus traïsons, ains se revele
 Pour chiaus honnir qui faite l'ont.
 De chiaus qui en Escoche sont
 N'en i eut nul joiant ne liet,
 Fors que cele qui ot cachiet
 Le murdre et la grant traïson
 Dont ele eut si grant marison;
 Mais quant cele oï la novele,
 Mout li pleut et mout li fu bele. 3980

Vraiment cuide c'arse soit,
 De çou forment s'esjoïsoit ;
 Mais de li et du senescal,
 Qui n'erent mie paringal
 De volenté ne de corage,
 Ne du commun ne du barnage
 Qui en Escoce sont dolant,
 Et de cele qui va nagant
 Avoec son fil dedens la nef
 Où il n'a ne voile ne tref, 3990
 Vous voel ici laissier le conte :

Folio 27 v^o, col. 2. Du roi m'estuet que je reconte

Et que retraie ma matere
 De là où le laissai arriere,
 A Creel où ot les noveles
 Qui ne li furent mie beles.
 Or dist li contes et retrait
 Que, puis k'il fu au roy retrait
 Que cele où il avoit sa cure
 Gisoit d'une tel creature 4000
 Com vous avés devant oï,
 Ains puis ses cuers ne s'esjoï ;
 Mout desiroit, se il péüst
 Par si que honte n'en éüst,
 Qu'il péüst des tournois partir
 Et vers Escoce revertir ;
 Mout li demouroit li quaresmes
 Por çou que çou estoit li termes
 C'on ne devoit plus tournoier,
 Ains en aloient tuit arrier 4010

Li chevalier à leur osteus :
 Encor est la coustume tex ;
 Toutes voies, au plus qu'il puet
 Par son sens couvrir li estuet
 L'ire k'il a au cuer dedens,
 Que ne s'en perçoivent les gens.
 Dusk'au quaresme le couvri,
 Que à nului ne descouvri
 Son corage ne son samblant,
 Fors ke as deus tant seulement 4020
 Qui furent as lettres escrire
 Et ki les misent en la cire ;
 Mais icil dui le confortoient,
 Qui son corage bien savoient.
 Ainsi le quaresme atendi ;
 Quant fu venus, plus n'atendi,
 Ains a pris congié as barons.
 Assés leur donna de biaux dons ;
 Maint palefroi et maint destrier,
 Maint gainiment bel et entier 4030
 Donna, dont il li seurent gré :
 Ainsi fist à cascun son gré ;
 Puis prent congié, à tant s'entorne,
 Or n'a talent que plus sejourne.
 Li quens de Flandres le convoie,
 Car aussi estoit çou sa voie ;
 Par mi Vermendois s'aceminent,
 Et par leur journées cheminent
 Tant que il ont Artois passé ;
 Ne se tinrent à si lassé, 4040

C'outre ne voisent sans demour.
 En Flandres vinrent au tierce jor
 De Creel, dont erent méu.
 Au roi a durement pléu
 Li samblans que li quens li fist;
 Mout volentiers le retenist
 En Flandres .xv. jours u .viiij.
 Pour estre en joie et en deduit;
 Mais il n'en puet venir à cieff,
 Car encore estoit-il mout grief 4050
 Au roi de çou que tant demeure.
 Il ne quide jà véir l'eure
 Que il la Manekine voie;
 Et se s'est voirs dont il s'esfroie,
 Las! n'est pas ainsi comme il cuide!
 Fait li a sa mere une wide
 Dont il garde ne se donnoit.
 Quant li quens de Flandres perçoit
 Que riens ne li vaut sa proiere,
 Trois jours li fist mout bele ciere 4060
 Tant que sa nés fu aprestée:
 A Dan, lueques ert aancée.
 Duskes là fu-il convoiiés
 Du conte, qui n'ert mie liés
 De ce ke si tost se depart;
 Offert li a et tost et tart
 Son pooir et sa signerie.
 Li rois boinement l'en mercie,
 Quatre destriers donner li fist;
 N'en n'i eut nul qui ne vausist 4070

.C. livres d'estrelins u plus :
 Folio 28^{re}, col. 2. Li quens n'en fist mie refus ;
 Ains li redona des oisiaus,
 Faucons et ostoirs et girfaus
 Bien afaitiés, ou .vij. ou .viij. ;
 Mais il en eut pau de deduit :
 Autre besoigne à l'uel li pent,
 Dont encor garde ne se prent.
 Quant sa nef fu appareillie
 Et de vitaille bien cargie, 4080
 Errant a pris congié au conte ;
 Et puis après en sa nef monte,
 Et avoec lui si chevalier
 Qui vinrent o lui tournoier.
 Li maronier qui i estoient,
 Qui outre mener les devoient,
 Tendent les voiles haus et grans ;
 Et li vens si se fiert dedens,
 Qui estoit grans, fors et isniaus ;
 Se va durement li vaissiaus. 4090
 Li senescaus d'Escoce estoit
 Au port, où il se séjournoit.
 Quant il vit entrer le quaresme,
 Il set bien que sans plus lonc terme
 Se sires arriere venra,
 Plus en France ne se tenra ;
 Si dist au plus de ses barons :
 « Boin est, fait-il, que nous alons
 A Beruic contre le roy :
 Par lueques venra-il, je croy ; 4100

Se li demanderons comment,
 Pour quoy ne par quel maltalent
 Nous a fait nostre bone dame
 Et son biau fil gèter en flame.
 M'ire n'en ert jà apaisie,
 Si m'aura la raison noncie:
 Mout nous en doit à tous peser;
 Car tel roïne recouvrer
 Ne poriens en tout le mont
 De toutes celes qui i sont. »

4110

— « Certes, font-il, vous dites voir,

Folio 28 v^o, col. 1. Si boine ne poons ravoïr.
 Nous desirons mout à oïr
 Pour coi il l'a faite morir;
 Mais alons et si nous hastons,
 Et à Beruic l'âtendons;
 Tant com plus près du port serons,
 Plus tost ces noveles saurons. »

Ainsi s'aprestent li plusour
 D'aler encontre lor singnor;

4120

A Beruic en sont venu,
 Et par la vile retenu
 Les ostex où il descendirent.
 Leur signeur .iiij. jors atendirent;
 Au quart est venus au rivage
 Li rois, avoec lui son barnage.
 Mout tost le seut li senescax,
 Et li baron qui leur chevax
 Firent enseler; si monterent,
 Encontre leur signeur alerent

4130

Dusk'al rivage où il estoit.
 Liés fu li rois quant il les voit,
 Assés fu lueques salués;
 Et il ne s'est plus delués,
 Ains apele son senescal
 Et les .ij. autres parigal:
 De çou dont li cuers plus li serre
 Leur veut demander et enquerre:
 « Or me dites, fait-il, signor,
 Que fait cele en qui j'ai m'amour 4140
 Mises sans jamais departir?
 A maint mal m'avés fait partir
 Par les lettres que vous féistes,
 C'outre la mer me traméistes;
 Mais quant Dix le veut, je le voel
 (Nepourquant durement m'en duel),
 Car il couvient souffrir en gré
 Ce que il vient à Dieu à gré.
 De çou bien la conforterai,
 Jà pour çou mains ne l'amerai; 4150
 Mais or me soit de vous retrait
 Comment li est et qu'ele fait. »
 — « Sire, li senescax respont,
 Pour le Seigneur de tout le mont!
 En ne savés-vous bien commant
 J'en ai fait tout vostre commant?
 Je ne sai par quele raison
 Me mandastes tel desraison.
 Pour çou que savoir le volons,
 A-il ici tant de barons: 4160

Se il vous plaist, si nous dirés
 Comment vous fustes si irés
 Que vous nous mandastes tel cose.
 Hardis est qui recorder l'ose. »

— « Je vous mandai, li rois a dit,

De moi-méismes fu escrit,
 C'à grant honeur fust maintenue
 Tant que verriés ma revenue;
 Et la creature de li
 Gardissiés bien sans faire anui,
 Dusk'à tant que je revenroie;
 Et adonques conseil auroie
 Que je feroie de tel hoir,
 Car vous me féistes savoir
 Que c'ert la plus laide figure
 Que onques mais fourmast nature:
 Une beste toute velue.

4170

Par moi fu la lettre léue,
 Dont j'euc au cuer ire et pesance;
 Mais rendés-moi sans demorance
 Cele qu'à garder vous laissai,
 Ou tous vis vous escorceraï. »

4180

Folio 29 ro, col. 1. Quant li senescaus entendi

Çou que li rois li respondi,
 Si grant peur a et si grant ire
 A au cuer qu'en grant piece dire
 Ne li puet çou qu'au cuer li gist;
 Nonpourquant en la fin li dist:
 « Si m'aïst Dix, sire, en la lettre
 Ne fis onques tel cose mettre:

4190

Retrait vous éusse mençoingne ;
 Ains i mis, ne l' tenés à songe,
 Que la roïne un fil avoit,
 Plus bel enfant nus ne savoit.
 Mandai vous que tous liés fussiés,
 Et certainement séussiés
 Que ma dame ert saine et hardie
 Et de sa portéure lie ;
 Et vous sur çou me remandastes,
 Que de vo seel seelastes, 4200
 Que si tost que véu auroie
 Vos lettres, se je ne voloie
 Morir à honte et [à] douleur,
 Que je fessisse sans demeur
 Ma dame ardoir sans demorée,
 Si tost comme ele ert relevée,
 Et sa creature avoec li.
 Que ne m'en fachiés nul anui,
 Se il m'est mestiers ne besoins,
 Vos .ij. consilliers à temoins 4210
 En trai, que laissastes o moi.
 Vos lettres véimes tout troi,
 Ne de çou décéu ne fumes :
 Vostre seel bien connéumes.
 Quant je vi itel mandement,
 J'euc mout le cuer grain et dolent ;
 Et nepourquant si grant pitié
 Nous tint as cuers pour s'amistié
 (Je vous en dirai tout le voir)
 Que ne la volsimes ardoir, 4220

Ains l'avons mise en une nef
 Folio 29^{ro}, col. 2. Où il n'a ne voille ne tref.
 Tout ainsi seule com vint çà,
 Tout ainsi seule s'en reva;
 Fors qu'ele a avoec son enfant,
 N'enmaine avoec li plus de gent.
 Et pour çou que nous vous doutames,
 A véue faire n'osames
 Che que je vous ai ci retrait;
 Ains fu si celément fait, 4230
 Nus ne le seut, fors, sans plus, quatre;
 Car, pour la verité abatre
 Et pour çou que nous pensions
 Vostre maltalent arions
 Se vous saviés cest afaire,
 Féismes .ij. ymages faire,
 Et si les méimes en fu
 Si soutilment que avis fu
 A tous ciaus de ceste contrée
 Que ma dame fust embrasée, 4240
 Et encor le cuident-il bien.
 Je ne vous ai menti de rien.
 Ne sai dont vient la decevance
 Dont nous vient itele grevance,
 Car onques tex lettres ne fis
 Dont vous m'avés fait le devis,
 Ne cele onques ne m'envoïastes
 Ainsi comme or le devisastes.
 Je ne sai dont si grant merveille
 Puet venir, je m'en esmervelle. 4250

Faites de moi çou qu'il vous plect :
Je vous ai dit comment il est. »

Li rois entent ceste aventure ;
Tant li est au cuer aspre et dure
Que il ne se puet soustenir,
A terre le convint venir ;
Si est ses cuers en grant prison
Que il ne puet dire o ne non,
Ains se siet aüssi que pasmés,
Et ses senescaus de delés.

4260

Li baron et li chevalier,

Folio 29 v°, col. 1. Qui estoient sur le gravier,
Assés tost la novele seurent ;
De la grant pitié qu'il ont pleurent.

Cil qui cuidoient c'arse fust
Et par le commant du roi fust,
Quant il entendent que anui
Ne torment n'a éu par lui,
Ains voient que par traïson

A éue tel desraison,

4270

Si dolant sont qu'il se descirent,
Li pluseu[r] leur ceviaus detirent ;

Mais leur douleurs n'est pas itele
Com l'a le roy, c'ainc mais autele

Doleur nus hom ne demena :

Si grans douleurs son cors pena

Que nus conforter ne le puet ;

Maintes fois pasmer li estuet.

Quant il de pamisons revient,

De li regreter ne se tient :

4280

« Dous cuers, bele très douce amie,
 Vous qui estes mes cuers, ma vie,
 Vous de qui me venoit ma joie,
 Vous de qui tous jours atendoie
 A avoir souslas et deduit,
 Vous qui aviés le cuer vuit
 De tout malisse et plain de bien,
 Vous en qui il ne faloit rien,
 Vous qui estiés et sage et digne
 Pour estre du monde roïne, 4290
 Vous que je tant avoie amée,
 Vous qui estiés m'espousée,
 Coment ne par quele aventure
 Me vient ceste mesaventure?
 Dont puet venir la traïson
 Dont vous à si grant desraison
 Estes cachie fors de l'estre
 Dont vous dame déussiés estre,
 Qu'encore en est-il peu falu
 Que n'avés esté arse en fu? 4300
 Arse? Dix! et pour quel mesfait?

Folio 29 v^o, col. 2. Comment pensoit nus que tel fait

Vausisse par lettres mander
 De celi qui tout commander
 Me péüst quanques bon li fust?
 Ne jà voir si greveus ne fust
 Ses commans que ne le féisse,
 A quelque cief que j'en venisse.
 Or estes en mer, en tourment;
 Ou, espoir, noïe. Comment 4310

Serai-ge jamais nul jour liés?
 Si sui pour vous desconsilliés,
 Voir, que ne sai mais que je face;
 Ne jà nostre Seigneur ne place
 Que j'aie joie et vous dolour!
 Ne seroit pas loial amour,
 Se je ne partoie as tourmans;
 Bien sai que vous les avés grans.
 Se ce n'estoit fors de quidier
 Que je vous aie fait voidier 4320
 Le païs par ma volenté;
 Certes, ainc n'en euc volenté.
 Se vous de çou ne me creés,
 Amie, à tort me mescreés;
 Car je n'en euc onques talant,
 Bien en mousterrai le samblant,
 Qu'ençois que soit passés .i. mois
 Ferai qu'ainques mais ne fist rois:
 Quar mes gens et toute ma tere
 Lairai, et si vous irai querre 4330
 Et par mi tere et par mi mer;
 Jamais ne finerai d'aler
 Tant que noveles en orrai:
 Se mauvaises sont, j'en morrai;
 Et se Dix veut que je vous r'aie,
 Ainsi porra garir la plaie
 Que j'ai au cuer sans jà r'issir
 Se vous ne l'en faites issir.
 Las! par qui porai-ge savoir
 Par qui esmuetel avoir 4340

Ai perdu comme femme et fil ?
 Dont je méismes en escil
 Irai sans revenir jamès
 Se je ne la truis loing u près.
 Mes cuers m'amoneste et opose
 Ma mere m'a fait ceste cose,
 Car je ne sai qui la haïst
 Tant que tel traïson féïst,
 Fors li ; mais ele le haoit,
 Ne nule raison n'i véoit. 4350
 Bien croi que ce m'a fait ma mere :
 S'en aurai lonc tans vie amere
 Et cele qui ne l' desservi ;
 Mais se ele vous a servi
 De tel ju, et savoir le puis,
 Jà Dix joie ne me doinst puis
 Se je ne l'en fas repentir
 Et greveuse prison sentir ! »
 Ainsi se tourmente li rois,
 Ainsi est ses cuers molt destrois, 4360
 Ainsi pleure, ainsi sospire,
 Ainsi est ses cuers souspris d'ire,
 Ensi se tourmente et confont ;
 Et ses jens avoec lui refont
 Si grant duel qu'il ne pueent plus,
 Mout se tienent tout à confus.
 En tel douleur, en tel tourment
 S'en sont alé communalment
 A Beruic à lour ostex.
 Ainc ne fu véus si grans deus 4370

Qu'il demainent aval la vile;
 Communalment pleurent sans gile.
 Li rois est alés ou castel,
 O lui chevaliers grant tropel.
 Cel jour n'i eut ne ris ne jeu;
 Chevaliers ne serjans ne keu
 N'i mengierent, nul n'en sovint;
 Car grans courous au cuer les tint.
 Li rois son senescal apele,
 Qui son courous mie ne cele;
 Si li a dit sans demourance :

4380

Folio 30 re, col. 2. « Le messagier qui vint en France

Me faites errament venir :
 A parole le voel tenir. »
 — « Sire, fait-il, mout volentiers. »
 Mandé l'a par .ij. escuiers ;
 Tost alerent, tost retournerent,
 Et le messagier amenerent
 Devant le roi isnelement,
 De la paour qu'il a tramblant ;
 Bien pense qu'il a mal erré :
 S'a de paour le cuer serré.
 Li rois le voit, si li enquierit,
 Quant du senescal partit s'iert
 Pour aler en France tout droit,
 Par quel cemin alés estoit :
 « Et si ne me soient celés
 Li hostel où fus hostelés
 Et au venir et al aler ;
 Pour tant te voel quite clamer.

4390

4400

Se tu dis voir, garde n'auras ;
 Se tu mens, par tans saveras
 De quel mort muert qui est pendus :
 Par el ne seras desfendus. »

Le roy entendi li messages,
 Si a respondu comme sages :
 « Sire, fait-il, trestout le voir
 Vous dirai, quel qu'en doie avoir.
 Al aler jui ciés vostre mere,
 Qui mout me moustra bele ciere ; 4410
 Ne sai pour coi ele le fist :

.xl. sols donner me fist ;
 Par malisse, ensi le devin,
 Me fist boire de son fort vin,
 Tant qu'en la teste me monta :
 Ainsi folie me donta,
 Si fist de moi à son plaisir.
 En sa garde-robe gesir
 Me fist la nuit dusk'au demain,
 Que je me levai assés main. 4420

Folio 50 v^o, col. 1. De paour tramblèrent mi membre ;

De traïson tant me doutai,
 En ma boïste ma main boutai :
 Le seel vi le senescal,
 Ainc puis ne pensai à nul mal ;
 Ains quidai que, par l'amistié
 De vous, m'éust loeques coucié.
 Aussi tost com je vauc mouvoir,
 Le vi devant mi apparoir ; 4430

Mout me pria que ne laissasse
 Que je par li ne retornasse,
 Et je li euc lués en couvent;
 De çou li tin-ge bien couvent.
 A vous alai, par li reving :
 Dont lendemain pour fol me ting.
 Tant bui la nuit que je fui yvres,
 Dusk'al demain n'en fui delivres;
 Et jui la derreniere fois
 Là où j'euc jéu l'autre fois,
 Com cil qui nul mal ne doutoit
 Ne qui à nul mal ne pensoit.
 Puisque vostre seel éusse,
 Pour riens je ne m'apercéusse
 Que on péust changier la lettre;
 Mais puisque n'i vausistes metre
 Les mox que vit li senescax,
 Je croi bien que la desloiaus
 Vostre mere les fist cangier;
 Mais je ne l' péusse cuidier.
 Si m'aït Dix, se le séusse,
 Pour morir souffert ne l'éusse.
 Je vous en ai dit tout le voir :
 Faites de mi vostre voloir. »

4440

4450

Or set li rois tout vraiment
 Que sa mere ce mariment
 Li a pourquis et pourcacié,
 Si jure que ele a cachié
 Ce ki li sera au cuer grief:
 N'aura mié seule mescief

4460

Cele qui ele a essillie,

Folio 30 v^o, col. 2. Ançois en aura sa partie.

Erramment a maçons mandés,

Bien .v^c. en a assablés;

Si les maine en une faloise,

Vers la mer, où vile n'adoise.

Adont le plus maistre apela,

Tex paroles li redist là :

« Maistres, fait-il, je vous requier

Que de pierre et de bon mortier

4470

Me faites ci une grant tour,

Qui soit reonde tout entour;

Les murs faites bons et espès,

De .xv. piés ou plus d'espès;

Faites-la-moi et haute et lée,

En bas ne faites nule entrée,

Bien haut faites une fenestre

Par où on verra dedens l'estre,

Et si gardés k'en .xxx. jours

Soit toute parfaite la tours. »

4480

Li maistres respondi briément

Que la tours ert faite erroment.

Qui donques véist machonner,

Les uns les pierres tronçonner,

Les autres taillier au martel,

Et les autres tost et isnel

Faire le bon mortier de cauch,

Les autres drecier escafaus

Pour le mortier faire millor,

Les autres commenchie la tour,

4490

Le fondement pour la tour faire,
 Et ces machons crier et braire :
 « Çà de la pierre ! or çà mortier ! »
 Il déist bien sans espargnier
 Pensent de cele tour parfaire.
 Tant se hasterent tuit du faire
 Et tant firent k'en .xxx. jours
 Fu toute parfaite la tours.

Dont s'en vint li maistres au roi,
 Si li a dit : « Sire, par foy !

4500

Faite est la tours que vous déistes ;

Folio 31 r^o, col. 1. De son grant plus fort ne véistes. »

Respont li rois : « Çou est bien fait. »

De son argent païer a fait

Le maistre, tant qu'il en fu rices ;

Ne li convint puis estre niches.

Après çou que la tour fu faite,

Se mere, qui pas ne s'en gaite,

A mandée privément ;

Che fu fait si celément

4510

Qu'ele nule riens n'en savoit,

Duskes à tant que ele voit

Le senescal qui la vient querre,

O li des barons de la tere :

« Montés, font-il, li rois vous mande. »

Et ele pour coi leur demande ;

Mais il ne li ont mie dit,

Ains le font monter sans respit.

A l'eure que leur dist li rois

Vinrent à la tour demanois ;

4520

Li rois illuecques les atant;
Estes-les-vous venus batant.

Quant li rois sa mere a véue,
Mout en a grant pitié éue;
Mais tant li nuist sa traïsons
C'ore est venue la saisons
Que ele en aura son loier.
Malvais fait son cuer apoïier
A traïson, qu'en la parfin
N'en aura-on jà bone fin, 4530
Et tra[i]teur et traïson
Het Dix plus qu'autre mesproïson;
Et puisque Dix traïteur het,
Qui quanques on fai[t] voit et set,
Mout est cis fax qui s'i embat;
De son tor méïsmes s'abat.
Lonc tans en puet-on bien autrui
Grever et faire mout d'anui;
Mais quant plus en fait-on des maus,
Plus cruelment torne sour cïaus 4540
Qui ont pourcacié le malisce.

Folio 31^{re}, col. 2. Il fait bon eschiver tel visce;

Cele mie ne l'eschiva :
Dont à malvais port arriva;
Car li rois l'a fait emmurer
Dedens la tour, ù endurer
L'en convint lonc tans male vie;
Car onques puis jour de sa vie
N'issi hors de cele tourele;
Ne n'eut viande qui fust bele, 4550

Fors, sans plus, de l'iauwe et du pain
 Que on li portoit cascun main
 Et avaloit par la fenestre.
 Illueques le fist li rois estre,
 Ou bel li soit ou li desplaise.
 N'aura mie seule mesaise
 La Manekine ne ses fix,
 Qui sont en mer en grans perix;
 Ains en a tout son col cargié
 Cele qui li a pourcachié.

4560

Quant li rois l'eut mise en la tor
 Et eut devisé quel atour
 Il voloit que on li portast
 Et par une corde avalast,
 Et il eut fait commandement
 A ciaux qui li vint à talent
 Que il icele tour gardaissent
 Et dessour leur vies gardassent
 Que nus ne l'ostast de laiens
 Qui ne caïst en mals liens,
 Il ne volt dont plus demorer;
 Jours n'ajourne que de plourer
 Ne soit saous .ij. fois u .iij.
 Pour cele dont il est destrois.
 Pour aler le querre et cerkier
 Fist une nef apparillier,
 La plus isnele et la plus fort
 C'onques mais fust véue à port;
 Et dist qu'avoques lui iront
 Ses senescax et cil qui l'ont

4570

4580

Mise en la mer pour ce qu'il crurent

Folio 31 v^o, col. 1. Les lettres dont decéu furent ;

Se veut qu'il en aient anui :

Pour çou les merra avoec lui ;

Mais de lui, qui son oirre atorne,

Se taist mes contes et retourne

A parler de la Manekine,

Qui en mer de plourer ne fine.

Or me retrait la verité

Que plaine de necessité,

4590

D'anui, de tourment, de dolour,

De griés pensers, d'ire et de plors,

Se departi ainsi d'Escoche

La Manequine en une coche,

En une petite nacele ;

O lui n'a dame ne pucele,

Vallet, serjant ne chevalier,

Fors que son fil qu'ele a mout chier.

Souvent de son anui se plaint,

Et en tel guise se complaint :

4600

« Dont me revient, Vierge Marie,

Che dont je sui si esmarie ?

Dont me revient çou, douce Dame,

Que devant-hier estoie dame

De la riens que je plus amoie,

Et desseur ma teste portoie

Couronne d'or comme roïne ?

Dont me puet venir la haïne

Que mesires a envers moi ?

Je l'amoie autant comme moi,

4610

Et je bien amer le devoie,
 Car par li honnerée estoie;
 Et puis qu'il m'avoit honnerée
 Folio 31 vº, col. 2. Tant que sa foy m'avoit donnée,
 Que tous jours foy me porteroit,
 Et jà tenue le m'avoit
 Une grant piece sans mentir,
 Comment peut-il puis consentir,
 Sans çou que ne l'ai desservi,
 Que il m'ait de tel ju servi, 4620
 Qu'il commanda que on m'arsist?
 Comment li pleut, comment li sist?
 Comment puet-il à nesun fuer
 Avoir envers moi si dur cuer,
 Au samblant que moustré m'avoit?
 Je ne sai, voir, ne sai que doit
 S'on ne li fist bourde à entendre;
 Mais bien déust si entendant
 Avoir le cuer qu'il ne créust
 Cose dont il tant me néust. 4630
 Voir, je ne voi nule raison
 Pour coi j'aie tel desraison
 Fors que droite male aventure,
 Qui me r'a mise en l'aventure
 Où j'avoie autrefois esté.
 Bien m'a Fortune amonesté;
 Sa grant force et son grant pooir
 Bien m'a moustré, qu'ele mouvoir
 Fait tous jors en tournant sa roe,
 Où ele tout le monde enroe. 4640

Tout le mont à sa roe tient,
 Si voi or bien qu'il en avient :
 Cil qui sieent ou plus haut siege
 N'en sevent mot devant c'ou piege
 Chieent, ki est desous ses piés,
 Où on est honis et blechiés,
 Dolens, mal éureus et las;
 Orains ert haus, et ore est bas :
 Ainsi avient-il à pluisours.
 Or r'a en la roe pluisours, 4650
 Qui de bas muevent et tant montent
 Que tous les plus hautains surmontent;
 S'en sont souvent si lié et baut,
 Folio 52^{re}, col. 1. Quant de bas sunt monté en haut,
 Qu'il avient que en petit d'eure
 Trebusce çou desous deseure,
 Et revienent ou premier point,
 Ou pis ; car il sont as cuers point
 De la pesance que il ont
 De çou que vilainement sont 4660
 Trebuscié en un peu de tans
 De là où avoient lonc tans
 Pené pour monter sour la roe,
 Qui ore leur a fait la moe.
 N'est pas tele roe séure,
 Fols est qui trop s'i asséure :
 Je m'i estoie asséurée,
 Se m'a à son voloir tournée.
 Premièrement deseure estoie,
 Ne de nul mal ne me gardoie ; 4670

Mais de mes biens tost me demist,
 Quant mon pere en corage mist,
 Qui n'estoit resnables ne biaux.
 - Seur moi en tourna li meriaus,
 Qu'à dolour en fui mehaignie
 Et hors du païs escillie ;
 En mer fui mise, où or resui :
 En ce point sous sa roe fui.
 Puis ne sai par quele pitié,
 Fors que par la Dieu amistié, 4680
 Que à la roe me repris,
 Et tant me ting qu'en plus haut pris
 Que je n'avoie onques esté
 Me remist par sa volenté.
 Quant je refui si haut montée,
 Je refui si assurée
 Que jà recaïr ne quidai :
 Ainsi de sens mon cuer voidai ;
 Mais on dist pour cest examplaire,
 Ensi com j'ai oï retraire, 4690
 Que chievre ne doute coutel
 Devant qu'il la fiert en la pel ;
 Et se dist-on, si com je pense,
 Mout remaint de çou que fox pense.
 Assés remaint de ma pensée ;
 Car Fortune me r'a tensée
 De mon fol cuidier, et remise
 Là où ele m'avoit reprise.
 S'en ai plus que devant malaise ;
 Car quant on a esté en aise, 4700

Plus anuie après li meschiés
 Et mout plus est à souffrir griés.
 Bien voi qu'en cest mont n'a for[s] painne,
 Car Fortune à son voloir maine
 Les gens, puis que Dix li consente.
 Moi a-ele fait mout dolente;
 Car de grant joie et de rikece
 M'a mis en doel et en tristece.
 De la riens que je plus amoie
 Et de tous les biens que j'avoie 4710
 Ne m'a laissié fors que mon fil,
 Qui est avoec moi en peril,
 Et ma robe et icest anel
 Que je voi en mon doit mout bel :
 C'est cil que li rois me donna
 Quant de s'amour m'araisonna ;
 Par cest anel m'eut-il couvent
 Que jamais jour de son vivant
 Ne seroie de li haïe ;
 Mais ce covent ne me tient mie : 4720
 Çou est la riens dont plus me poise,
 Car j'en sui en grief briketoise.
 Mout est vaine l'amour du monde :
 Nus biens n'est, se Dix ne l'abonde.
 Vierge Marie, douce dame,
 Vous estes l'estoile et la game
 Par qui bonne gent sont sauvés :
 Je vous pri que vous me sauvés,
 Et priés pour moi vostre Fil
 Que il me get de cest peril 4730

Et k'il me face encor savoir
 Dont ce vient qu'il m'estuet avoir,
 Et k'il voelle son yretage

Folio 52 vº, col. 1.

Rendre mon fil, dont à outrage
 Somme[s] cachié et sans desserte.
 Onques mais femme n'ot tel perte.
 De tout çou vous pri et requier :
 Voelliés-ent vostre Fil prier. »

Ainsi demaine sa complainte
 La Manequine, qui a mainte 4740
 Raison en soi de li complandre;
 Et ele ne s'en veut pas faindre,
 Ains se complaint et se demente
 Com cele qui est mout dolente :
 Asés a de raisons pour coi.
 Se Dix ne fust avoeques soi,
 Qui le tient et ki le conforte,
 En la mer fust de courous morte;
 Mais Dieus le soustient, si le garde,
 Si k'ele n'a de la mer garde. 4750

En la Mere Dieu se fioit,
 Qui tous jours gardée l'avoit;
 N'a pas les orisons perdues
 Que tous jours avoit maintenues
 De la douce Vierge prier,
 Car au besoing li ot mestier.
 Son douc Fil tant pour li pria
 Que sa nef conduite li a.
 Maugré perieus, malgré tormens,
 Malgré tous les contraires gens, 4760

Est au dousime jour venue,
 En douce iauwe est de mer issue;
 Droit en une riviere vint
 Qui par mi Romme son cours tint,
 Le Fay le doit-on apeler;
 De Romme va droit à la mer.
 Ou Far droit a sa nef tournée
 Par nuit, et quant vint la journée,
 .iij. povres pecheurs de Romme,
 Qui n'avo[en]t mie grant somme
 D'or ne d'argent ne de vitaille,
 Se leverent matin sans faille;
 Leur hostieus prenent et leur rois,

Folio 52 v^o, col. 2.

Si entrent ou Far demanois,
 En lour batel vers la mer vont.
 Tant alerent que choisi ont
 La nef seule qui vient contre iaus;
 Avant que levast li solaus,
 Aperçurent qu'il n'i a ame,
 Fors tant seulement une fame.
 Li uns l'a à l'autre moustrée,
 Assés l'ont tout troi esgardée;
 Et tant esgardent cele nef,
 Qu'il voient sans voile et sans tref,
 Sans gouvrenal, sans aviron,
 Costoie le Far environ,
 Mout se merveillent que puet estre:
 N'eurent pas apris quant leur estre
 Viegne nef sans gouverneur;
 N'i voient nul conduiseur.

4770

4780

4790

Li uns ses compaignons apele :
 « Seigneur, fait-il, gaaigne bele
 Nous a hui cest jour Dix tramise :
 Pescié avons en ceste prise,
 Une nef gaaignie avons
 Et çou que nous dedens véons.
 Il m'est avis que femme i voi :
 Or i alons véoir tout troi,
 Se saisissons ceste gaaingne,
 N'i a mestier autre bargaigne. » 4800
 Il respondent : « Ce nous est bel. »
 A tant ont tourné le batel,
 Et tant nagent qu'il sont venu
 Et à crox pris et retenu
 Le batel où la Manequine
 Estoit, qui de plourer ne fine.
 Durement mervillié se sont,
 Quant en son giron véu ont
 L'enfant qu'ele porté avoit,
 Qui encor pas .ij. mois n'avoit 4810
 Et rioit ou giron sa mere,
 Qui pour li avoit vie amere.
 Li plus sages des pescéurs
 Folio 33 r^o, col. 1. A dit as .ij. autres : « Signeurs,
 Or me laissi[és] parler à li.
 Bien voi qu'ele a éu anui :
 Se vous outrage ne folie
 Li disiiés, à vilonnie
 Le vous poroit-on atourner ;
 Et il se fait bon destorner 4820

De faire dont on soit blasmé.
 Je croi que Dix vous a amé,
 Quant il nous envoie tel trueve ;
 Si en faisons tant que reprove
 N'en aions, et iche vous lo-gé ;
 Si vous pri que vostre congié
 Escoutés, et je parleray
 Et dont ele est li enquerrai. »
 Il respondent : « Nous nous tairons
 Et vostre volenté ferons, 4830
 Mais que nous partissons tout .iij.
 Au gaaig. » — « Bien le vous otroi,
 Dist-il ; autant voel qu'en aiiés
 Com je, or ne vous esmaiés. »
 — « Donques, font-il, l'otrions-nous ;
 La parole metons sur vous. »
 Ensi dient li peschээр.
 De l'un des .iij. ont fait signeur
 De parler à la Manekine,
 Et il ne cesse ne ne fine 4840
 Devant qu'il est venus à cele
 Qui se siet dedens la nacele :
 « Damoisele, fait-il, ou dame,
 Ne sai mie lequel, par m'ame !
 Cil Dix qui maint en trinité
 Vous mete en plus grant sanité
 Que je ne vous voi, dame ciere,
 Si comme il pert à vostre ciere ! »
 — « Biaus preudons, et icil vous doinst
 Grant joie au cuer, dont je n'a[i] point ! » 4850

— « Bele dame, che poise moi ;
 Mais par amors vous quier et proi
 Que me dites dont estes née

Folio 33 r^o, col. 2. Et quele aventure menée

Vous a par mer si seulement
 Qu'il n'a avoec vous c'un enfant,
 Qui de nourrice éust mestier ;
 Car je croi que de tel mestier
 Ne vous estes mie chevie :
 Tel robe ne si bien taillie
 Com vous avés n'ont pas norices ;
 Jà d'avoir ne seront si riches.
 Se il vous plaist, ne vous irés,
 Dont vous estes vous me dirés. »

4860

La Manequine li respont :

« Voir, biau preudom, mi torment sont
 Si anieus à raconter,
 Je ne le poroie conter.
 Se vous mon anui saviiés,
 Amender ne le poriiés :
 Si me vaut mix que je me taise
 Que racontaisse ma mesaise.
 Mais dites-moi, de cest païs
 Où venue sui m'esbahis ;
 Quel vile est ce que voi si grant
 Seur ceste riviere seant,
 Et ki vous estes voel savoir.
 Se vous volés ma nef avoir,
 Je la vous doing par tel couvent
 Que vous me menés sauvement

4870

4880

A vile, car d'estre en la mer
 Ai-ge trestout le cuer amer. »
 — « Bele dame, je l' vous dirai,
 Car de vostre anui grant ire ai.
 De ce païs ne doutés mie
 Que on l'apele Rommenie;
 La vile que vous esgardastes,
 Dont vous orains me demandastes,
 Est par son non clamée Romme;
 Et se volés savoir quel homme
 Vous ont ci arrestée et prise, 4890
 Faite vous en ert la devise:
 Nous sommes tuit troi pescœur
 Et de pissons engignœur;
 Autre fief n'avons n'autre tere.
 Hui venions du pisson querre
 Pour avoir sempres à mengier,
 Car nous en avons bon mestier;
 Mais nous ne pescerons maishui,
 Ains vous enmerrons sans anui 4900
 Tout droit à Romme en nos maisons.
 Pour vous nostre pescier lairons,
 Si irons là vostre nef vendre,
 S'aurés des deniers à despendre,
 Et avoec ma femme serés;
 Jà vilenie n'i aurés.
 Tant com duerront li denier
 Vous ferons-nous bien aiesier,
 Vous et l'enfant que vous portés;
 Mais de ce duel vous deportés 4910

Que vous avés u cuer empris :
 Dix est encore en paradis,
 Qui bien joie rendre vous puet,
 De ce douter ne vous estuet ;
 Car saciés, selonc nos pooirs,
 Ferons trestous les vos voloirs. »
 La Manekine ot et entent
 Qu'ele est en main de povre gent
 Qui li voelent estre preudomme :
 Ele ne fust si lie pour Romme ;
 4920
 Pense qu'avoec aus se tenra,
 Son pain querre li convenra ;
 Mais ele Dieu mout en aueure.
 As peschéurs dist sans demeure :
 « Biau signeur, grans mercis vous rent
 De çou que deboinairement
 M'avés ci endroit apelée.
 Quant il à Dieu plaist, bien m'agrée
 Qu'en vostre compaignie soie.
 Donrai-vous ma robe de soie
 4930
 Pour autre de mains de value,
 Et la nef où je sui venue :
 Fors cest enfant et cest anel
 Folio 33 vº, col. 2. Prenés trestout, il m'en est bel ;
 Mais se l'anel me toliés,
 A tous jours morte m'ariés,
 Car je n'ai nul autre confort
 De mon anui ne de mon tort ;
 Mais tout mon autre avoir prenés,
 Et à vos maisons me menés,
 4940

Oû je puisse du pain avoir.
 Ne ne vous caille de savoir
 Que je sui ne de quele terre,
 Ne me voelliés or plus enquerre :
 Se vous volés mon talent faire,
 Je vous requier de cest afaire. »
 Et il li ont tuit otroiiet
 Ainsi comme ele l'a proiié;
 Si n'en puet miex faire à s'onneur,
 Faire le sien preu et l'onneur. 4950
 Après ces paroles retornent,
 Et d'aler à Romme s'atornent.
 Li batel erent acoutés :
 As avirons les ont hastés ;
 Mais ançois k'il viegnent à Romme,
 Dix, qui tout son voloir assomme,
 Leur envoia teles noveles
 Qui mout fu as pechéurs bele[s]
 Et bonnes à la fourvoïe
 Que Fortune a luec envoïe. 4960
 En Romme avoit .i. sinator,
 Rices ert et de grant atour ;
 En Romme si rice n'avoit,
 Ne plus large nus n'i savoit,
 Qu'on le tenoit au plus preudomme
 Qui fust en la vile de Romme,
 Larges, deboinaires et frans,
 Piteus et courtois et donans,
 Plains d'aumone et de carité,
 Grans sires ert en la cité; 4970

Vieus hom ert et auques d'eage,
 En lui ot vaillant omme et sage,
 Amés ert de Dieu et du siecle,

Folio 54^{ro}, col. 1. En boine vie usoit son siecle.

.X. ans avoit morte ert sa fame,
 Qui mout ot esté bone dame;
 De sa femme filles avoit,
 Que il mariées avoit,

Et .ij. qui ne l' estoient mie :
 Celes li tien[en]t compaignie,

4980

Celes maintiennent son ostel
 Si bien qu'en Romme n'ot ostel.

Cil preudom, dont oï avés,
 Se fu cel jour matin levés ;
 Quaresmes ert : si jéuna.

A son ostel li enuoia,
 Errant son escuier apele,
 Si commanda metre sa sele
 Et erroment tost se penast,

4990

Son palefroi li amenast,
 Et si remontast sour le sien :
 « Va tost, dist-il, et tost revien ;

Si nous irons là hors esbatre
 .ij. lieues lonc u trois u .iiij.

Deseur le Far, et si verrons
 Se nul pescéur trouverons.

Se nous i trouvons bon poisson,
 J'en acaterai à fuison. »

— « Sire, dist-il, tost et isnel

Sera fait çou qui vous est bel. »

5000

De son signeur à tant se part ;
 Des seles mettre li est tart :
 Tost les a mises, puis les frains
 A si tost mis comme il puet ains ;
 Puis prent les chevax de son gré.
 Se sires l'atent au degré,
 Se monta, quant le vit venu,
 Deseur son palefroï crenu ;
 Vers la mer s'en va cevauchant
 Et selonc la mer esbatant ; 5010
 Vers l'iauwe a tournée se chiere,

Folio 34 r°, col. 2.

Se coisist e[n] mi la riviere
 Les peschéurs qui emmenoient
 Celi que il trové avoient
 Dedens le batel esplourée.
 Li senatours a regardée
 La dame, l'enfant, le batel
 Que il emmainent si isnel,
 Se li prent talens qu'il demant
 Dont leur est venu et commant. 5020

« Signeur, dist-il, cil Dix vous gart
 Qui tous les biens donne et depart,
 Vous et celes que vous menés !
 Je voi bien que vous vous penés
 De li en la vile mener ;
 Mais qu'il ne vous doie grever,
 De cele femme voel enquerre
 Où l'avés prise n'en quel terre.
 Ele ne samble pas des vos :
 Vos femmes n'ont pas tex surcox. 5030

Bien voi à çou que samble en li
 Qu'ele ait éu assés d'anui.
 Or dites, se Dix vous ament,
 Dont vous vient-ele ne comment. »

A ceste parole s'apont

Li miex enparlés et respont :

« Sire, de çou qu'enquis avés

La verité vous en sarés ;

Quanques j'en sai vous en dirai,

Que jà de mot n'en mentirai.

5040

Nous troi estiie[n]s hui isnel

Entré dedens nostre batel

Pour venir en l'iauwe pescier,

Car d'argent avions mestier.

Vers la mer nous en alions,

Encor pau de jour véions,

Quant nous coisimes ceste nef,

Sans aviron, sans mast, sans tref,

Sans gouvrenal et sans conduit ;

Folio 54 v^o, col. 4. Se le cuidames trover vuit.

5050

Cele part nous ademéismes,

As nos cros le batel préimes ;

Mais quant nous dedens regardames,

Ceste dame-ci i trouvames

Et un enfant avoeques lui.

Bien pert qu'ele a éu anui :

Mout dolente et mout esplourée

La trovai et mout esgarée.

Quant je la vi, n'i deluai ;

Isnelement le saluay,

5060

Puis li enquis de son afaire ;
 Mais je ne la peuc onques trere
 A çou que ele se dontast
 Tant que son anui me contast.
 Tant me dist trop li seroit grief
 A moi reconter son meschief ;
 Dou pais et de la contrée
 Et de Romme la bien fremée
 Me demanda l'estre et le non,
 Et je li dis sans contençon. 5070
 Puis nous proia que en la vile
 La menissons sans nule gile
 Et menissons en nos hostex :
 Pour çou nous donna ses catex,
 Sa nef et trestoute sa robe ;
 Pour çou, che dist, qu'ele est trop noble,
 Volra une plus simple avoir :
 Ensi poons tout son avoir
 Avoir, fors, sans plus, son enfant
 Et .i. anelet reluisant 5080
 Que ele a en sa destre main.
 Et encor vous fa-ge certain
 (Ne sai que doit ne que puet estre)
 Qu'ele n'a point de main senestre,
 Ne savoir ne puis s'aventure.
 Or convenra que ele endure
 Sa povreté avoeques nous ;
 Car aussi m'ait Dix li dous,
 Je ai de lui si grant pitié
 Que, se je n'avoie mengié 5090

En deus jours, se n'ésusse pain
 Fors à passer dusques al main,
 Se jou sa mesaise véoie,
 Le milleur part l'en partiroie.

« Or vous dit ai comment l'avon,
 Comment lui et le sien avon. »

Adont respont li senateurs :

« Se Dix m'aït, fait-il, signeurs,
 Vous m'avés ci conté mervelles;
 Ainques mais ne vi ses pavelles.

5100

Bien samble estraite de grant gent,
 Car ele a le cors bel et gent;

Et vous n'avés pas mout d'avoir,

Dont ele puist assés avoir

De vestemens et de peuture

Pour li et pour sa creature;

Et si li estuet pourcachier

Son pain et pour Dieu deprier,

Ce sera pitiés et damages,

C'à Romme a de fols et de sages;

5110

Li fol plain d'ourequiderie

Li feront, espoir, vilenie,

Pour ce ke bele le verront;

Leur volenté faire en volront,

Et est, espoir, jentiex femme

Et de grant terre a esté dame.

C'est grant pitiés et grant douleur

Quant gentil femme pert s'oneur,

Puisqu'elle voelle à bien entendre.

Se vous estes de pitié tendre,

5120

Et vous li volés sa mesaise
 Oster et metre le à aise
 Si com bonne femme convient,
 Tex pitiés pour li mon cuer tient
 Que jou à vous l'acaterai
 Et à honeur le meterai,
 Mais que il en li ne demeure.
 Bien sera, se Dix me sequeure,
 Et son enfant ferai nourir

Folio 35^{re}, col. 1. Ainsi com li ert à plaisir ;

5130

Mais or li requier-jou et prie,
 S'ele veut bone compaignie
 Et bon hostel à son voloir
 Mieux que povreté, ki doloir
 Fait ciaus qui aprise ne l'ont
 Quant par meschief venu i sont,
 Et ele veut que je l'acat,
 Qu'ele me die sans barat
 S'ele le vaurra maintenir
 En bien et avoec moi venir.
 Avoec mes filles, s'ele veut,
 Sera; car li miens cuers se deut
 De la pitié que j'ai de li:
 Bien pert qu'ele a éu anui.
 Or me responde son pensé,
 Se ce est mix sa volenté
 D'estre asséur en ma maison
 Que jà où ele ait desraison;
 L'un de ces jeux chi li depart:
 Or m'en responde son esgart. »

5140

5150

La Manekine entent et oit
 Çou que li sinateurs disoit,
 Que dou rivage à li parole;
 Ne respondi pas comme fole,
 Ains li dist: « Sire, li vrais Dix,
 Qui sa volenté fait ès ciex
 Et en tere, à sa volenté
 Vous doinst u cuer la volenté
 Que me jetés de cest essil,
 Où j'ai esté en tel peril!
 Dont tout vostre plaisir voel faire,
 Fors tant, ce vous voel-je retraire,
 Que du cors honnie ne soie;
 Car du tout ne sui mie moie,
 Ains ai signeur qui je pramis
 A tenir loia[u]té toudis:
 Se li terrai, que jà pour tort,
 Pour paine, pour peril de mort,
 Ne li mentirai ma fiance.

5160

Folio 55^{rs}, col. 2. De çou soiiés bien à fiance,

5170

Ne jà mon anui ne mon grief
 Ne gehirai pour nul meschief;
 Car, se je mon anui contoie,
 Jà voir créue n'en seroie:
 Si aime mix ensi souffrir
 Tant que Dieu venra à plaisir;
 Mais s'il a en vous tel pitié,
 Tel francise, tele amistié,
 Que vous pour Dieu me volliés prendre
 Et de vilonie desfendre,

5180

Et que vous ne voelliés enquerre
 Dont je sui ne de quele tere,
 Et que vous voelliés cest enfant
 Faire nourrir pour Dieu le grant,
 De Dieu vous en mercierai,
 Et en vous tant me fierai
 Que je ferai vostre plaisir
 En bien pour bon gré desservir. »

Quant li senateurs entendi
 Ce que ele li respondi, 5190

Se li a dit : « Se Dix me voie,
 Ainsi mes cuers le vous otroie
 Comme vous le m'avés requis;
 Mais de tant voell-je estre apris
 Que vous me dites vostre non,
 Comment nous vous apeleron :
 D'autre rien plus ne vous demant,
 Fors que vostre non seulement. »

Cele, qui çoile son couvine,
 Li dist : « Sire, la Manequine 5200
 M'a-on mainte fois apelée
 Ou païs dont je sui tournée. »
 — « Onques mais tel non n'oï dire,

.....
 En cest païs nul tel n'en a. »

— « Sire, cist qui le me dona
 Vit en moi aucune occoison
 Par coi il me donna tel non. »

Li senateurs les pescéours
 Apele, si leur dist : « Signeurs, 5210

Folio 35 v^o, col. 1. Pour combien, se il vous est bel,

Aurai la dame et son anel

Et l'enfant qui est avoec lui ?

Or ne me faites lonc anui. »

— « Sire, vous l'averés pour .c. mars,

Que nous meterons en .iiij. pars :

Si en aura cascuns le tierc ;

Et sachiés que li desiriers

Ne fust de lui metre à honour,

Pour çou c'on vous tient au millour

5220

De toute la vile de Romme,

Disons-nous si petite somme ;

Mais bien savons que ert à eise,

Se de son cuer n'a la mesaise,

Et de çou sommes-nous tuit lié. »

— « Voir, jà n'i aura bargignié,

Dist li senateurs, longuement.

Venés en maison pour l'argent,

Et se me delivrés l'avoir

Que je doi pour l'argent avoir. »

5230

Adonques, sans plus estriver,

S'en vont droit vers lui arriver ;

Si on[t] mise celui à tere,

A qui li quers de dolour sere.

Encor li est bien avenu

Selonc le mal qu'ele ot éu.

De son ceval est descendus

Et dusques à la nef venus,

Entre ses bras celi requeut

Ki d'errer par la mer se deut.

5240

Pitiés tant le sien cuer donta
 Que sour son cheval le monta,
 Et il prist le sen escuier,
 Si est sus montés par l'estrier.
 Tant fu courtois qu'en son devant
 Porta-il méismes l'enfant;
 Le petit pas ensi l'enmaine
 Par mi Romme, ki estoit plaine
 De bourgeois, si comme estre doit
 Romme, qui si grant vile estoit.

5250

Folio 35 v°, col. 2.

Avant qu'à son ostel venist
 Fu d'aucuns priié qu'il déist
 Cui li enfès est et la dame,
 Et il respont : « Ne sai, par m'ame !
 Ne sai dont vient ne dont est née ;
 Par aventure l'ai trouvée. »
 Ainsi respont as demandans,
 Tant qu'à l'ostel est descendans ;
 A son hostel vient, si descent.
 Assés fu qui rechet l'enfant.

5260

Li senators la Manekine
 Mena en la sale perrine ;
 Ses filles vinrent contre lui,
 A qui durement abeli
 La venue la Manequine ;
 Et cascuns l'onneur li destine ;
 Et li peres se leur sermone
 Et de teus mos les arraisone :
 « Beles filles, je vous requier,
 Ainsi comme vous m'avés chier,

5270

Que vous ceste dame honnerés
 Et li faites ses volentés;
 Faites-li de tout son voloir,
 Se vous volés mon gré avoir. »
 Eles respondent bonement:
 « Sire, vostre commandement
 Volons faire de chief en chief;
 Du faire ne nous sera grief.
 Que bien puist-ele estre venue! »

A grant joie l'ont rechéue
 De leur pere, si l'ont menée
 En une cambre a rechelée:
 Illuec la servent et confortent,
 Et son estevoir li aportent.
 Mengier la font; mais petit fu.
 Ses lis apparilliés li fu;
 Se la firent aler dormir,
 Dont ele avoit mout grant desir.
 Et si li ont pour son enfant

5280

Mandé tost et isnelement

5290

Folio 36 r^o, col. 4. Une nourrice, et ele vient.
 L'une des .ij. filles qui tient
 L'enfant, maintenant li delivre;
 Si li ont dit qu'ele li livre
 Trestout quanqu'il volra avoir,
 Et eles li feront avoir;
 Ne de laiens ne se movra,
 Avoec eles ne nourira
 Ainsi com sa dame volra:
 S'ainsi le fait, bien en jorra;

5300

Et cele leur a creanté
De faire la lour volenté.

Or est la Maniquine à Romme,
En le maison au plus preudomme
Qui soit en toute la cité
Et de plus grant humilité.

A pescéours .c. mars paia,
Et par itant les apaia;
Mout en ama la Manekine
De loial amour et de fine,

5310

Et mout grant honour li porta
Et doucement le conforta;
Quantqu'il cuidoit qu'ele vausist,
Errant apparillier li fist.
Ele ne fu pas outrageuse,
Felenesse ne anieuse;

Ainsi com tous jours ot esté
Plaine de biens et d'onnesté,
De sens et de grant courtoisie,
Sans orguel et sans vilonnie,
Se maintint lonc tans en tel point
Tant que Dix le remist à point.

5320

Quant ele se fu respassée
De la mer, qui l'avoit lassée,
Mout bel commença à servir
Et tout l'ostel à maintenir;
Les clés au sanateur porta,
Et si simplement se porta
Ens .vij. ans qu'ele laiens fu
Ne vesti (car biau ne li fu)

5330

Folio 56^{ro}, col. 2. Dras de couleur, ne vair ne gris.

Ses robes estoient de gris ;
 Et nepourquant, s'il li pléust,
 Asés plus rices les éust ;
 Mais il ne li pleut ne ne sist.
 Ne onques en .vij. ans ne rist,
 Ne ne dist un mot de canchon :
 S'en furent en grant cusençon
 Celes qui avoec li estoient,
 Qui leur cuers plus à aise avoient. 5340
 Par mainte fois le conforterent,
 Et mainte fois li demanderent
 De son couvin et de son estre,
 Que c'estoit ne que poroit estre
 Qui rire ne jouer ne quiert,
 Si jone femme comme ele ert.
 Mainte fois tout ainsi li disent ;
 Mais onques à çou ne la misent
 Qu'ele leur volsist son mescief
 Dire ne son duel ne son grief: 5350
 Dont durement se mervillierent
 Tout cil qui avoèques li erent,
 Li senatours méismement
 S'esmervilla mout durement ;
 Mais tant de bien coisi en lui
 Qu'il ne vaut onques que anui
 Li demandast ou son contraire,
 Ains li laissa son voloir faire.
 Tous les jours aloit au moustier
 Pour escouter le Dieu mestier 5360

O les filles le senatour,
 Qui l'amoient de grant amour.
 Devant une ymage mout bele,
 Qui ert de la Vierge pucele,
 Estoit mout souvent as jenous :
 Mout li sanloit cis mestiers dous.
 Et ses fix amenda et crut,
 Car à croistre riens ne li nut,
 Car tout quanques li fu mestiers
 Ot sans dangier et volentiers; 5370

Folio 36 v°, col. 4. Et il fu si biaux à devise
 Que Nature avoit en lui mise
 Si grant biauté comme ele peut :
 En Romme si bel enfant n'eut ;
 Et li senatours itant l'aimme
 Que par amours son fil le claime.
 Sa mere ne le haï mie :
 C'estoit ses confors et sa vie,
 C'estoit ses biens et ses souslas ;
 Par mainte fois le claime las 5380
 Entre ses dens et regretoit
 Celui qui engendré l'avoit ;
 Mais en Dieu toute s'entente a.
 Tant se tint à lui qu'il tenta
 Son grief, son anui et son tort,
 Et se l'en envoia confort.
 De li et de son fil Jehan,
 Qui amenda plus en un an
 C'uns autres en .ij. ne féist,
 Et du senatour qui chierist 5390

Et honneure lui et sa mere,
 Voel ici laissier ma matere;
 Et se reparlerai du roi,
 Qui fait atorner son conroy
 Pour querre sa feme et son fil:
 Dont il se mist en grant peril
 Et par la tere et par la mer,
 Qui grief li fu à endurer.

Li rois à Beruic s'en torne,
 Mout li poise que tant sejourne: 5400

Folio 36 v^o, col. 2.

Sa nef a faite apparillier,
 De becuit et de vin cargier.
 Tuit li baron d'Escoche sont
 Avoec lui, qui mout dolant sont
 De çou que il ainsi se part;
 De pité eurent bien leur part,
 Que pour leur dame, que pour lui,
 Qui par traïson ont anui;
 Et li rois si leur devisa

Et ciaux que il vaut avisa 5410

A garder ses gens et sa tere,
 Que nus ne les grieve de guerre;
 Si fait laissier par ses castias
 Serjans, arbalestes, quariaus
 Et chevaliers à grant plenté,
 Tant com lui vint à volenté.
 Quant il eut sa cose atornée
 Et sa nef fu tourne atornée
 De pain, de vin et de viande
 Tele comme la mer demande, 5420

A ses barons a congié pris,
 Comme courtois et bien apris.
 Mainte larme i eut dont plorée
 Et mainte robe descirée;
 Mout sont dolant de leur signeur,
 Qui faite leur eut mainte honnour;
 Jamais ne quident qu'il reviegne:
 Pour che n'i a nul qui se tiegne
 De plourer et de grant duel faire;
 Et li rois, qui vit leur contraire, 5430
 Lui disime de compaignons
 Entre ou batel as avirons
 Dusk'à tant qu'il vint à la nef,
 Où il ne faut voille ne tref.
 Son senescal mena o lui
 Et .x. chevaliers, qui anui,
 Maint duel, mainte paine, maint grief
 Auront ains que vien[en]t à cief
 De la queste qu'il ont aquise;
 Mais de çou durement les prise 5440
 Folio 37^{ro}, col. 1. Qu'il porterent or et argent,
 Tant c'onques mais si peu de gent
 N'enporterent itant d'avoir:
 Ce leur puet grant mestier avoir.
 Li maronnier tost s'adrecierent,
 Leur voiles croisies au vent misent;
 Et li vens dedens se feri,
 Qui les maine tost et seri.
 Li baron furent au rivage,
 Et regardent leur signerage 5450

Qui s'en va aventures querre ;
 Maint en i a qui li cuers serre
 De çou qu'ensi aler l'en voient.
 Au plus qu'il pueent le convoient
 Des ix et au viser s'aerdent,
 Tant que de lui le véoir perdent ;
 Car eslongiés fu en peu d'eure.
 Adont s'en revont sans demeure,
 Plain de courous, en leur ostex ;
 Ne le verront mais de leur eus, 5460
 S'aura éu mainte pesance,
 Maint anui et mainte grevance ;
 Mais cele qui li eut çou fait,
 En la tour dure vie trait :
 Seule est et s'a peu à mengier,
 Une fois le jour à dangier ;
 N'onques puis ne fu desmurée,
 Ançois fu laiens acorée ;
 Mais avant lonc tans i dura
 Et maint anui i endura : 5470
 Ele a sa part et sa desserte
 De [la] folie et de la perte
 Qu'à son fil par traïson fist,
 Dont il en tel peril se mist
 Comme vous avés entendu.
 En sa nef est où sont tendu
 Li voile, qui par nef les maine.
 E[n] mer furent mainte semaine ;
 Car Dix, qui fait à son plaisir,
 Ne li laissa pas son desir 5480

Folio 37 r^o, col. 2. Trover si tost comme il volsist;

Maint torment endurer l'en fist.

A paines ot-il ou mont ille

Ne deseur la mer bone vile

Où il ne quéist et cercast

Et noveles n'en demandast

De s'amie qu'il a perdue.

Demandant va s'on a véue

Une femme à tout une main;

Mais onques au soir ne au main

5490

N'en pot oïr nules noveles

Qui li fuissent bonnes ne beles.

Et quant il en .i. païs iert

Et il ne trueve che qu'il quiert,

Erramment en mer s'en reva;

Par tout ù Fortune veut va.

En tante tere, en tant païs

Ala que je tous m'esbahis

Comment nus hom por nul amour

Vaut souffrir itant de dolour;

5500

Car par plus de .xl. fois

Fu par tourmente si destrois

Qu'il ne savoient où il erent.

Dont maint païs divers cherkierent;

Maint païs et mainte contrée

Virent, qui n'estoit habitée

Fors de tygres et de lyons,

De serpens et d'escorpions

Et de tant d'autre saavecine

Qu'entr'aus avoit malvais covine.

5510

Par plus de .c. fois peri fuissent,
 Se il de Dieu secours n'éussent.
 D'Ynde la grignor par de là
 Dusk'à septentrion de chà
 Ne demoura vile nesune
 Où ne les demenast Fortune;
 Ains ne finerent en .vij. ans,
 Assés porent avoir d'ahans.
 Maint duel, maint anui, maint mescief,
 Maint torment, maint courouc, maint grief

5520

Folio 37 v^o, col. 1. Et maintes diverses pensées
 Eurent dedens les .vij. anées,
 N'onques au roy vouloir ne prist
 Que en son païs revenist
 Tant comme il oïst nomer terre
 Où il ne la fust alés querre;
 Mais quant il eut en tant de lieus
 Esté et passé maint perieus,
 Et tant païs cerkié et quis,
 Tant demandé et tant enquis,
 Et il ne seut mais où aler
 Ne où noveles demander,
 Ne il ne puet en nule guise
 Oïr noveles de se prise,
 Et se furent parti de Frise
 Et dedens mer leur nef remise,
 Dont ne set mais li rois que faire
 Ne de quel part il se puist traire:
 Dont cuide bien que soit perie
 Cele qui il a tant cerkie,

5530

5540

Dont se commence à dolouser
 Et mout fondament à plorer
 Et à regreter icelui
 Dont il a souffert maint anui.

« Ha las ! dous cuers, très douce riens,
 Vous qui estiés tous mes biens,
 Tous mes souslas, tous mes confors,
 Tous mes deduis, tous mes depors,
 Mes cuers, mes voloirs, ma santés,
 Vous de qui ière talentés

5550

De servir trestoute ma vie
 Sans fausseté, sans tricerie,
 Or croi-je bien vous estes morte :
 C'est çou qui plus me desconforte.
 Je vous ai quis en tant païs,
 Que dès or mais sui esbahis
 De vous querre ; car de quel part
 Ne sai aler, se Dix me gart.

En quel païs ne en quel terre
 Vous irai-ge cerkier ne querre ?

5560

Folio 57 v^o, col. 2. Je cuic que j'ai par tout esté,
 Tant que nous fuisson tempesté
 .xl. fois, se Dix ne fust,
 Qui nous a sauvés en cest fust.
 Et comment m'en irai arriere
 Sans vous, très douce amie ciere ?
 Jamais nul jour joie n'auroit
 Mes cuers, quant il li souverroit
 Que je vous ai ensi perdue.
 Certes, jamais n'iert maintenue

5570

Tere par moi, se ne vous truis,
 Ne sans vous joie avoir ne puis;
 Ançois vaurrai morir de duel.
 Se vous estes morte, mon voel,
 Après vous ne quier .i. jour vivre.
 Se je or savoie à delivre
 Que mort éussiés recéue,
 A brief terme seroit venue;
 Mais encor ne sai vostre mort,
 S'en ai un petit de confort; 5580
 Ne de vostre vie ne sai :
 Se r'est çou dont je plus m'esmai.
 Ensi par contraire pensée
 Est ma consience tourblée,
 Car j'ai de vostre mort doutance;
 D'autre part r'ai une esperance
 De vostre vie, douce suer :
 Ensi ai .ij. penser u cuer;
 Se ne sai le quel croire doie,
 Fors que de tant que mout m'esfroie 5590
 Çou que je vous ai lonc tans quise
 N'en n'ai nule novele aprise
 Dont espoirs me doie venir
 Que j'acomplisse mon desir :
 S'en est mes cuers en tel contraire
 Que dès or mais ne sai que faire.
 Ne sai où aler n'où venir,
 Ne sai quele voie tenir;
 Si durement sui desvoiiés,
 Jamais ne serai ravoiés, 5600

Folio 38^{re}, col. 1. Se la Mere Dieu ne m'avoie,
 Qui tous les fourvoiiés ravoie,
 Pour que il en voellent prier.
 Dont ne me doi-ge detriier
 De li prier, car autrement
 Ne puis avoir recouvrement
 De ma joie que j'ai perdue :
 Pour çou que ele m'en aiuwe
 Li voel recorder le salu
 Qui maint crestiien a valu. 5610
 « *Ave, Maria*, os-tu, dame
 Par qui est sauvée mainte ame ?
 Cui li angles nomma Marie,
 Dont au premier fus esmarie
 Pour la clarté qu'en lui véis,
 Et pour çou qu'en lui apréis
 Les plus merveilleuses noveles
 Qui ainc fuissent et les plus beles
 A tous ciaux qui crestiien sont,
 Qui en vous de cuer fiance ont ; 5620
 Car trestout estoient dampné
 Cil qui estoient d'Adan né ;
 Mais vous de celui dampnement
 Nous avés sané sanement
 Par cele sainte anontion
 Dont je vous refas nontion ;
 Mais assés tost asséurée
 Fustes quant vous eut saluée
 Et il dist *gratia plena*.
 Courtoisement vous araisna, 5630

Que de grasce vous clama p[l]aine :
 Voir il dist, voir plus que fontaine
 Qui par sourjon d'iawe souronde.
 En la mer n'a mie tant d'onde
 Comme il a dedens vous de grasce ;
 Car chascuns, puis que il li place
 Et il vous en prie de cuer,
 N'en est escondis à nul fuer.
 Cascun en donnés son plaisir,
 Puis k'il soit dignes du saisir;

5640

Folio 58 r^o, col. 2.

Ne jà, pour grasce c'on i truisse,
 Ne sera c'on ne la retruisse
 Si plaine que jà n'ert wuidie
 Ne hostée ne espuisie :
 Pour çou plaine vous apela.
 La verité ne vous cela,
 Bien vous en moustra la raison,
 Quant il dist *Dominus tecum* ;
 Et che fu autretant à dire
 Que cil qui est et rois et sires
 Et de paradis et du mont
 Et de toutes les riens qui sont
 Estoit en vostre compaignie :
 Pour çou fustes-vous bien garnie
 De la grasce qu'il vous proumist,
 Quant cil sires en vous se mist,
 Où il n'avoit se gras[c]e non ;
 Si grant gras[c]e qu'il vous fist don
 De lui, plus ne vous peut donner.
 Qui porra çou guerredonner ?

5650

5660

Nus, s'il n'i envoie sa grasce.
 Ensi convient que il parface
 Çou que il commencié nous a;
 Si fera-il, se en nous n'a
 Teche par quoy nous le perdons.
 Se nous à vous nous aerdons,
 A qui li angles le pramist,
 Quant pour lui conforter vous dist
 Que Dix estoit avoques vous,
 Nos grans anuis guerpironz tous. 5670

« Quant li anges vous ot çou dit,
 Se vous benéi sans respit
 Et vous dist : *Benedicta tu*;
 Et pour voir si estoies-tu;
 Avant que onques fuissies née,
 Fustes-vous si bonéurée
 Que de tous pechiés fustes monde.
 Pareille n'éustes u monde,
 Onques pareil u mont n'éus.

Deseure *in mulieribus* 5680

Folio 38 v°, col. 1. Fustes de lui bonne éurée
 Et de bien faire assurée.
 Cele voussist comme pour foi;
 Car il s'aombra dedens toi
 Sans pechié et sans vilenie,
 Comme cil qui par signourie
 S'i mist sans fraindre et depecier
 Le vaissel qu'il ot fait entier :
 Sans fraindre la virginité
 Prist dedens vous humanité. 5690

Ensi de Dieu ençainte fus,
 Car à son voloir digne fus ;
 Et la très bonne Elysabel
 Poursieui ce salu mout bel :
 Quant ele senti son enfant
 De ta venue esjoïssant,
 Pour le vrai Dieu qui ert en toi,
 Isnelement salua toi
 Et puis celui que tu portoies,
 Dont sont venues toutes joies ; 5700
 Pour lui dist *et benedictus*.
 Ne dist mie ce mot sans plus ;
 Mais puis *fructus ventris tui*.
 Ensi benéi-el celui
 Qui fu en ton ventre li fruis
 Par qui tous li biens est estruis.
 Li bon qui en infer estoient,
 Qui lonc tans attendu avoient
 Le fruit, dame, que tu portas,
 En lui portant te deportas ; 5710
 Et bien t'i déus deporter,
 Car nule ne péüst porter
 Tel fruis fors que seulement toi ;
 Car li vrais Dix, qui mist en toi
 La souveraineté de tous biens,
 Vaut que il méismes fust tiens.
 De vous, qui estiés s'ancele,
 Fist sa mere, et Vierge pucele
 Fustes et après et devant :
 Vierge fustes en concevant, 5720

Folio 38 v^o, col. 2. Vierge en portant, Vierge enfantastes,

Et Vierge celui alaitastes

Qui ert vos peres et vos Fius;

Mout par fu humles et bontieus

Quant il en vous, qui il fourma,

De car humaine se fourma :

Par çou poons-nous bien savoir

Qu'il a en vous tant de savoir,

Tant de valour, tant de bonté,

Que n'en poroit estre conté

5730

La disme part, non la centisme.

Jà n'ert confondus en abisme

Nus qui de bon cuer vous requiere;

Car par vostre sainte priere

Fait vostre Fix vostre talent,

Que nus ne doit tenir à lent,

Mais à hastiu de ciaus aidier

Qui de vostre aïde ont mestier.

Theofilus bien s'en perçut,

Que li dyables tant deçut

5740

Que il le besa en hommage

Et prist de lui en tiemoignage

La lettre de son sanc escrite :

Par tant le quida avoir cuite;

Mais non eut, car vostre secours

Pour lui secourre vint le cours.

Si tost comme il fu repentans

Et à vous requerre entendans,

Vous li aportastes la carthre,

Dont s'ame éust esté en cartre

5750

Se ne fust vostre fors pooirs.
 Tant n'eurent dyable pooir
 La chartre ne leur tosissiés
 Et que vous ne la rendissiés
 Celui dont l'ame ert envaïe
 Se ne fust vostre grant aïe.
 Par sa requeste li aidastes,
 Tant que de tous maus le jetastes.
 N'avés pas celui seulement
 Ne celui fait recovrement;

5760

Folio 59 r°, col. 1. Mais generalment trestous ciaus
 Qui de cuer vous servent son[t] saus.
 Dame, ainsi comme sans mescroire
 Voel la grant bonté de vous croire,
 Vous pri que vous me consilliés
 De çou dont sui desconsilliés :
 C'est de m'amie et de ma drue,
 Qui par traïson m'est tolue.
 Priés vostre Fil qu'il li plaise
 Que il m'aliét ceste mesaise
 Et qu'il par tans me voelle aidier,
 Ensi comme j'en ai mestier. »

5770

S'orison a à tant finée ;
 Et cele qui est afinée
 De si grant bonté, de si fine
 Qu'ele est de paradis roïne,
 Sa requeste n'oublia mie
 Ne cele qui tant l'a servie :
 Son douc Fil pour le roi pria,
 Et il errant li otria

5780

A poursieuir sa volenté
 De chiaus qui estoient tenté
 Et que il vit bons et loiaus.
 Vers Romme est tornés lor vaissiaus,
 Ne dès ore mais n'aient garde
 Puis ke la Mere Diu les garde.
 Après s'orison s'aperçut
 Li rois c'uns seris vens lor crut,
 Qui leur vaissel fait exploitier ;
 Tant les a fait cis vens coitier 5790
 Que de la mer au Far entrerent,
 Et à un matin s'i trouverent.
 Droit le jour de Pasques-flouries,
 Qu'ès arbres sont les fleurs flouries,
 Vint li rois de Romme el gravier.

.....

Avoit éu mainte semaine
 En mer, qui n'estoit mie saine.
 Quant il seut que à Romme fu,
 Selonc son anui liés en fu ; 5800
 Son senescal a apelé,
 Son voloir li a revelé :

Folio 39^{re}, col. 2. Son voloir li a revelé :

« Senescaus, dist-il, biaux amis,
 Puisque Diex ici nous a mis,
 Un petit i sejourneron.
 La semaine passer lairon
 Que Dix reçut pour nous la mort ;

.....

S'ironc le joedi absolu
 De nos pechiés estre absolu 5810

Là où l'apostoile sera,
 Car moult très bon estre i fera.
 Alés tost et isnelement
 Querre ostel où nous belement
 Puisseons estre contre cel jour. »
 — « Sire, volentiers, sans sejour. »
 A tant sans faire plus lonc conte
 Son cheval fait traire, si monte
 Et chevauce par la cyté,
 Où il vit mainte riceté. 5820
 Mout li avint bele aventure :
 Tant a chevauchié l'ambléure
 Que il vint devant la maison
 Où cele ert qui longue saison
 Avoit li rois cerkie et quise.
 Li senescaus l'ostel avise
 Et voit le sanatour séant
 A une fenestre devant
 Par où en la vile regarde;
 Et li senescaus le regarde : 5830
 Mout ressamble bien preudom,
 Pour ce si l'a mis à raison :
 « Sire, dist-il, li Rois des cix
 Qui est en tere apelés Dix
 Vous doinst joie, par tel couvent
 Com je vous metrai en couvent,
 Que vous cel ostel que je voi
 Prestés à mon signeur le roy,
 Qui rois est d'Escoce et d'Illande :
 Fors que l'ostel ne vous demande; 5840

Assés aura son estavoir,
 Mais que la maison puist avoir. »

Folio 39 v^o, col. 1.

Li senatours a respondu :

« Sire, bien vous ai entendu.

Saciés, se ne sont mi parant

Ou mi voisin ou mi amant,

Ou povre gent qui ont besoigne

Que je pour Dieu du mien leur doigne,

Autre gent cest ostel ne prenent;

Mais icele gent du mien prenent.

5850

Et nepourquant, quant il est rois,

Ne seroie mie courtois

Se l'ostel li escondissoie;

Si m'aït Dix, mix ameroie

Que ma maison fust arse en cendre.

A vostre voloir poés prendre

Sales et chambres et estaules,

Vins, viandes, et bans et taules :

Quanques il li sera mestiers

Li ferai avoir volentiers. »

5860

Li senescaus merchi l'en rent,

Arriere est retornés errant

A son signeur, qui au rivage

L'atent; si li dist son message,

Que il li a pris tel hostel

Qu'en toute Romme n'ot autel.

« Mout me samble de bone vie

Cil qui l'ostel a en baillie

Où nous nous devons herbegier. »

Li rois est montés sans targier,

5870

Quant il sot ses hostex fu pris ;
D'aler là ont lour conseil pris.

Li sanatours qui otria
L'ostel au roi, ne detria,
Ançois apela sa menie,
Qui ert bele et bien ensignie ;
Si leur fait les maisons niier,
Deseure et desous netiier.

Puis va vestir sa bele robe
En une cambre bele et noble,

5880

U la Manequine a trouvée
Et ses filles, qui ont ouvrée

Folio 39 v°, col. 2. Une omosniere bele et riche ;

Tele n'eut li dus d'Oterriche.

Et li senateurs les salue ;

Puis leur dist, que plus ne delue :

« Mes beles filles, erroment

Soient pris vostre parement,

Car Dix un hoste nous envoie

A qui je voel faire grant joie ;

5890

Car bien doit-on cex honerer

Cui Dius veut de tant honerer

Que il soient roi apelé

Com cil ert, ne vous soit celé,

Qui ma maisons veut et demande :

Il est rois d'Escoche et d'Irlande. »

Quant la Manequine l'entent,

A peu que li cuers ne li fent ;

Tel doleur la destraint et sere

Que chéue est pasmée à tere.

5900

Et li senateurs le regarde,
 Qui de çou ne se donnoit garde;
 Si le relieve et l'a tenue
 Tant que ele fu revenue.

Et si tost comme ele revint,
 De dolour faire ne se tint;
 Qu'iluec la déust devourer,
 Ne se tenist pas de plourer.

Li senateurs, qui se merveille
 Durement de ceste merveille, 5910

Le conforte et si li requiert
 Qu'ele li die çou qui iert,
 Pour coi souspire, pour coi pleure,
 Pour coi de tel duel se deveure.

Quant parler puet, si li dist : « Sire,
 Or me convient-il à vous dire
 Une partie de l'anui

Que onques mais ne dis nului.
 Sachiés, se cis rois qui ci vient
 Me puet véoir et il me tient 5920

Et il en a lieu ne pooir,
 Je croi qu'il me fera ardoir,

Folio 40^{ro}, col. 1. Non mie, certes, pour mesfet

Que je li aie onques jour fait;
 Mais il avient souvent à court
 Que tex ne peche qui encort.

Une fois en sa court manui,
 Et mout de bien trouvai en lui;
 Mais par mesdisans fui grevée
 Et si très durement mellée 5930

Qu'il me commanda à ardoir ;
 Mais Diex fist tel pitié avoir
 Celui cui il le commanda
 Que de cest tourment me jeta
 Et me mist par nuit en la mer,
 Dont Dix me lascia escaper
 Et venir en vostre maison,
 U j'ai esté longue saison.
 Or vous ai dit une partie
 De ma grieté qui m'est partie,
 Et encor tant vous en dirai
 Que jà de mot n'en mentirai :
 Je l'aim plus que ne fas riens née,
 Car mout grant amour m'ot mostré
 Avant qu'il onques tenist conte
 De moi faire torment ne honte ;
 Mais, se il vous plaist que ma vie
 Soit dès ore mais alongie,
 Je vous pri que il ne me voie ;
 Car, se il me voit, je morroie. »

5940

5950

Li senators, à que qu'il monte,
 S'esmervelle mout de ce conte,
 Se li respont : « Or vous taisiés,
 Bele, et vostre cuer apaisiés :
 Puisque vous estes en ma garde,
 Vous n'avés çaiens de lui garde.
 Se je cuidaisse cest afaire,
 N'éust pas çaiens son repaire ;
 Mais puisque je l'ai en couvent,
 J'en aquiterai mon couvent,

5960

Et vous ne vous mouvrés de chi.
 Mes .ij. filles, que je voi chi,
 Folio 40 r^o, col. 2. Ci endroit vous compaigneront
 Et à vostre talent feront.
 Se volés faire mon voloir,
 Confortés-vous de ce doloir,
 Qu'en duel ne puet-on gaaignier
 Fors son cors de malaengnier. »
 — « Sire, volentiers m'i tenrai,
 A vostre conseil mi tenrai. 5970
 Se je lui véoir ne cremisse,
 Riens plus volentiers ne véisse;
 Mais assés m'en vient mieus tenir
 Que à grigneur torment venir. »
 A tant le senateur escoute
 Et ot le roi, lui et sa route,
 Qui jà dedens sa court descent;
 A tant de sa chambre descent,
 Où il laissa la Manekine;
 Et ala tant que il ne fine 5980
 Devant que il conut le roy,
 Si le salue sans derroy;
 Et li rois son salu li rent.
 En la sale entrent à itant,
 Où les taules estoient mises
 Et deseur les hestaus assises.
 Si tost com li rois i entra,
 Jehanet son fil encontra,
 Qui en la sale se jouoit,
 Comme c'il qui .vij. ans avoit. 5990

Mout ert biaux enfès et apris;
 Vers son pere le cours a pris,
 Se li dist : « Sire, bien viegniés ! »
 Ensi comme il fu ensigniés.
 « Dous enfès, ce respont li rois,
 Li Sires qui est rois des rois
 Vous doinst vie et amendement !
 Car mout a en vous bel enfant. »

Li rois molt durement l'esgarde,
 Et quant il plus s'en donne garde, 6000
 Plus l'aime et plus li embelist.

Folio 40 v^o, col. 1. Son hoste apele, si li dist :

« Or me dites voir, biaux dous ostes,
 Se cis enfès ichi est vestres. »
 — « Oil, sire, voir, il est miens ;
 Je l'aim plus que je ne fas riens. »
 Adont ne seut li rois que dire,
 De sa grieté ses cuers sospire ;
 Li senatours bien s'en perçoit,
 Qui par mi ses ex issir voit 6010
 Les larmes chéoir sur sa face
 Plus cleres assés que n'est glace ;
 Si li a dit : « C'avés-vous, sire ?
 Vestres cuers me samble plains d'ire. »
 — « Biaux ostes, je le vous dirai
 Pour coi à mon cuer tele ire ai :
 Quant je regardai cest enfant,
 D'un mien fil m'alai apensant
 Que j'euc bien a passé .vij. ans.
 Jà péust bien estre aussi grans 6020

Comme est cis chi, se il fust vis ;
 Mais si jouenes me fu ravis
 Par traïson, c'onques ne l' vi.
 L'enfant et sa mere perdi :
 Dont j'ai au cuer duel et anui.
 Orains, quant j'esgardai cestui,
 Se me sovint de cele perte,
 Dont la verité ai ouverte :
 C'est la raison pour coi plourai,
 Quant jou cest enfant esgardai. » 6030
 — « Sire, dist-il, ce croi-je bien,
 Je ne vous en mescroi de rien.
 Avenu est à maint prodome
 Que d'ire et d'anui ont grant somme :
 Ainsi esprueve Dix sa gent,
 Tant comme il li vient à talent. »
 Entre tex paroles fu près
 Li diñners, et li premiers mès
 Estoit jà sur les estaulies
 Et les escueles drecies : 6040
 Se levent et puis vont séir.
 Li rois le senateur séir
 Fist delés lui et à sa table.
 Maint mès de poison delitable
 Eurent, dont je ne fac devise ;
 Car aillours ai m'entente mise.
 Li enfès de laiens s'en tourne,
 Dusk'à sa mere ne sejourne :
 Tristre la trueve et esplourée ;
 Mais à l'enfant mie n'agrée. 6050

De cel sens, comme en lui a,
 Erroment demandé li a :
 « Ma dame, pour coi pleures-tu ?
 Vien véoir le roi qu'est venu ;
 Il a bele gent là aval.
 Vous plourés, si faites trop mal. »
 La mere ne li respont mie ;
 Si durement est courechie
 Que les filles le senatour,
 Qui l'amoient de grant amour, 6060
 Ne li pueent donner confort.
 Ele pleure et pense si fort
 Que ele à nului n'entendoit.
 Li enfès, qui petit pensoit
 A son anui n'à son tourment,
 Regarde l'anelet luisant
 Où li dyamans ert assis,
 Qu'ele avoit en son doit assis.
 Cel anel li rois li donna
 Le jour que il le couronna ; 6070
 Et quant li enfès le coisi,
 Couvoitié l'a, si le saisi
 Par la main et l'anelet prent ;
 Ne l' donnast pour .c. mars d'argent.
 La Manekine nul regart
 N'en prist, et Jehanet s'en part ;
 De la chambre errant s'en avale,
 Ne fina, se vint en la sale
 Où li senateurs et li rois
 Se séoient al plus haut dois. 6080

La sale ert nete et baloïe,
 De quariaus de tieule entaillie
 Folio 41 r^o, col. 1. Bien ouvrée par escekiers;
 Et li enfès, qui fu legiers,
 Jete deseur le pavement
 L'anel, et puis si le repret.
 Une eure avant et autre arriere
 S'en va jouant en tel maniere;
 Tant le jeta de toi en moi
 Qu'il est venus devant le roy, 6090
 Que seur la nape le jeta;
 Et li rois la main i geta,
 Si le prent et si le regarde
 Et mout ententieument l'esgarde;
 Tant l'esgarde, ès-le vous chéu
 En ceu ki l'ait ailleurs véu.
 Li senatours s'en aperçoit
 Que il tout son mengier laissoit
 Pour l'anelet et pour l'enfant,
 Si a dit à l'enfant: « Va-t'ant. » 6100
 Mais li rois li requiert et prie
 Que li enfès ne s'en voist mie,
 Ains le laist illuec delés lui;
 Car il ne li fait nul anui.
 Tant li pria qu'il fu laissiés,
 Et li enfès en fu mout liés;
 De l'anel plus ne li souvint,
 Que li rois dedens sa main tint;
 Ains ne le fina d'esgarder
 Duskes à tant q'il dut laver, 6110

Et pour .j. peu qu'il ne l'avise,
 Bien pense que d'autele guise
 Ert li aniaus que il donna
 Celi qu'à honeur couronna;
 Mais d'autre part le fet mescroire
 Çou qu'il ne puet cuidier ne croire
 Que il fust illueques venus.
 Tant fu de ce penser tenus
 Que de sa bouce n'ist parole.

A chief de piece l'aparole

6120

Li senateurs, ki s'esmerveille

Et de son grant penser l'esveille ;

Folio 41 *re*, col. 2. Si li dist : « Sire, s'il vous plest,

Volentiers sauroie que c'est

Que vous si très ententument

Regardés l'anel à l'enfant

Que vous le mengier en laissiés ;

Et vis m'est, vous vous abaissiés.

Mout volentiers savoir voldroie

Dont ce vient qui si vous asproie. »

6130

— « Biaux ostes, je n'en puis noiant ;

Se vous ne m'alés avoiant

De cest anel que je voi chi,

Ne quant ne comment il vint chi,

Je ne serai mais hui à aise

Ne n'aurai cose qui me plaise ;

Et de l'enfant vaurroie oïr,

Se vous me volés esjoir,

Se il est fix de vostre fame. »

Li senateurs respont : « Par m'ame !

6140

Ma feme en ses flans le porta,
 Et li aniaus qu'il aporta
 Est sa mere, n'en doutés mie;
 Le voir ne vous en çoile mie. »
 Pour femme et pour fil les tenoit
 Pour çou c'achetés les avoit.

Or ne set mais li rois que dire;
 De bien parfont ses cuers souspire.
 Les taules furent jà ostées,
 Et si eurent ses mains lavées;
 Mais son hoste ancor enquera,
 A tant mie ne le laira;
 Car li aniaus si li enseigne
 De s'amie la vraie enseigne.

6150

L'anel ne set comment mescroire
 Ne la verité comment croire;
 Se ses hostes ne l'en avoie,
 Jà n'en enterra en la voie:
 Pour çou l'apele et si li dist:
 « Biaux hostes, de par Jesu-Crist,
 Qui est sires de paradis,
 Et de par tous les siens amis

6160

Folio 41 v^o, col. 1.

Et de par sa très douce Mere,
 Qui n'est escarse ne avere
 De sa pité ne de sa grasce,
 Vous requier-jou que il vous place
 A moi dire sans couverture
 La verité et l'aventure
 De l'enfant et de cest anel,
 Que je regart luisant et bel.

6170

Il m'est tout vraiment avis
 Que li aniaus fu miens jadis
 Et que je le donnai m'amie,
 Dont j'ai trait lonc tans male vie :
 Pour çou vous conjur que le voir
 Me diés, car je quic savoir
 Que de mon duel ou de ma joie
 Savés le sentier et la voie. »

Li senators ot et entant
 Che dont il se va mervillant; 6180
 Car la Manequine se deut,
 Et tant se crient qu'ele ne veut
 Que li rois le sace en l'ostel,
 Qu'ele n'eüst pieur hostel;
 Car ele quide qu'il le hée
 Plus que nule riens qui soit née,
 Et pour çou li senators n'ose
 Dire le voir de ceste cose.
 D'autre part entent que li rois
 Est de sa demande destrois, 6190
 Si ne set que ce senefie;
 Ne seit se il le voir en die,
 Ne ne le set comment celer :
 Pour çou que il s'ot conjurer,
 Une grant piece à çou pensa,
 Tant que en la fin s'apensa
 Que tout le voir en jehiroit;
 Laiens bien le garandiroit,
 Se il li voloit nul mal faire.
 Adont li a pris à retraire : 6200

« Sire, vous m'avez conjuré
D'oïr noveles; mès juré

Folio 41 v°, col. 2. M'aurés avant que je vous conte,

Que anui ne tourment ne honte,
Duel ne tourment ne vilonnie,
Ne ferés, pour riens que je die,
Nului, et tel don me donrés,
Que vous vostre ire pardonrés
Celui dont je vous conterai;
Autrement, riens ne vous dirai. »

6210

Et li rois errant li fiance,
Com cil qui est en desirance
De savoir dont vient li aniaus
Et li enfès, qui tant est biaux.
Le senatour asséura
Et tout quanqu'il vaut li jura;
Et quant li rois juré li ot,
Du dire nul detri n'i ot.

« Sire, dist-il, en cest quaresme
A .vij. ans, ensi com je l'eesme,

6220

Que je m'aloie esbanoïier
Et deseur le Far rivoïier;
Si vi amont l'iauwe venir
.iiij. povres hommes et tenir
Lès leur batel une nacele,
Et dedens une femme bele;
Bel atour et biau vestement
Avoit et o soi un enfant:

C'est cis enfès que vous veés,
Jà de çou ne me mescreés;

6230

Et bien saciés que cis aniaus,
 Qui est si luisans et si biaux,
 Iert en son doit, n'autre richece
 N'avoit od soi; mais grant destrece,
 Doleur et tourment et ani
 A assés parti dedens li.

Mout li enquis de son afaire;
 Mais onques ne le peuc atraire
 A çou, que ele se doutast
 Tant, que son anui me contast.

6240

De son contraire euc tel pitié
 Que jou pour la Dieu amistié,

Folio 42 r^o, col. 1. Ainsi com me fu bel et gent,

Paiai pour li .c. mars d'argent
 As peschéurs qui l'enmenoient,
 Qui seule trouvée l'avoient;
 Mais ançois qu'elè le volsist,
 Sachiés que creanter me fist
 Que ele n'auroit vilonnie;

Et se me dist qu'ele n'ert mie
 A li, car ele ert mariée

6250

Et d'un sien amant espousée,
 A qui ele foi porteroit,
 Et ançois ardoir se lairoit
 Que ele li mentist sa foy:

Pour çou fist convenant à moi
 Qu'ele n'auroit de nului garde;
 Et je ensi le pris en garde
 Et le mis en ceste maison,

Où ele n'eut ainc desraison,

6260

Car si par est sage et aprise
 Et de toute bonté esprise
 C'onques mais ne vi sa pareille ;
 Mais d'une cose ai grant merveille
 Que ele a jà çaiens esté
 .vij. ans, et yver et esté ;
 Mais onques une fois n'i rist,
 Ne un mot de cançon n'i dist,
 Ne ne vesti dras de couleur.
 Tous jors en dolour u en pleur 6270
 Ou en grieté ou en pensée
 Est toute sa vie tornée ;
 N'onques ne seuc raison pour quoi,
 Fors que tant, mentir ne vous doi,
 Orains me dist une besoigne,
 Dont ele forment se ressoigne,
 Ne onques mais n'en seuc autant.
 Quant je li alai or contant
 Que li rois d'Escoce venoit
 Et chaiens herbegier devoit, 6280
 Pasmée à la tere chaî.
 De ce durement m'esbahi,
 Si le relevai sans demeure,
 Et si le ting dusqu'à cele eure
 Que de pamisons fu venue ;
 Demandai li pour qu'ert chéue
 De tel douleur, de tel tourment ;
 Et ele m'i respondi tant
 C'or n'i avoit mestier celée,
 Si me dist qu'en vostre contrée 6290

Folio 42^{ro}, col. 2.

Et avoeques vous fu jadis.
 Tant com vous pleut, ses bons amis
 Fustes; mais puis par mesdisans,
 Que jà ne seront bien disans,
 La commandastes à ardoir;
 Mais Dix fist tel pitié avoir
 A ciaus qui çou devoient faire
 Qu'à tel mort ne le voldrent traire,
 Ançois dedens la mer la misent.
 Ains de s'onnour ne la demisent; 6300
 Mais Dix la conduist et mena
 Tant qu'ele çaiens assena,
 Où je l'ai tenue à honour
 Pour l'amour de Nostre Signour,
 Com cele qui est bone et sage;
 Mais encor, pour vous faire sage,
 Se vous onques mais la véistes
 Ne se vous tel tort li féistes
 Comme ele me conta orains,
 Vous di pert sur li uns mehains, 6310
 Qu'ele n'a point de main senestre,
 Et molt bien samble colpée estre.
 Mout par fu plains de cruauté
 Par qui si grans maléurté
 Li avint, comme du puing perdre.
 Je ne la peu[c] onques aerdre
 A chou que me fesist certain
 De son mal ne de son mehain,
 Fors tant qu'ele me dist son non.
 Ne sai s'ele dist voir u non : 6320

Manekine se fait clamer
 Cele qui jà vint par la mer ;

Folio 42 v^o, col. 1. Et saciés, maintenant savés
 Dont vous tant conjuré m'avés.
 Plus ne sai ne plus n'en puis dire ;
 Mais or vous requier que vostre ire
 Li soit dès or mais pardonée,
 Car vostre foi m'avés donnée
 Que ele n'aura de vous garde :
 Fols est chil qui sa foi ne garde. »

6330

Quant li rois ceste aventure ot,
 De la très grant joie qu'il ot
 Et de la pitié de s'amie,
 Qui cuide que il l'ait haïe,
 A si le cuer estroit liié
 Qu'ençois que il l'ait desliié
 En maniere qu'il puist parler,
 Péüst .j. hom à piet aler
 De tere .vj. arbaletrées.

Du cuer li sont amont montées
 Les larmes, si pleure de joie
 Et de la pitié ki l'asproie ;
 Mais au plus tost qu'il peut parla
 Et le sanatour apela.

6340

Avant que il s'en fust gaitiés,
 S'est devant lui ajenoilliés :
 Dont li senators ot grant honte,
 Qui ne set encor que ce monte ;
 « Sire, dist-il, pour Dieu merchi !
 Que faites-vous ? levés de chi.

6350

Il n'avint onques mais à roy
 Que il féist si grant derroy
 Ne que il de tant s'avillast
 Que devant moi s'agenoillast. »
 Au plus tost qu'il pot l'a levé.
 « Hostes, or ne vous ait grevé,
 Dist li rois, içou que j'ai fait;
 Car tel service m'avés fait
 Que ne l'auroie desservi
 S[e] je vous avoie servi
 Un an de vos sollers oster;
 Car Dix me veut par vous oster

6360

Folio 42 v^o, col. 2. Le grignour duel, la grignour paine

Qui onques fust en car humaine,
 Sans mort. » — « Sire, dist-il, comment? »
 — « Je l' vous dirai, fait-il, briément. »

Dont li commence à raconter
 Çou que m'avés oï conter,
 Comment et par quel traison
 Ele éut eu tel desraison,
 Comment il l'avoit espousée
 Et comment ele fu trouvée;
 L'ama tant qu'il en fist roïne,
 Et che fu de bonne amor fine;
 Comment il s'en ala en France
 Pour enquerre los et vaillance;
 Comment ele li fu ravie
 Par sa mere qui l'ot haïe;
 Comment il l'a quise .vij. ans,
 Dont il a éu tant d'ahans.

6370

6380

Trestout li a dit et conté,
 Et sa valeur et sa bonté,
 Et comment de vrai cuer l'amoit;
 Et se ne set qui ele estoit
 Ne comment eut la main perdue;
 Qui fille ert ne dont ert venue,
 De çou la verité ne set.
 Trestout a dit quanqu'il en set
 A senateur, qui se mervelle
 Durement de ceste mervelle; 6390
 Se li dist: « Se de voir séusse,
 Sire, que je roïne éusse
 Et fil de roi en mon manoir,
 De quanques je péusse avoir
 Les éusse fais honnerer,
 Si me voelle Dix bien donner!
 Mais ele onques riens ne m'en dist;
 De tant durement me mesfist.
 Se jou ceste cose séusse,
 Mout à envis sousfert éusse 6400
 Qu'ele ne fust de çaiens dame;
 Et nepourquant saciés, par m'ame!
 Folio 43^{re}, col. 1. Tout à son vouloir a esté
 Et en yver et en esté;
 Mais puisqu'ensi va la besoingne,
 Dire li irai sans aloigne
 Çou qui li plaira durement.
 A vous l'amenrai maintenant;
 Et se vous avoec moi veniés,
 Tout maintenant le verriés 6410

Pasmer, quant ele vous verroit ;
 Pour çou qu'ele vous douteroit,
 Se convient c'on avant li die
 Comment ele vous fu ravie
 Et comment vous l'avés lonc tens
 Quise à dolour et à tourmens. »
 Li rois à son dit bien s'acorde,
 Ne riens son oste ne descorde ;
 Si demeure dedens la sale
 O ses compaignons, qui o[n]t pale
 La coulour des maus c'o[n]t soffert ;
 Mais par tans seront aouvert
 Leur cuer de çou qui leur plaira ;
 Car leur sires les apela,
 Si leur dist qu'il ot achevé
 Çou qui tant les aura pené.
 Adont leur conta tout ainsi
 Com vous avés devant oï :
 Dont chascuns à si liés se tint
 Que de leur maus ne leur souvint.
 Mout desirent que il la voient,
 Car lonc tans tendu i avoient ;
 Tant la desirent que il croire
 Ne pueent que soit cose voire,
 Dient ke jà ne le kerront
 Dusk'à tant que il le verront :
 Entre tex paroles l'atendent
 Et au roy escouter entendent.

6420

6430

Li bons senators ne demeure,
 Ains vient liés à cele qui pleure ;

6440

Se li dist : « Dame Manequine,
Ne savoie mot que roïne

Folio 45^{ro}, col. 2. Éust .vij. ans mes clés portées.

Tant sont les noveles alées
Que li rois vous set bien çaiens :
Dès ore est du celer noiens ;
Mais son maltalent vous pardone
Et bonnement congié vous done
Que vous venés parler à lui :
Je croi peu vous feroit d'anui. »

6450

Adont li commence à conter,
Si com m'avés oï conter,
Ainsi com li rois s'aperçut
Par l'anelet que il connut,
Que li enfès porté li ot ;
Encor ne savoit-ele mot
Que il li fust ostés du doit.

Sa main regarde et si voit
Que li aniaus mie n'i fu :

Mervelle soi comment li fu
Ostés ; mais ele n'en tient conte,
Ains escoute çou que li conte
Li senateurs de son signeur.

6460

Bien li aconta la douleur
Qu'il éut eue de li querre
En tante mer, en tante terre,
Et comment il l'avoit perdue ;
Tout li conta, qu'il n'i delue,
Comment sa dame l'a traï
Et si cruelment le haï ;

6470

Tout li a dit et revelé,
 Que il ne li a riens celé.
 De quanques li rois li aprist,
 Trestout li a conté et dist;
 « Et tex noveles vous aport,
 Bien vous doivent doner confort. »

Quant ele oï ceste novele,
 De joie li cuers li sautele,
 Quant ele a oï que ses sires
 A pour li souffert tantes ires
 Et que par cruel traïson
 Ot éue tel desraison

Folio 43 v^o, col. 1.

Dont Diex l'a ore assougie,
 Ne quidiés que plus soit irie;
 Sa douleurs fuit, joie li vient
 Erroment, que plus ne s'en tient;
 S'est mis en un plus bel atour,
 Car les filles au senatour
 Orent robes de mainte guise,
 Se l'ont en la plus bele mise;

Et eles pour la sieue amour
 Se misent en plus bel atour,
 Car mout sont lies de s'onneur.

A tant ès-vous le senateur,
 La Manequine par la main
 Emmaine lès lui main à main,
 Et ses .ij. filles de leur grés
 S'en vont après tous les degrés:
 Tant sont avalé que il vient
 Là où d'aus la parole tienent.

Quant li rois voit venir s'amie,
 Dont il eut souffert aspre vie,
 Et ele revoit son signeur,
 Qui faite li eut mainte hõneur,
 Mout en fust li departirs griés ;
 Li rois keurt vers li eslaissiés,
 Se l'a plus de .c. fois baisie,
 Ançois k'il li puist dire : Amie ;
 Et ele lui tout ensement.
 Bras à bras furent longuement, 6510
 Avant que il parler péussent.
 Or ne quidiés pas qu'il n'éussent
 Les cuers en pitié et en joie ;
 Si ont tele que ne poroie
 Conter la grant joie qu'il eurent.
 D'aus entre-baissier ne saveurent,
 Tant que leur revint la parole ;
 Dont li uns à l'autre parole :
 « M'amie la bien esprovée,
 Dist li rois, bien soiés trouvée ! 6520
 Et la Vierge que je priai,
 Par qui ma queste chevie ai,
 Soit benéoitte de son Fil,
 Qui tante paine et tant peril
 Nous a fait escaper sans mort
 Et puis nous a donné confort ! »
 — « Sire, dist-ele, che soit mon !
 Benéois soit-il de son non,
 Et benois soit li senateurs
 Qui m'a faites tantes honneurs, 6530

Folio 45 v°, col. 2. Soit benéoitte de son Fil,

Qui en sa maison m'a gardée
 Et de vilenie sauvée ;
 Et ses .ij. filles qui ci sont,
 Qui .vij. ans acompaignié m'ont
 Et vostre fil que veés chi
 Si deboinairement nourri
 Que onques ne li fali riens ;
 Moi et lui ont fait tant de biens
 Que je conter ne le poroie,
 Quant lonc tans pensé i aroie. 6540
 Se m'amés, merciés-les-ent ;
 Je les en merci ensement. »
 — « Amie, et se leur doins un don
 De leur serviche en guerredon,
 C'ambedeus les marierai
 Et tel tere leur partirai
 C'onques nus hom de leur lignage
 Ne l'eut si boine ne si large. »
 Leur peres l'en a mercié,
 Qui mout en eut le suen cuer lié ; 6550
 Et les puceles à jenous
 L'en mercièrent ambedous ;
 Mais li rois les en releva,
 Cui leur ajenoilliers greva.
 Li compaignon le roi que font ?
 Si lié et si très joiant sont
 C'onques mais ne furent si lié.
 A honni et à essillié
 Se tenoient jehui matin ;
 Mais ore sont au droit chemin 6560

De leur vouloir, de leur desir :
Or ont-il trestout leur plaisir ;

Folio 44 r^o, col. 4. Méis[me]ment li senescax

En par est si liés et si baus
Que onques mais ne fu en voie
Dont li venist autant de joie.

Entre tex paroles s'assiet
Li rois, et delés li assiet
Celi qu'il ne quidoit jamais
Véoir de soi estre si près.

6570

Si s'entre-content les ahans
Que il eurent en ces .vij. ans ;
Assés sevent de quoy conter,
Et desireus sont d'escouter
Comment il leur ert avenu.

Tant a à parole tenu
La Manequine son signour
Qu'ele seut dont vint la dolour
Et la traïsons, que sa mere
Li fist, qui en a vie amere.

6580

Duskes au souper ne finerent,
Car volentiers s'entr'escouterent ;
Et li senateurs, qui tous jours
Mist son sens en toutes honors,
Manda des grans signours de Romme
Tant que il en eut si grant somme
Que toute la sale fu plaine
De gens qui n'estoit pas vilaine.

Tout çou fist-il pour faire honour
Le roi, que il tient à signour ;

6590

Et li rois mout bon gré li sot
 De chou que ainsi le congot;
 Mais cele honneur ne perdi mie :
 Pour lui fu ses filles merie,
 Ainsi con vous orés u conte,
 Se il est qui tant vous en conte.

A mon conte voel retourner.

Jà estoit eure de souper :
 Se souperent tout par loisir,
 Tant comme il leur vint à plaisir.
 Mout furent servi ricement
 En biaux vaissiaus d'or et d'argent.

6600

Folio 44 r^o, col. 2.

Plus liement manja li rois
 Qu'il n'ot fait passé a main[t] mois ;
 Et la Manequine ensement
 Menja celui jour liement.

Quant les tables furent ostées,
 Et il eurent leur mains lavées,
 Et li Rommain alé s'en furent
 A leur hostex dont venu furent,

6610

Li senescax s'en vint au roy,
 Qui s'amie avoit delés soi,
 Et entre ses bras son enfant,
 Qu'il baisse menu et souvent;
 Ambedeus les arraisonna
 Et un tel conseil leur donna
 Qui leur atourna à grant bien :
 Mout se fait bon tenir au bien.
 Or escoutés du bon preudom,
 De quoy il les mist à raison :

6620

« Rois d'Escoce, grant grés avoir
 Devés Dieu, qui joie ravoir
 Vous fait à vostre volenté
 De grant grieté en grant santé :
 Dous amis, si en devés faire
 Tel cose qui li voelle plaire.
 Vés ichi la sainte semaine
 Que il souffri pour nous tel paine,
 Et de fer en .v. lieux perchiés
 Et si fu en la crois fichiés ; 6630
 S'il vous a fait vostre talent,
 Vous ne devés mie avoir lent
 Le cuer de faire penitance ;
 Car c'est une riens qui avance
 Celui qui le fait. De l'amour,
 Dont nus ne puet faire clamour,
 Tenu vous estes ambedoi
 Maugré vostre, si com je croi,
 Que vous ensamble ne jéustes ;
 Mais c'ert pour çou que ne péustes ; 6640
 Mais dès or i poés jesir,
 Se il vous en vient à plaisir ;
 Folio 44 v^o, col. 1. Mais par mon los la consirrée
 En ferés tant que soit pa[s]sée
 La Passions Nostre Seigneur,
 Pour çou qu'il vous tiegne en honeur.
 Vés chi le joedi absolu,
 Que de leur maus sont absolu
 Tuit cil qui sont vrai repentant
 Et de leur pechiés jehissant. 6650

En ceste vile icelui jour
 Iert l'apostoiles à sejour
 Et fera la benéïçon.
 S'il vous plest, ce jour i eron,
 De nos pechiés serons confès;
 Car trop par est cruex tes fès,
 Si se fait mout bon descargier
 De çou que l'ame puet cargier. »
 — « Sire, la Manequine dist,
 Pour Dieu, ne metés contredit 6660
 A faire çou que il vous loe;
 Car pour bien faire le vous loe. »
 Li rois respont : « Ma douce amie,
 Che conseil ne blasmé-je mie,
 Car il est mout courtois et biaux.
 Bien devons laisser nos aviaus
 Ceste semaine pour celui
 Qui alegié a nostre anui.
 Pour çou qu'en bien nous maintegnons,
 Lo bien que nous [nous] en tignons. » 6670
 Ainsi fu cele consiré[e]
 D'aus d'eus bonement acordée;
 Li senateurs mout liés en fu.
 Entretant aprochie fu
 La nuis, et li jours fu falis.
 Li rois et sa femme en .ij. lis
 Jurent toute cele semaine;
 Encor souffirent autre paine,
 Qu'il ne volrent en nule guise
 La semaine vestir chemise; 6680

En langnes, en affliions,
 En omosnes, en orisons

Folio 44 v^o, col. 2. Furent pour l'amour de celi
 Qui eut alegié leur anui:
 Il se proverent comme sages,
 Se ne leur en vint nus damages.
 Ensi le joedi atendirent,
 Que vers l'apostoile vertirent;
 Mais d'aus d'eus et de leur bon oste
 M'estuet que jè ma parole oste;
 Car ma matere se m'aigrie
 A parler du roy de Hongrie,
 Dont je me sui téus lonc tans;
 Or m'en restuet estre contans
 De lui, se je voel acever
 Ma matere et à fin mener.

6690

La verités si me retrait
 Que quant si grant honte et tel lait
 Ot fait li rois sa fille faire,
 Que par tourment le vaut desfaire
 Et en fist le commandement,
 Si comme avés oï devant,
 De l'ire fu en tele errance
 Que il ne vint à repentance
 Se furent li .vij. an passés;
 Mais adonques fu-il assés
 Par repentance qu'il i vint,
 Et du grant mesfait li souvint
 Qu'il fist faire sa fille à tort:
 Ceste pensée mout le mort,

6700

6710

Si tost comme il fu repentans,
 Qu'il ne fu semaine passans
 Qu'il ne plourast pour le pecié
 Dont il se sent si entechié.

Un jour le senescal manda,
 Celui à qui il commanda
 Qu'il en un fu arsis sa fille,
 Dont la repentance l'escille :

A celi li rois se complaint;
 Et li senescax peu l'en plaint,

6720

Ains li dist que plus grant mesfet
 Ne pooit nus hom avoir fait,

Folio 45 r^o, col. 1. Que sans raison et pour bien faire

Avoit fait souffrir tel contraire
 Celi que il ot engenrée.

Tante fois li ot remembrée
 Que li rois si se repenti,

A poi li cuers ne li menti,
 Quant l'en souvint, par mout de fois ;

Tant fu courechies et destrois

6730

Qu'il haoit quanques il avoit
 Ne conforter ne s'en savoit.

Quant li senescax, qui liés fu
 De chou que repentans en fu,
 Le vit en si grant repentance,

Se li dist que tel mesestance
 Comme il li commanda à faire
 Ne fist mie sa fille traire,

A tel torment n'à tel martire,
 Comme il orra encore dire,

6740

Ançois l'avoit en la mer mise ;
 Et si li conta en quel guise.
 Li rois, qui ceste cose oï,
 Asés petit s'en esjoï :
 « Toutes voies, dist-il, féistes
 Bien quant ardoir ne la féistes ;
 Mais ele est noïe en la mer :
 Se m'en doi las, dolent, clamer ;
 Car ele avoit droit, et je tort.
 Se je n'en quier à Dieu confort, 6750
 Je sai bien que m'ame est perie ;
 Mais à tant ne le lairai mie,
 A Rome à l'apostoile irai
 Et ce pechié li gehirai,
 Si en prendrai ma penitance.
 Comment k'il me tourt à grevance,
 Je doi bien comparer tel fais :
 Trop durement me sui mefais.
 Dix, s'il li plaist, le me pardoinst !
 Car c'est la riens qui plus me point. » 6760
 — « Sire, ce dist li senescax,
 Ainsi porés-vous estre saus ;
 Et je, qui la mis en la mer,
 Redoi le cuer avoir amer :
 Si m'en voel avoec vous aler
 Et al apostoile parler. »
 Respont li rois : « Ice me plest ;
 Mais or n'i ait dont point d'arrest.
 Faus est qui en pecié demeure,
 Puis k'il s'i set, une seule eure ; 6770

Folio 45^{re}, col. 2.

Et il a jà .vij. ans passés
 Que li maus fu par moi brassés :
 Se n'i a mais riens du ta[r]g[i]er ;
 Mais faites vostre nef cargier. »
 — « Sire, volentiers, bonement ;
 N'i aura plus delaiement. »

A tant li senescax s'en part :
 Del apparillier li est tart.
 Erromment dusk'à [la] mer vint,
 Le milleur nef qu'il vit retint, 6780
 Si l'a tost faite apparillier,
 De vin et de bescuit cargier ;
 D'yauwe, de vitaille et de cars
 I mist tant qu'il n'en fu escars.
 Puis dist au roi sans demourée
 Que sa nef estoit atornée,
 Se n'i falloit fors à entrer ;
 Et li rois eut fait assambler
 Ses barons pour prendre congié,
 Et se leur a dit et nonchié 6790
 Pour coi il veut à Romme aler.
 Ciaus qu'il vaut fist o lui aler ;
 Et ciaus que il li pleut eslit
 A garder, tant qu'il revenist,
 Son roïame et sa signorie ;
 Et as autres commande et prie
 Que il ensamble se concordent,
 Et il bonement s'i acordent.
 Puis prent congié, plus ne demeure.
 Al departir tenrement pleure, 6800

Et li baron, qui mout l'amoient,
 Se ne fust çou qu'il le blamoient
 Folio 45 vº, col. 1. De çou que à sa fille ot fait,
 Dont il or ceste voie fait.
 Grant piece en ot esté haïs
 De tout le commun du país;
 Mais or voient qu'il s'en repent,
 Pour çou la voie à Romme emprent,
 Qu'il en veut prendre penitance
 Pour oster s'ame de grevance; 6810
 Pria leur qu'il li pardonnaissent
 Et le vrai Dieu pour li priaissent :
 Issi fisent de leur bon gré.
 Ensi s'en part tout à leur gré;
 O lui .xxx. compaignons maine,
 Rices hommes de leur demaine;
 Et li senescax de Hongrie,
 Icil demourer ne volt mie.
 Des batiaus entrent en la nef,
 Où il ne faut voile ne tref. 6820
 Les voiles croisies au vent metent
 Li maronier qui s'entremetent
 De la nef par la mer coitier.
 Uns vens, ki les fist exploitier,
 Grans et isniaus se fiert ès voiles :
 Tant vont au vent et as estoiles
 Qu'en .iij. semaines sont venu
 Ou Far et de la mer issu.
 Or escoutés bele merveille,
 Comment Dix as siens appareille 6830

Ce qu'il n'oseroient requerre.
 Bien deveroit-on de cuer cuerre
 S'amour, sa grasce, s'amistié,
 Qui si est plaine de pité.
 On dist que qui preudomme sert,
 Que son service pas ne pert :
 La Manequine Dieu servi
 Et la Mere Dieu autressi,
 Du tout se mist en leur manaie :
 Pour çou fu sanée la plaie; 6840
 Car tout droit en icest quaresme,
 En icel tans, en icel terme
 Folio 45 v^o, col. 2. Que li rois d'Escoce trouva
 Cele dont il si se prova,
 Que il avoit quise .vij. ans,
 Dont il ot souffert tant ahans,
 Puis après l'ot trovée à Romme
 En la maison au bon preudome ;
 Droit le jour de Pasques-Flouries
 Qu'en mains lieux sont les crois boissies, 6850
 Ainsi com vous avés oy
 Furent celui jour resjoï.
 Droit cele semaine peneuse
 Qui estoit à leur cors peneuse
 Pour la penitance qu'il font :
 Pour çou, quant retrouvé se sont,
 Arriva li rois de Hongrie
 A Romme en la cité garnie :
 Ce fu tout droit par un mardi.
 Un hostel bel et bien garni 6860

Saisirent ses gens dedens Romme,
 Tex comme il convient à tel homme.

Mout par fu rices ses hostex,
 En Romme n'ot gaires d'ostex ;

Mais ce ne fu pas en la rue

O il péust avoir véue

Sa fille, n'il ne cuidoit mie

Qu'ele fust à cel jour en vie.

Son oste apiele, si enquier

De l'apostoile, que il quiert,

6870

Se il estoit à la cité :

« Dites-m'ent, fait-il, verité. »

Ses ostes, qui n'i detria,

La verité dite li a :

« Sires, l'apostoiles Urbains,

Qui de tous max visces est sains,

Ensi comme nous le créons

Pour les biens que en li véons,

Fera la benéïçon sainte,

Dont sera sauvée ame mainte,

6880

Tout droit le joedi absolu :

Là seront de lui absolu

Folio 46^{re}, col. 1. Trestout cil qui devant lui erent,

Qui confès et repentant erent.

Se vous estes à cele presse,

Vous i orrés mainte confesse ;

Car chascuns dist haut ses peciés

Dont ce jor se sent entechiés ;

Puis s'est assaus de tous ses fais,

Dont il se sent cel jour confès. »

6890

Quant li rois de son oste entent
 Ice, si le lascia à tant
 Et pense que il i era.
 Ce jour l'apostoile dira
 Le pecié dont li cuers li serre,
 Pour coi il issi de sa terre,
 Ainsi comme il pensa.
 La nuit vint et li jours passa ;
 S'ala coucier dusqu'au demain,
 Que il se leva assés main. 6900
 Ce jour à Roume sejourna
 Dusk'au demain qu'il ajorna,
 Que cil de Romme se leverent
 Et vers Saint-Piere s'en alerent ;
 Et ainsi cascun an faisoient :
 Illuec l'apostoile trouvoient,
 A Saint-Piere erent absolu
 Tous jors le joedi absolu.
 Ainsi comme il suelent i vont,
 L'apostoile trové i ont. 6910
 Li rois, cui repentance aigrie,
 Qui estoit sires de Hongrie,
 I ala, et ses senescax
 Et si compaignon avoec aus.
 Li rois ot bele compaignie :
 .xxx. chevaliers de maisnie
 Avoit de Hongrie amenés ;
 Ciaus a avoecques lui menés.
 Dusqu'à Saint-Piere le menerent,
 Illuec l'apostoile trouverent. 6920

Li rois d'Escoce, d'autre part,
 I ala, non mie trop tart,
 Folio 46 rº, col. 2. Et delés li la Manequine,
 Qu'il aime de bonne amour fine.
 Li bons senateurs ensement
 Ala avoec aus bonnement ;
 Ses deus filles n'i demourerent,
 Avoec la Manequine alerent,
 Qu'eles de grant amour avoient
 Amé et encore l'amoient. 6930
 Li senescax d'Escoche aussi
 Ne se vaut pas mettre en oubli,
 Et il et tuit si compaignon
 S'en vont à la benéïçon,
 Tout belement et sans derroi
 Vont après lour signor le roy.
 Li senescax, qui s'en deporté,
 Jehan son jone signeur porte
 Si près du roi que il le voie ;
 Car de lui véoir a grant joie. 6940
 Tant l'aime que il ne le set,
 Et sa mere pas ne le het :
 C'iert leur joiaus, c'ert leur deduis,
 C'iert li descors de leur anuis ;
 En tel maniere et en tel guise.
 S'en sont venu dusk'à l'eglyze,
 U li apostoiles Urbains
 Estoit, et avoec li Romains
 Tant que n'en sai dire le conte ;
 Ne de ce ne quier tenir conte 6950

Fors tant que plains fu li moustiers,
 Qui mout estoit grans et pleners.
 Quant les gens furent assablées
 Et de toutes pars aünées,
 L'apostoiles les sermona
 Et de Dieu les arraisona ;
 Bien leur reconta la grant paine
 Que Dix souffri cele semaine.
 Quant il ot finé son sermon,
 Si leur dist que qui le pardon
 Vaurra avoir, qu'il soit confès
 Et repentans de ses mesfais.

6960

Folio 46 v°, col. 1. « Et se ci en a nul present
 Qui en soi sente fais pesant,
 En penitance je li charge
 Que il devant tous s'en descarge ;
 Puis ferai l'assolution
 Bien selonc nostre entention. »

Quant li rois de Hongrie entent
 Che, plus ne se va alentant ;
 De là où se séoit se lieve,
 Comme cil qui ses pechiés grieve.
 Tuit li Romain se tinrent coi,
 Trestuit se tinrent sans desroi,
 S'escoutent que cil vaurra dire
 Qui s'est levés devant l'empire.
 Adont commence sa confesse
 Li rois devant toute la presse :
 « Pour Dieu ! dist-il, sire apostoiles,
 Or escoutés bien mes paroles

6970

6980

Et si me donnés penitance,
 S'il vous plaist, de ma mesestance ;
 Car .j. pechié vous jehirai
 Dont à mon cuer grant ire en ai.
 Il avint ou tans çà arriere
 Que bele et de bonne maniere
 Eu[c] femme et fui o li dis ans,
 Que [nous] n'[é]usmes nus enfans,
 Fors une fille, la plus bele
 C'onques fu dame ne pucele; 6990
 Cele fille ot à non Joïe.

Sa mere ne me vesqui mie
 Lonc tans puis qu'ele fu née;
 Mais, ains qu'ele fust trespasée,

Folio 46 v^o, col. 2. Li euc couvent que me tendroie
 De marier ne ne prendroie
 Jamais femme en tout mon vivant,
 Se ne trouvoie son samblant.

« A tant du siecle trespassa.
 Puis sa mort .j. lonc tans passa 7000
 Que je ne me voel marier ;
 Mais tant me vinrent tarier
 Mes gens, ki varent que je fame
 Préisse, et disoient que blasme
 Auroie se ne les créoie
 Et se je fame ne prenoie
 Pour avoir hoir malle après moi,
 De qui péussent faire roy ;
 Tant me disent que je leur dis
 Que, se on pooit avoir quis 7010

Païs ù on trovast samblant
 Feme à cele que j'eu[c] devant,
 Je la prendroie volentiers
 Pour acomplir leur desiriers.
 Dont fu partout quise et cerkie ;
 Mainte tere en fu reverchie,
 N'onques ne trouverent son per.
 Quant mes jens l'oïrent conter,
 Dolant et courechîé en furent,
 Tant que il un jor aperçurent
 Ma fille et si le regarderent
 Et dedens leur cuers aviserent
 Qu'ele sa mere ressambloit,
 Fors de tant que plus jone estoit.
 Li duc, li conte et li baron
 De toute Hongrie environ
 Fisent à moi venir les vesques,
 Les grans prelas, les arcevesques;
 Icil m'amonesterent rage,
 Car il volrent c'à mariage
 Préisse ma fille Joïe.
 Quant j'euc ceste novele oïe,
 A mout grant folie le ting
 Et le plus sage à fol en tin ;
 Mais il l'eurent si pris en gros
 Qu'il me disent que j'ere fols
 Se je leur conseil refusoie,
 Puisque je femme ne voloie
 Fors que du samblant à la mere.
 Encor fust la besoigne amere,

Folio 47^{re}, col. 1.

7020

7030

7040

Sur eus prenoient les pechiés,
 Se de riens estoie entechiés ;
 Disent qu'à vous en parleroient,
 Et la pais molt bien en feroient.

« Adont leur demandai respit
 Ou du faire u del escondit :
 Je l'eu[c] dusqu'à la Candelier ;
 Mais ains que péust aprochier
 Li termes que je vous devis,
 Fui de si fol voloir espris
 Que plus qu'il ne volrent le vols.

7050

Tant fui en la folie enclox
 Que jou à ma fille le dis ;
 Mais ele, qui ert à devis
 La plus bele de son éage
 Que on séust et la plus sage,
 Me dist pour r[i]ens ne le feroit,
 Son cors avant ardoir lairoit.
 Dont me parti par mal talant ;

Mais itant li dis-je avant
 Que cele besoingne feroie,
 Que jà pour [ri]ens ne le lairoie.
 Ensi atendi le respit

7060

Que j'avoie à mes barons dit.
 A la Candelier repairierent
 Et de mon voloir me proiierent,
 Si leur otroiai esroment
 Ce dont j'avoie grant talent.

A tant fu ma fille mandée
 Pour faire de nous assablée ;

7070

.iiij. conte querre l'alerent,
 Là ù nous estions l'amenerent
 Mout dolante et mout explorée.
 Quant uns vesques li eut moustrée

Folio 47 re, col. 2. Çou qu'on voloit qu'ele féist,
 Si respondi et itant dist
 Que ele n'estoit mie disne
 D'avoir roi ne d'estre roïne;
 Car tous ses membres n'avo[i]t mie :

A itant devant nous deslie 7080
 D'un cuevre-cief son brac senestre,
 Si sanglent, plus ne pooit estre;
 Car ele avoit colpé son poing
 Pour le redout et pour le soing
 Qu'ele avoit que ne l'espousaisse.

Adont fu de si haut si baisse
 La ressoigne que je cuidai.
 De l'ire que eu[c] ge en wuidai
 Si mon cuer de tout savoir 7090
 Que je ne vols onques avoir
 De li ne pité ne merci.

Mon senescal que veés chi
 Commandai que ele fust prise
 Et en un fu à la mort mise.
 Il n'osa refuser mon bon,
 Ançois le prist, vausist u non;
 Et nepourquant si grant pitiés
 L'em prist, si comme il m'a nuncié,
 Qu'il ne le volt à si grant tort
 Faire morir de cele mort, 7100

Ains la mist en la mer par nuit,
 Sans mast, sans voile, sans conduit,
 Puis fist alumer un grant fu,
 Dont li païs mout dolans fu ;
 Car il cuidierent que Joïe
 Ma fille fust luec essillie,
 Et je méismes ensement
 Le cuidai lon[c] tans vraiment.
 Nepourquant ne m'en puec caloir,
 Car on puet bien de vrai savoir 7110
 Que ele est noïe en la mer :
 Dont je me puis dolans clamer ;
 Car sans raisons et à grant tort
 Et pour bien faire ai mise à mort

Folio 47 vº, col. 1. Ma fille, en cui Dix avoit mise
 Biauté, bonté, sens et franchise,
 Cele ki le mal ressoingna
 Tant que du puing se mehaigna,
 Et puis le fis à le mort mettre.
 Bien devroie de duel remettre. 7120
 Sire apostoiles, repentans
 En sui et à vous jehissans :
 Se vous en requier penitance,
 Pour oster m'ame de grevance. »

Joïe son pere entendi :
 Lieve soi, que plus n'atendi.
 Ains que l'apostoile parlast
 Ne qu'al roi nul conseil donast,
 S'est ademise par la presse ;
 De joie et de pitié engresse, 7130

Vers son [pere] prent à aler ;
 Car molt desire à lui parler.
 Li rois d'Escoce, qui ce voit,
 S'esmerveille molt que ce doit,
 E[t] tuit cil qui la connoissoient ;
 Car en li pas véu n'avoient
 Qu'ele tout ainsi s'esméust,
 Qui compaignie o li n'éust ;
 Se regardent que volra faire ;
 Et ele, sans nul demour faire, 7140
 A son pere vient, qui près ert
 De là où l'apostoiles ert.
 Quant près de lui fu, si l'acole
 Et en tel guise l'aparole :
 « Biaux dous peres, rois de Hongrie,
 Je sui vostre fille Joïe,
 Cele sui que vous engenrastes,
 Cele sui c'à tort essillastes ;
 Cele qui fu mise en la nef,
 Où il n'avoit voile ne tref, 7150
 Dont vous estes si repentans.
 Or ne soiïés si dementans,
 Car vostre fille avés trouvée,
 Qui Dix a de maint mal sauvée. »
 Folio 47 vo, col. 2. Quant l'entent li rois de Hongrie,
 Se li respont : « Ma douce amie,
 Ne seroit pas legier à croire
 Que iceste cose fust voire.
 Si m'aït Dix, tant le volroie
 C'à paines croire le poroie. 7160

Femmes s'entressamblen[t] assés ;
 Si ne sai se vous me gabés.
 Jà pour riens ne vous en querrai,
 Duskes à tant que je verrai
 Le lieu dont la main fu colpée
 Et pour moi à doleur colpée. »
 — « Sire, dist-ele, jà pour tant
 Ne m'irés plus desconnoissant :
 Vés ichi u brac le moignon
 Dont je colpai le puig en son : 7170
 Se devés bien à ceste enseigne
 De moi croire la vraie enseigne.
 Saciés de voir je sui Joïe,
 Dont tante gent fu esbahie. »
 Or ne se doute mais li rois
 Que çou qu'ele dist ne soit voirs,
 Devant li s'est ajenoillés ;
 En peu d'eure li fu moillés
 Ses vis des larmes qui li cieent,
 Par pitié maintes en i chieent : 7180
 « Bele fille, dist-il, merci
 De cuer plus de .c. fois vous pri
 De la grant laidure et du tort
 Dont je vous cuidai mettre à mort
 Par cruel outrequiderie
 Et par ma grant foursenerie.
 Merci vous en pri et demant,
 Ne le doi avoir autremant. »
 Joïe son pere relieve,
 Et au cuer durement li grieve 7190

Ce que agenoilliés se fu :
 « Sire, dist-ele, grans maus fu
 Quant devant cele qu'engentrastes
 A jenous merci querre alastes.

Folio 48 r°, col. 1. La merci que vous me priiés
 Vous doing, et Dix soit grassiiés
 Qui à nous vous amena chi
 Pour querre de ce fait merchi !
 Je le vous pardoing bonnement. »
 Dont s'entre-baisent maintenant.

7200

Li rois d'Escoce entent et ot
 Ce que il onques mais ne sot,
 Que sa femme ert fille de roy
 Et fu jetée à tel desroy
 Hors de sa tere par son pere,
 Qui en a penitance amere;
 Et entent que, pour soi hoster
 De vilenie, volt colper
 Son puig, qu'il ne sot onques mès :
 Ne li anuie pas cis mès;
 Car, se il ert devant en doute,
 A che cop li a Diex derroute.
 Plus liés que dire ne porroie
 Se leva, cascuns li fist voie;
 Au pere sa femme est venus :
 « Sire, bien soiiés-vous venus,
 Dist-il, et Dix me doinst sa grasce
 Tant que il à vostre cuer place
 Que je vostre bons genres soie !
 Je le sui et mot n'en savoie;

7210

7220

Certes, pas ne m'éust néu
 Se pieça l'éusse séu. »
 Dont respont li rois de Hongrie :
 « Sire, Jhesus vous benéie !
 Mais, s'il vous plaist, or m'esponnés
 Çou dont vous ci m'arraisonés :
 Se c'est voirs que soiiés mes genres,
 Ne devés pas estre des menres,
 Car de deus teres ert roïne
 A brief tans iceste roïne :
 De Hongrie de par son pere,
 D'Ermenie de par sa mere ;
 Se devra bien assés savoir,
 Qui tel femme devra avoir.

7230

Folio 48 r°, col. 2.

Tant desir à oïr sa vie,
 Comment Dix le m'a garandie ;
 Qu'il n'est nus ki le péust dire,
 Ne clers qui [le] séust descrire.
 Dont li conte li rois d'Escoche
 Comment ele vint en Escoche,
 Comment ses prevos l'amena,
 Comment à sa court l'assena,
 Comment o sa mere le mist,
 Comment Amours pour li le prist,
 Comment ele s'estoit menée,
 Comment ele s'estoit celée,
 Comment ainc mais ne seut son non,
 Comment il li mist le seurnon,
 Que Manekine la clamoit
 Pour çou que une main n'avoit,

7240

7250

Comment l'ama tant qu'il le prist,

Comment et quex noeces en fist,

Coment sa mere le haï,

Comment ele puis le traï,

Comment en France s'en ala,

Et comment grosse le laissa,

Comment ele fu delivrée,

Comment fu faite et seelée

La lettre que si consillier

Li durent en France envoier,

7260

Comment ala li fox messages

Qui n'esploita pas comme sages,

Coment ala, comment revint

Et comment puis pour fol s'en tint

Quant la traïsons fu séue

Que la male dame ot méue

Par la lettre ki fu cangie ;

Comment à tort fu escillie,

Comment en mer fu en peril

Mise et o li son petit fil,

7270

Et comment à Romme s'en vint,

Comment li preudons la retint,

Comment a fait norir l'enfant.

Puis li a reconté briément

Folio 48 v^o, col. 1. Comment il l'a .vij. ans gardée,

Ne ne savoit dont ele ert née ;

Comment de France retourna,

Comment du grant duel s'atorna

Quant il entendit les noveles

Qui ne li furent mie beles,

7280

Comment fist sa mere emmurer,
 Comment pour li vaut endurer
 Les paines k'il en eut .vij. ans
 Par tant perius, par tant tormens ;
 Comment il l'ot trouvée à Romme
 En la maison du bon preudomme,
 Coment ele douta de lui
 Que il ne li féist anui,
 Comment par son fil s'aperçut,
 Comment son anel reconut, 7290
 Comment li senateurs conta
 Çou que son duel arrier bouta
 Et comment li bons senatours
 L'atorna de ses bons ators,
 Comment devant li la mena,
 Que .iiij. jors seulement n'a ;
 Comment entr'ax .ij. s'acorderent,
 Si ke leur max en houblierent.
 Trestout li dist et aconta ;
 Et li bons senateurs porta 7300
 Entre ses bras le bel enfant,
 Si en fist son aioul present
 Et dist: « Sire, vés ci le fil
 Qui jones fu mis en peril ;
 Mais Dix l'envoia en ma garde,
 Se n'a éu de la main garde ;
 Il est de vostre fille fix,
 Vers qui Dix a esté bontieus. »
 Li rois de Hongrie le voit,
 Entre ses bras l'enfant reçoit ; 7310

Si le baise et si le conjoie,
 Plains de leeche et plains de joie.
 Quant li rois de Hongrie entent
 La nouvele de son enfant,

Folio 48 v^o, col. 2.

Comment Dix de mort le gari
 Et donné li ot à mari
 De grant tere signeur et roy,
 Et ot l'anui et le desroi
 Que il ot pour s'amour soufferte,
 Et ot comment il r'eut sa perte,
 Et ot la joie qu'il en ot,
 Et ot que il n'en savoit mot
 Dusk'à cel jour qui fille ele ert,
 Ne pour coi mehaignie s'ert,
 N'onques pour çou ne le hai.
 De la merveille s'esbahi;
 Ce ne fu mie de merveille,
 C'onques mais ne fu sa pareille.
 Tant en est liés ne set qu'il die;
 Il ne set lequel plus merchie,
 Ou le roi ou le senatour.
 Tant li ont fait andui d'onnor
 Que devant aus s'ajenoillast
 Se li rois d'Escoce laissast,
 Qui par les flans l'ot embracié.
 Tant se sont luec entre-baisié,
 Entre-acolé, entre-joï
 Qu'ainc mais nus tel joie n'oï.
 Tant fu bele cele acointance
 Que bien doit estre en remembrance;

7320

7330

7340

Car, ainsi que u conte truis,
 Tele ne fu ne ainc ne puis;
 Car se li roi s'entr'acointoient,
 Li senescal s'entre-baisoient,
 Qui par deus fois avoient mise
 Leur dame en mer en tel guise
 Or l'ont ensamble retrouvée.
 Mout plect à cascun et agrée
 Çou que ses compains li recontre.
 Des autres chevaliers recontre, 7350
 Qui pelle et melle ensamble estoient
 Et boinement s'entre-baisoient
 Pour l'amour ciaux à qui il sont,
 Qu'iluec entr'acointié se sont;
 S'entre-conjoissent et aiment,
 Ami et compaignon se claiment.
 Méismesment li apostoles,
 Qui a oïes ces paroles
 Et vit l'acointance lès soy
 De ces .ij. ki sont si grant roi, 7360
 Et oï comment ce puet estre,
 Dont se segna de sa main destre;
 Car à miracle le tenoit,
 Et durement s'esmerilloit
 Comment luec furent acené
 Tant mal et à bien ramené;
 Car en .j. moment apaisié
 Vit illueques maint cuer corcié :
 Li uns de sa fille perdue,
 Que il r'a lueques connéue 7370

De grant tere roine et dame,
 Et li autres rois de sa femme,
 Que il perdi par traïson,
 Dont il eut mainte grief saison,
 Et li senescal ensement,
 Qui se tenoient à dolent
 De leur dame que mise avoient
 En mer, dont si dolant estoient.
 D'autre part voit le senatour,
 Qui avoit pour la Dieu amour
 Fait l'enfant garder et sa mere,
 Et si ne savoit qui ele ere,
 Et or voit en un peu de tans
 Esjoir plus tous les dous tans,
 Et voit devant lui si deroute
 De cascun et s'ire et sa doute:
 Bien set, se de Dieu ne venist,
 Jà ceste cose n'avenist;
 Dieu en auoure hautement,
 Et tout li Romain ensement
 Qui dedens le moustier estoient
 Et le merveille regardoient.
 Maint en i eut qui s'en saignierent
 Et maint qui Dieu en grassierent
 Et maint qui estoient si lié
 Qu'il en ploroient de pitié.
 Entre tel joie, entre tel feste
 Comme ichi vous manifeste,
 Erent dui clerc en la fontaine,
 Où l'iauwe couroit clere et saine.

7380

7390

Folio 49 r^o, col. 2.

7400

Assés siet près de cele eglise
 La fontaine que je devise.
 Li clerç qui alé i estoient
 Un grant seel d'argent portoient,
 Que il voloient d'yauwe emplir
 Pour les fons de l'yglize emplir;
 Car à cel tans coustume estoit
 Là où l'apostoiles estoit,
 Le jour du joesdi absolu,
 Quant il estoient absolu, 7410
 Qui de leur max erent confès,
 Les fons benéissoit après :
 Pour çou estoient mis en paine
 Li clerç d'aler à la fontaine
 Pour aporter de l'iauwe as fons.
 Baissié se sont à jenoillons
 Pour leur seel faire puisier;
 Dedens l'iauwe l'ont fait pui[sier],
 Si l'ont à aus sachiet tout pl[ain]
 Et voient dedens une main 7420
 Qui se tenoit dedens leur iauwe.
 Ariere ont regetée l'iauwe;
 Puis repuissent à la fontaine,
 Qui mout ert de bele iauwe plain[ne];
 Mais la main en leur cauderon
 Rentra, u volsissent u non.
 Dont le regeterent arriere
 Trois fois u quatre en tel [maniere]
 Le seel qu'il orent
 Car sans la main 7430

De l'iauwe ; mais ce fu noie[nt],
 Tous jours se relançoit deve[nt].
 Li clerc, qui de çou se merveillent,
 Ensamble entr'aus deus se cons[eillent]

Folio 49 v^o, col. 1. Que il de cele main feront,

Se avoec aus le porteront
 U s'il iroent à l'apostole
 Dire le voir de leur parole :
 A ce s'acordent, puis s'eslaissent ;
 En la fontaine la main laissent
 Et le seel par de encoste ;
 N'ont nul paour que on leur oste,
 Car la fontaine ert enfrumée
 Et de haut mur avironnée.

7440

Et li clerc s'en vont sans demor ;
 Ne fisent arrest ne sejour
 Devant qu'à l'apostoile vinrent,
 Et à tel parole se tinrent :

« Sire, entre nou[s] .ij. estions

Alé, si com nous solions,

7450

A la fontaine sous Saint-Piere ;
 Se vous disons bien, par saint Piere,
 Veu i avons grant merveille ;
 Car nous ne poons nostre seille
 Emplir de l'iauwe, c'une main
 Ne s'i mette tous jours de plain.

[Par] .iiij. fois l'avons ostée

Et par .iiij. fois raportée,

Et en la fin l'avons laissie.

L'iauwe ne poons avoir mie,

7460

Se nous avoec ne le prendons.
 Dites-nous que nous en ferons. »
 Li apostoles enesl'eure
 Leur dist que sans plus de demeure
 Revoissent querre cele main
 Et leur cauderon d'yauwe plain.
 [« Et] si le m'aportés bien tost ;
 [A]lés tost et revenés tost. »
 [Li clerc] si font, tost repairierent,
 [Dede]ns la fontaine puisierent,
 [Le] seel puis sacent amont,
 [Et l]a main dedens véue ont,
 [Qui] par desseur l'euwe flotoit.
 [Do]nt s'en retournent à exploit ;

7470

Folio 49 v°, col. 2.

Dusk'à l'apostoile ne finent
 Et le seel devant lui clinent,
 Si ke li papes le main vit
 Dont il à mervillier se prist,
 Qu'il la vit blanche et coulourée ;
 S'ele fust maintenant colpée
 Ne fust si fresce ne si vive :
 De joie tous li cuers avive
 A l'apostoile, qui bien panse
 Que Dieus veut faire demoustrance
 Que cil qui de son cuer le sert,
 Que son service pas ne pert.
 Les .ij. rois qui encor parloient
 De çou qu'entr'acointié s'estoient,
 La bonne roïne Joïe
 Que li doi roi ont tant joïe,

7480

7490

Ensement les .ij. senescax,
 Les barons qui sont avoec aus,
 Le senatour et les Romains
 A fait tous séir qui ains ains.
 Prie leur que nus ne parole
 Tant comme il tiegne sa parole,
 Et il si font, taisent soi tuit,
 En peu d'eure ont laissié le bruit;
 Et li apostoles commence
 Çou dont il veut faire monstrance : 7500
 « Or m'entendés, fait-il, signeur,
 Li grant, li moïien, li meneur ;
 Mervelles avés hui véues,
 Se vous les avés connéues,
 De ceste dame qui est chi,
 Qui pour Dieu tant se malbailli,
 Qui de tel sai[n]g son cors saina,
 Que de son puing se mehaigna.
 Hui en cest jour oï avés
 Que il a jà .ix. ans passés ; 7510
 Puis a éus mains fors liens :
 Ainsi esprueve Dieus les siens.
 Tant s'est en son bien maintenue
 Qu'ele en est à bon port venue,
 Et s'a hui son pere trouvé,
 Et s'a le sien signeur trouvé,
 Merci querant du grant mesfait
 Qu'il li avoit sans raison fait.
 Encor croi Dix ne se tendra
 A tant, mais mout plus li rendra ; 7520

Car dui clerc ore à l'iauwe aloient
 Pour les fons que emplir voloient,
 Mais ains, pour pooir qu'il éussent,
 Ne pour cose que il séussent,
 Ne peurent leur seel emplir
 Que ceste main, que je remir,
 Ne venist en leur cauderon :
 Saciés n'est mie sans raison.
 Se il plaisoit Nostre Signeur
 Que il li fesist tele honneur 7530
 Qu'ele péust sa main r'avoir,
 Dont poroit cascuns bien savoir
 Qu'il fait bon tel maistre servir
 En bien, pour son gré desservir.
 Se vous pri que ne laissiés mie
 Que vous à la Vierge Marie
 Ne priiés trestout à jenous
 Que ele en prit son Fil le douc ;
 Sans plus *Ave Maria* dites
 Et par itant en soiés cuites. » 7540
 Quant il ont oï l'apostole,
 Qui de tel cose leur parole,
 Si firent son commandement,
 Et li dui roi méismement
 Priierent la Vierge Marie
 Que ele celui n'oublit mie
 Qui tous jors l'a tant aorée,
 Tant servie, tant honorée.
 Joïe, qui la besoigne ert,
 Bonement de cuer la requiert; 7550

Li bons apostoiles, ançois
 Qu'il méist à la mains les dois
 (De çou vous fa-ge mention),
 Fist toute l'asolution

Folio 50^{re}, col. 2. Ensi comme au jour apartint;

Puis prent la main et si la tint
 Entre les sains dois humeusement
 Dont il levoit le Sacrement;

Puis a la roïne apelée,
 Et li dui roi li ont menée.

7560

Li papes prent son brac senestre,
 Oû jadis soloit la mains estre,
 Si a regardé son moignon,
 Qui ert tous racuiriés en son;
 Par raison estre ne péust
 Qu'ele jamais son puig r'éust,
 Mais Dix, qui bien seut son corage,
 Li volt rendre tout son damage.

Si tost comme li puigs toucha
 A son lieu, Diex le rassauda,
 Qui mires est deseur nature.

7570

Ne emplastre ne loiéure
 N'i convient mettre puis cele eure,
 Car en peu d'eure Dix labeure.

Aussi fort et aussi aidant,
 Aussi bel, aussi manoiant
 Comme il ert quant ele l'osta,
 Au jour que ele le colpa,
 Trestout autel li rendi Dix;

Puis envoie une vois des chiex

7580

Qui a parlé à l'apostole,
 Et si haut nonça sa parole
 Qu'anbedui le roy et Joïe
 Et trestoute lor compaignie,
 Oïrent bien que dist la vois,
 S'escoutent et se tindrent cois.

« Urbain, dist la vois, or entans

Et ne soiés pas alentans
 De faire le Jhesu commant.

Il vous mande que maintenant
 Que vous aurés fait le service
 Que vous issiés de ceste yglize;
 Puis soit vostre voie tournée
 A la fontaine où fu trouvée

7590

Folio 50 v^o, col. 1. La mains dont Dix cele a garie

Qui maint jour a esté marie.
 Quant à la fontaine venrés,
 Dedens un grant poisson verrés :
 Faites-le prendre et retenir

Et après devant vous ouvrir;
 Vous trouverez en sa mulete,
 En la guise d'un gant pourtrete,

7600

Le liu où la mains a esté
 Par maint yver, par maint esté :
 Lueques a la Virge Marie
 Gardée la main de s'amie.

Bien en devés grant joie faire.
 Car molt i a biau saintuaire.

Li poissons ou Far assena,
 Ensi que Dix li amena;

7610

Par .j. sourgon l'a fait venir,
 Ainsi le volt faire avenir.
 Esturlon a non par son non.
 En l'onour du hautisme non,
 Les deus rois o vous retenrés
 Et ensamble o vous les menrés.
 Et itant sache bien Joïe
 Que dès or mais sera joïie
 Et cil avoèques pour s'amor
 Qui moustrée li ont amour. »
 A tant se tut; cil qui l'oïrent
 A mervelles s'en esbahirent.
 Dieu en grascient bonement,
 L'apostole méismement
 De ce mandement Dix loa,
 Et le biau miracle lo a.
 Adonques canta le service
 C'on fait le jor en sainte [yglize];
 Devotement et de cuer fin
 Le poursiui dusk'en la fin.
 Li dui roi en orisons furent
 Et tuit cil qui avoec lui furent,
 Qui à Diu sevent mout boin gré
 De ce k'il leur sert à leur gré.

7620

7630

Folio 50 vº, col. 2. Quant li maistres ot le service

Finé, est issus de l'iglize;
 Cantant *Te Deum laudamus*
 Sont à la fontaine venus,
 S'ont véu le pisson dedens,
 Qui à mervelles estoit grans.

7640

Li apostoiles l'a fait prendre,
 Et deseur .i. praiel estendre.
 Illueques, sans plus deluer,
 Le fisent devant aus tuer;
 Et puis après ouvrir le firent.
 Quant fu ouvers, trestuit sentirent
 Une odeur si bonne et si douce
 Qu'à chascun le sien cuer adouce.
 L'apostole prist la mulete
 Qui la main avoit bele et nete, 7650
 S'a dedens la forme trouvée
 Où la mains s'estoit reposée.
 Faite ert par itel majestire
 Que il n'est nus qui sace dire
 De coi ele est, n'en quele guise
 Ele puet estre lueques mise;
 Mais mout par avoit douce oudeur
 Et si ert de mainte couleur.
 A Saint-Piere s'en retournerent,
 A grant feste là le porterent; 7660
 Encore est à Romme véue,
 Se par nos pechiés n'est perdue :
 Assés fu qui le poisson prist
 Et qui en quisine le mist.
 Quant li papes du saintuaire
 Eut fait çou que il en dut faire
 Et il se fu tous desvestus
 Des dras que il avoit vestus,
 Si comme la vois li a dit,
 En a mené sans contredit 7670

Les rois et avoec aus Joïe,
 Que il a durement joïe ;
 Le senateur, les senescax
 Et tous cex ki sont avoec aus
 Folio 51 rº, col. 1. En a mené sans lonc demour
 Et les filles au senatour,
 Et pour l'amour d'aus, tant Rommains
 Que tous fu de bones gens plains
 Li plus grans palais qu'il éust.
 Or ne quidiés pas qu'il n'éust 7680
 Bones viandes et noveles ;
 Si eut-il tant et de si beles
 C'on en donna à povre gent,
 Qui cousta .vº. mars d'argent ;
 Car Dix abonda leur viande :
 Cascuns a plus qu'il ne demande.
 Luec fu l'esturjons mengiés
 Qui fu de la main enengiés.
 Se tous leur més vous devoïe
 Huïmais ichi arresterioie ; 7690
 L'apostoles les honoura
 Et mout bel disner leur donna.
 Quant les taules furent hostées
 Et il ourent lor mains lavées,
 Se les mena esbanoïier
 L'apostoles en .i. vergier.
 De Dieu i eut maintes paroles,
 Qui ne furent nices ne foles ;
 Et mainte bele recordance
 I ot de la grant mesestance 7700

Que la roïne avoit soufferte,
 Qui Diex avoit rendu sa perte.
 Quant luec eurent esté assés
 Et li jours fu auques alés,
 Li dui roi le pape priierent
 Et tous ciaux qui avoec lui erent,
 Que avoec aus soient as Pasques ;
 Ne leur escondi pas li papes,
 Ains dist volentiers i seroit
 Et quanques il poroit lor feroit
 Souslas et joie et compaignie,
 Et cascuns des rois l'en mercie.
 A tant d'illuec se departirent
 Et vers lour ostex revertirent.

7710

Folio 51 r°, col. 2.

Li senateurs tel man[an]tie
 Avoit que li rois de Hongrie
 I vint, et tuit si chevalier
 Se peurent laiens herbegier.
 Or sachiés que li senatours
 Leur fist çou qu'il peut biaux ators.
 La nuit as Tenebres alerent,
 Lendemain la crois aourerent
 Oû cil morut qui par sa mort
 Destruit la plus cruele mort
 Qui ainc péust estre pensée ;
 Car quant cele mort ert passée
 Dont il couvient cascun morir,
 Puis les recouvenoit morir,
 Morir voire, sans estre outrés
 En tenebres, en obscurtés,

7720

7730

Dont nus ne fust jamais issus
 Se li Fix Dieu, li vrais Jhesus,
 Ne fust des cix venus à tere;
 Car par sa mort vainqui la guerre
 Que li déables ot à homme
 Seulement par .i. mors de ponme
 Qu'Adans li premiers hom menja,
 Dont de l'amour Dieu s'estranja,
 Et lui et toute sa lignie,
 Ne onques ne fu ralignie 7740
 Devant que tel pités en prist
 A Dieu qui char humaine prist,
 Et que il en volt celui jour
 En crois souffrir mort et dolour,
 Et par icelui saint passage
 Toli au dyable l'usage
 Qu'il avoit des nos ames prendre
 Pour que nous li voellons desfendre;
 Car qui desfendre ne se vieut,
 N'est meruelles se il se deut. 7750
 Comment aidera Dieus celui
 Qui n'a nule cure de lui?
 Diex nous a baillié les armes
 Dont poons desfendre nos ames;
 Se nous nous en volons covrir,
 Nous n'avons garde de perir.
 Se nous de cuer nous confessons
 Et volentiers les max laissons,
 De ciaus c'avons fait repentans,
 A aumosne faire entendans, 7760

Plains de pitié et de concorde,
 D'amistié, de misericorde,
 Nous serons si très bien armé
 Que ne porons estre entamé
 De l'anemi ki nous aguete.
 Je lo bien cascun qu'il se guete;
 Car qui bien ne s'en gaitera
 Li dyables l'agaitera;
 Au jour que il perdra la vie
 Le prendra, plains de felonnie, 7770
 Et en tel lieu l'aura menée
 Mieux li venist qu'ains ne fust née.
 Pour ce alerent sars demourer
 Celui jour la crois aourer
 Duskes au jour du diemence;
 Humle et en simple contenance
 Se tint toute la compagnie,
 Comme bonne et bien ensignée.
 Au jour de la Surrection,
 Que faut la sainte Passion, 7780
 Dont je vous ai tochié devant,
 Eurent riche apparillement
 Li rois d'Escoce et de Hongrie;
 En une bele praerie
 Qui ert de Romme à l'un des ciés
 Furent maint pavillon dreciés;
 Assés fu qui à leur requeste
 Leur fist avoir ce k'à la feste
 Apartient. Li bons sanatours
 Leur fist avoir tous les ators. 7790

Quant le jour fu fais li services
 Que on fait ès saintes yglyzes,
 Li dui roi le pape enmenerent,
 Les cardonnaus n'i oublierent;
 Folio 51 vº, col. 2. N'en toute Romme n'ot bourjois
 Qui ce jour ne fust o les rois;
 Mainte dame, mainte puceles
 I furent celui jour mout beles;
 Mains biaux pensers i fu donnés
 Et mains biens fais gueredonés. 7800
 Ce jour leur courones porterent
 Li dui roy, qui mout s'entr'amerent.
 La bone roïne Joïe
 Fu celui jour mout esjoïe,
 Mout amée, mout honnerée
 Et mout ricement couronnée.
 Se quatre ans m'estoie avisés,
 Ne vous auroie devisés
 Tous ciaux qui celui jor i furent;
 Car trestout cil de Romme i furent: 7810
 Ce jour n'i eut nule desfense.
 Là véissiés mainte despense,
 Mainte bele boutillerie
 De bon vin plaine et bien garnie.
 En mi les prés, par d'autre part,
 Se vous i méissiés esgart,
 Véissiés en .l. lieus
 Les grans caudieres sur les feus:
 Plaines erent de pluseurs cars;
 D'autre part sur les carbons ars 7820

Tantost que je n'en sai le conte;
 De ce ne quier plus tenir conte.
 Cent et .l. chevalier
 Servirent ce jour al mengier;
 Ce jour à tel joie passerent
 Que nule angoisse ne penserent,
 Et après souper s'en partirent
 Et des prés tuit se departirent.
 Cele nuit jurent, ce me samble,
 En un lit andui tout ensamble
 Li bons rois d'Escoce et Joïe,
 Qu'encor jéu n'i avoit mie,
 S'avoit .viiij. jors qu'il l'ot trouvée :
 Pour Dieu en firent consirée.

7830

Folio 52 r^o, col. 1.

Or sachiés bien que cele nuit
 Orent assés joie et deduit,
 Comme cil qui tant s'entr'amoient
 Et qui tant s'entre-desiroient.
 Perdu s'entr'estoient .vij. ans,
 Dont tante paine, tans ahans
 Eurent éu; or sont au port
 Venu de joie et de confort;
 Tant de joie ont que ne poroie
 Dire la moitié de leur joie.

7840

Quant les Pasques furent passées
 Et les festes furent alées,
 Se n'i eut fors du retourner;
 Là ne voelent plus sejourner :
 Leur nés au port retourner firent,
 Bel et richement la garnirent.

7850

A l'apostole ont congié pris,
 Comme courtois et bien apris.
 Li apostoles leur donna
 Et de Dieu les arraisonna,
 Qu'il siuent ses commandemens,
 Car il leur a fais bontés grans ;
 Il bonnement s'i acorderent,
 N'onques puis ne s'en descorderent.

Les .ij. filles au senatour,
 Qui moustrée eurent tante amor

7860

La bone roïne Joïe,
 Ainques puis nul jor de lor vie
 Ne se volrent partir de li :
 Tous jors furent puis avoec li ;
 Et ele bien les maria,

Cascune à tel signeur donna
 Que de grant richece et d'avoir
 Eurent tant com volrent avoir ;

Cascune d'eles fu contesse
 Et de deus ducées duchesse.

7870

Quant à leur pere congié prisent,
 A grant pitié s'en departirent ;
 Convoia-les dusk'à la mer.

Joïe, ki le dut amer,

Folio 52 r^o, col. 2. **Prist à lui congié en plourant,**

De la grant bonté merciant
 Qu'il li ot faite et moustrée
 Tant comme ele fu esgarée ;

Et li dui roi tantes mercis
 Leur rendirent que à envis

7880

Se peurent de lui departir.
 Tant de jens eut au departir
 Que trestuit cil de Romme i erent;
 Duskes au port les convoierent;
 Car mout durement les amoient
 Pour les biens que en aus savoient.
 Quant à tous eurent congïé pris
 Comme courtois et bien apris,
 Ensamble entrent en une nef
 Oû ne faloit voile ne tref, 7890
 Eus et toute leur compaignie.
 Bien sai la roïne Joïe
 N'oublia mie son enfant,
 Car il n'est riens qu'ele aime tant
 Fors tant seulement le sien pere;
 Mais à cele amour ne compere
 Nule amour qui fust de gens née;
 Bien l'a li uns l'autre moustrée,
 Li rois à li et ele au roy;
 Souffert en a maint grant desroy. 7900
 Li maronier les voiles metent,
 D'aus aceminer s'entremetent;
 Li vent s'i fier[t], qui les esmoet.
 Tant com li senators les poet
 Véoir, volentiers les esgarde,
 Et est montés sour une angarde
 Lui et mains autres avoec lui:
 De là regarde son anui;
 Car li partirs mout li anuie
 De ciaus que Jhesu-Cris conduie. 7910

Quant ot perdu d'aus la véue,
 Il et la jent qui ert venue
 Illuec à Romme arriere alerent,
 A leur ostex s'en retorerent;
 Et li rois sont dedens la mer,
 Qui mout s'entre-vaurrent amer;
 Droit vers Hongrie s'aceminent.
 Tant vont nuit et jour qu'il ne finent
 Devant c'à Hongrie arriverent;
 Lié furent quant il s'i trouverent. 7920
 Nouveles, qui en petit d'eure
 Va par le païs sans demeure,
 S'espandi par mi la contrée
 Que Joïe estoit recouvrée
 Et qu'ele ert de sa main garie;
 Durement en fu la gent lie.
 Li rois de Hongrie manda
 Ses grans barons, i assambla
 En la millour cité qu'il ot;
 Grant feste et très grant joie i ot. 7930
 Cascuns à son pooir s'esforce
 De conjoïr le roi d'Escoce.
 Quant il eurent oï conter
 Et les mervelles raconter
 Que vous m'avés oï retraire,
 Tel joie o[n]t ne sevent que faire;
 Et li rois de Hongrie à tous,
 A debonaires, à estous,
 Fist faire au roi d'Escoche hommage;
 Dist qu'il ert rois de grant aage, 7940

Si se vaurra en pais tenir
 Avoec aus et si maintenir
 Que s'ame à icelui roi place
 En cui toutes bontés n'esface;
 S'a fait saisir le roi d'Escoce
 De Hongrie aussi com par force;
 Car il et Joïe s'amie
 Leur pere ne voloient mie
 De son roïame dessaisir;
 Mais ainsi li vint à plaisir, 7950
 Que il tant priier les en ot
 Que mais point d'escondit n'i ot;
 Si en firent sa volenté,
 Et tout li prince entalenté
 Furent de la besoigne faire;
 Se li firent tuit sans contraire.
 Li dui roi, avoec aus Joïe
 Et tuit li baron de Hongrie
 S'en aloient de vile en vile,
 Et cil de la vile sans gile, 7960
 Là où li roi venir devoient,
 Les cauchies encortinoient
 De dras d'or et de soie d'Inde:
 Li un sont blanc et li autre inde;
 Li pavement erent jonkié.
 Ne vous poroit estre noncié
 La joie, la feste, l'oneur
 Que il font leur novel signeur
 Et leur dame la retrouvée,
 Qui Dius leur avoit retornée: 7970

Dont il erent tuit si joiant
 Et à fester si manoiant
 Qu'en cascune vile, en .c. lieux,
 Véissiés manieres de jeux
 Biaus et plaisans et honerables
 Et à regarder delitables.
 En demi-an ainc ne finerent,
 Ainsi par mi Hongrie alerent
 En joie, en honeur, en leeche,
 En souslas et en grant baudece; 7980
 Et si tost comme il onques peurent,
 Et comme il apparillié l'eurent,
 Par la volenté de Joïe,
 Du roi d'Escoce et de Hongrie,
 Font en une nef sans escars
 Mettre qui vau[t] .c.M. mars,
 Que d'or, que d'argent, que de soie,
 Que de joiaus, que de monoie.
 Puis envoïerent tuit à Romme,
 Au senateur, au bon preudomme, 7990
 Qui envers aus estoit prouvés
 Comme bons et bien esprovés,
 Et il vers aus se reprouverent,
 Que tant du leur li envoïerent
 Folio 53^{re}, col. 1. Qu'il en fist rice son lignage
 Et à s'ame grant avantage;
 Car mainte bele aumone en fist:
 Ensi tous jors en bien se mist.
 Comme preudons sè tint lonc tans;
 Mais de lui ne sui plus contans, 8000

Fors tant que il ot puis noveles
 Par maintes fois bonnes et beles,
 De ses filles et de leur dame,
 Dont il amoit le cors et l'ame.
 A tant me vaurrai de lui taire,
 Et des .ij. rois vaurrai retraire
 Qui estoient devers Hongrie
 Avoec la bele Joïe;
 Dou senateur noveles eurent
 Par ceus qui envoiés i eurent,
 Si en furent joiant et liés
 Et li cuer ses filles haitiés.

8010

Un jour séoient al mengier :
 A tant ès-vous un messagier ;
 De son aler ne s'est tenus
 Devant c'à la table est venus,
 Oû la roïne pot véoir
 Et lès li les .ij. rois séoir.

A jenous se met li messages
 Et puis a parlé comme sages :

8020

« Dame, dist-il, je vous salu
 De par Dieu qui nous a valu,
 De par les barons d'Ermenie
 Qui de vous ont novele oïe,
 Dont grant joie leur est créue ;
 Car il sevent que revenue
 Estes; ice mout les conforte,
 Qu'il cuidoient que fuissiés morte :
 Dont il menoient vie amere ;
 Car de par vostre bone mere

8030

Devés avoir toute la tere :
 Pour ce vous sui-ge venus querre.
 Venés-i, il vous recevront
 Et à vostre signeur feront

Folio 53 r^o, col. 2. Joie, feste, hommage et honneur.

Or ne le metés en demour ;
 Car à véoir mout vous desirent,
 A envis de vous se consirent. »
 Joïe li a respondu :

« Vallet, bien vous ai entendu ;

8040

Alés mengier, et jà par tens
 Aurés de ceste cose assens. »

Il si fait, d'illuec se leva ;

Il ert assés qui l'assena

Là où durement fu à aise ;

Ne li faut cose qui li plese.

Bien orent oï de Rengier ;

Li roi le dit au messagier.

Si tost comme il orent mengié,

A conseil se sunt arengié

8050

Les aus la roïne Joïe

Et tuit li baron de Hongrie.

Assés fu briés icis consaus ;

Le message apellent à aus,

Dient que il ne lairont mie

Qu'il ne voient en Ermenie,

Et se li disent certain jour.

Li messages plus lonc sejour

N'i fist quant oï cel sentense,

De retourner arriere pense ;

8060

Mais ançois que il s'en partist
 La roïne donner li fist
 D'or et d'argent à son plaisir,
 Puis ala son cemin saisir.
 Tant ala que en Ermenie
 Conta nouveles de Joïe
 A ciaux qui envoiié l'avoient :
 De la novele mout s'esjoient,
 Maint appareil et maint atour
 Firent faire contre le jour 8070
 Que leur dame venir devoit :
 Cascuns endroit soi se geuoit ;
 Mais encore sont dedens Hongrie
 Et avoec aus mainte jent lie,

Folio 53 v^o, col. 4. Li rois avoec aus la roïne
 De biauté et de bonté fine.
 Si vous dirai que pourçaça
 La roïne et qu'ele cacha.

Li senescax qui en Hongrie
 Eut grant tere et grant signorie, 8080
 Cil dont avés oï parler
 Qui Joïe mist en la mer,
 Et ensemment icil d'Escoce
 Qui puis la remist en la coche ;
 Cil dui de lor senescaucie
 Avoient mout grant signorie,
 Cil dui nule femme n'avoient,
 Mais de cuer durement amoient
 Les .ij. filles au senatour
 Qui bones et de bel atour 8090

Estoient, pour çou les amerent
 Ne il leur cuers si ne celerent
 Que la roïne ne l' séust
 Et qu'ele ne s'en percéust.
 Lie en fu et bien i parut,
 De leur volenté ne leur nut,
 Ains pourcacha tant et pourquist
 Que ces deus mariages fist,
 Et fist donner à mariage
 A tous jours, com leur yretage, 8100
 Dous duchées as damoiseles,
 Que moult furent bones et beles;
 Mais pour çou de li ne se murent :
 Toute leur vie avoec li furent
 Et ensement li senescal,
 Comme bon et fin et loial.
 Mout furent d'aus beles les noeces,
 Assés i ot mittres et croches,
 Dus, contes, chevaliers, evesques
 I ot et bien .x. arcevesques; 8110
 De Hongrie i ot damoiseles
 Et dames, qui mout furent beles,
 Qui mout grant joie demenerent;
 Li dui roi mout les honerent,
 Qui mout durement les amoient
 Pour le bien qu'en eles savoient
 Et pour l'amour del bon preudomme
 Qui tant de bien leur fist à Romme;
 Car langue ne poroit retraire
 Tant d'oneur com preudom set faire. 8120

Quant les noeces furent passées
 Et il eurent bien compassées
 Leur grans cités et leur castiaus
 Et partout éu leur aviaus
 Et tous les Hongres recéus
 Que devant ai ramentéus,
 Leur oirre refont aprester,
 Là ne voelent plus arrester.
 En tel main laisserent la tere
 Que nus n'i conquist riens par guerre, 8130
 Puis s'en vont sans plus d'arrest faire.
 Leur journées ne voel retraire :
 Tant vont par mons et par valées,
 Et par forès longues et lées,
 Qu'en Ermenie sont venu,
 Où il furent bel recéu
 Des Ermins qui les atendoient,
 Ki leur venue bien savoient.
 Recéu ont à grant onneur
 Leur dame et leur novel signeur 8140
 Et Jehan leur bel damoisel
 Reçurent moult bien et moult bel.
 Mout furent li Hermin joiant
 Et d'oneur faire manoiant
 Celi que il perdu avoient,
 De cui le leur tenir devoient ;
 Sans signeur avoient esté
 Et maint yver et maint esté,
 Si eut entr'aus grans maltalens ;
 Mais li rois ne furent pas lens 8150

De metre par le pais pais ;
 De tous maltalens firent pais.
 De leur nouvel signeur l'amour
 Fist de maint maltalent l'amour ;

Folio 54 r^o, col. 1. Tous maltalens s'entre-pardonnent

Et d'aus gouverner pooir donnent
 Le roi d'Escoche, et sans outrage
 Li firent de leur fiés homage.

Là fu la roïne Joie

Durement amée et joïe,

8160

Et il bien amer la devoient,

Car en li bonne dame avoient,

Et il si font; tant l'aiment tuit,

Que par les viles a tel bruit

De la feste que chascuns fait

Que ne poroit estre retrait.

Les rues sont encortinées

Et duskes vers tere clinées

Les courtines d'ambedeus pars.

Se là fuissiés, de toutes pars

8170

Véissiés dras d'or estendus

Et as fenestres pourtendus

De soie, de vair et de gris ;

Riens n'i pert fors çou que devis.

Tant divers jus i véissiés

Que mout vous esmervillissiés.

Par tous les liex à li roi vont

Tex jus et tex apparaus font ;

Tout l'iver en tel joie furent

Dusk'au quaresme ne recrurent,

8180

Demi-an furent en Hongrie
 Et demi-an en Hermenie;
 Mais dès or mais vient en corage
 Au roi de véoir le barnage
 Que dedens Escoche laissa
 En duel qui pour lui les plaisa.
 Son corage dist à s'amie,
 Ele ne l'en destourne mie,
 Ains li dist : « Or i envoions,
 Et à ceste Pasque i soions. »
 Dont ont les senescaus mandés,
 Qui par mariage assablés
 S'estoient as .ij. suers de Romme,
 Qui s'entr'amoient com pseudomme ;

8190

Folio 54^{re}, col. 2. Au mandement leur signeur vindrent

Et ce ki leur fu dit retindrent,
 Et li rois leur dist qu'il se metent
 En mer et d'errer s'entremetent
 Tant que il viegnent ou pais
 Dont il se parti esbahis,
 Puis facent savoir les noveles
 Qui mout seront à pluseurs beles,
 « Que à la Pasque là serons,
 A Beruic arriverons :
 Dites-leur que là nous atendent. »
 Li senescal, qui çou entendent,
 Sont mout de ceste voie lié ;
 Pris ont de leur signeur congié
 Et de leur dame, puis s'en vont.
 Pour aus compaignier mené ont

8200

8210

Tex jens comme il volrent coisir,
 Puis s'en vont sans prendre loisir :
 Juskes à la mer ne finerent,
 Illueques petit sejournerent.
 Bon vent orent et bone nef
 Qui par mer les maine souef.
 Tant furent en mer nuit et jour,
 Sans tourment et sans nul sejour,
 Que à Beruic droit au port
 Arriv[er]ent à grant deport. 8220
 Li senescax qui d'Escoche ert,
 Dolans du païs partis s'ert ;
 Mais en joie i est retournés.
 Gentement et bien atornés
 Sont monté desseur leur cevax
 Et maint compaignon avoec aus ;
 Ensi dedens Beruic vont.
 Tant chevauchent que venu sont
 Ou chastel, et manderent tost
 Les grans bourgeois et le prevost. 8230
 A paines fu reconéus,
 C'à piece mais ne fu véus :
 Li senescaus .viij. ans avoit
 Que en Escoce esté n'avoit.
 Folio 54 v^o, col. 1. Li premiers qui le reconnut,
 Ce fu li prevos, qui courut
 Pour lui acoler et baisier ;
 Mais son cuer ne pot apaisier
 De la doute qu'a de sa dame,
 Qu'il amoit plus que nule fame, 8240

Et de son signeur ensement.
 De doute n'eut apaisement
 Devant ke les noveles seut,
 Mais onques mais tel joie n'eut
 Comme il a du bia[u] conte oïr
 Qui la vile fait resjoïr.
 Tout leur conta li senescax
 Les grans paines et les travaux
 Que il eurent en mainte tere
 Pour leur dame cerkier et querre, 8250
 Et après comment dedens Romme
 La trouverent ciés le preudomme;
 Comment par son fil la connurent
 Et comment en quel joie furent
 Duskes au joedi qu'il alerent
 Là où l'apostole troverent.
 Adont leur conta la confesse
 Qui fu dite devant le presse,
 Par quoy la cose fu séue
 Dont lour dame estoit venue, 8260
 Et pour coi ele ert mehaignie;
 Puis leur dist, ne leur çoile mie,
 Le biau miracle que Dix fist,
 Qui de sa main restor li fist;
 Du poisson et du saintuaire
 Lour a trestout conté l'afaire,
 Puis la joie que il menerent
 Tant comme à Romme sejournerent;
 Comment de Rome se partirent,
 Comment as Romains congié prisent, 8270

Comment les filles au pseudome
 Pour leur dames laisserent Romme;
 Comment il les ont espousées
 Et quels teres leur sont donées;
 Folio 54 vº, col. 2. Coment il vinrent en Hongrie,
 U leur dame ot esté nourie;
 La grant joie c'on fist de li
 Et au roi d'Escoche pour li;
 Comment du regne se demist
 Li rois, et ses jens faire fist 8280
 A tous hommage au roi d'Escoche
 Sans guerre, sans hustin, sans force;
 Puis après comment de Hongrie
 S'en alerent en Hermenie,
 Qui leur dame est de par sa mere.
 Tout le voir, toute la matere
 Leur dist des jeux et des grans festes
 Qui pour leur dame furent faites
 Et pour l'enfant et pour leur roy.
 Après lour dist com li dui roy 8290
 Estoient andoi d'un talant,
 Tous jours essamble erent manant,
 Comment ensamble là verront,
 Comment devant tramis les ont
 Pour dire çou que il savoient,
 Et que il ses barons avoient
 De çou dont il sont en doutance,
 Et comment, sans plus d'arrestance,
 Il doivent as Paskes venir
 Et à Beruic court tenir. 8300

De tout çou leur conta et dist
 Le voir, que de riens n'i mesprist,
 Dont il les fist tous moult joians
 Et mout durement mervillans ;
 De çou que il leur a retrait
 A paines croient-il le fait ;
 S'il ne fust à preudom tenus,
 Jà n'en éust esté créus ;
 Mais pour le bien de lui le croient
 Et de ses nouveles s'esjoient. 8310

En peu d'eure par la contrée
 Fu ceste nouvele contée ;
 Li uns à l'autre la porta
 Et à l'autre se deporta ;

Folio 55^{ro}, col. 1. Par tout s'espant, par tout revele,
 Par tout set-on jà la novele
 Que l'afolée et l'essillie
 Revient de tous anuis garie,
 Et leur sires qui desraison
 Eut de li par grant traïson. 8320
 Or sachiés cil qui se pasmerent
 Pour leur dame quant il cuiderent
 Que ele fust jetée ou fu,
 Si com devant retrait vous fu,
 N'en eurent pas au cuer ireur,
 Mais si grant joie que grigneur
 N'eurent onques nul jour éue,
 Qu'ainques mais n'eurent connéue
 Leur dame, mais or la connoissent ;
 De la joie qu'il ont s'envoient 8330

De Beruic apparillier.
 Riens ne leur puet tant anuier
 Com la Pasque qui tant demeure ;
 Il ne cuident jà véoir l'eure
 Que il voient leur signerage
 Venir de la mer au rivage ;
 A Beruic trestuit l'atendent
 Et à grant feste faire entendent
 Et en Escoche et en Irlande,
 Li senescaus par tout le mande, 8340
 Ensement li Cornouaillois
 I acoururent demanois.
 En ces .iiij. teres n'eut evesque,
 Duc, ne conte, ne arcevesque
 Qui n'i venist de lié corage.
 Tendre firent seur le rivage
 Pavillons pour estre dedans,
 Car la vile ne fu si grans
 Que tuit i puissent herbegier ;
 Maint en i a sur le gravier. 8350
 Ainsi en joie, sans derroy,
 Atendent leur dame et leur roy,
 Que pieça n'avoient véus,
 Dont maint courous orent éus ;
 Mais tous courous loins d'aus s'enfuit,
 De joie demainent grant bruit,
 Et encor plus grant demerront
 Quant il à leur eus le verront ;
 Car moult leur estoit grief li croires
 Que tant de choses soient voires, 8360

Com li uns à l'autre reconté,
Ainsi com li senescax conté.

Ensi comme ot dit as messages

Li rois, qui ert loiaus et sages,
Ainsi le fist; en Hermenie

Laissa bonne gens bien garnie

Qui le roiaime garderont

Et en Escoce envoieront

L'or et l'argent et l'autre avoir

Qu'il devront ou roiaime avoir.

8370

Puis vinrent li roi au rivage,

Où mainte nef et mainte barge

Fu cargie de grant avoir

Tel que n'en puis nombre savoir.

As Hermins present sans derroy

Boinement congié li dui roy,

Ensement la bone roïne,

Qui de corage est enterine,

A pris congié as demourans,

Qui de son depart son[t] dolans;

8380

Puis entrent dedens lor vaissiaus,

Qui sont bons et fort et isniaus.

Jehan mie n'i oublia

Sa mere, qui s'amour i a;

Derriere li se le laissast

Trop grans courous son cuer plaissast;

Folio 55 vº, col. 1. Mais ele nul talent n'en a:

Tous jours avoec li le mena.

C'ert li plus biaux enfès du monde

Tant comme il dure à la reonde,

8390

Si l'ama comme son enfant.
 Par mer vont et il eurent vent
 Qui les enmaine sans demeure.
 Tante nuit, tant jour et tante eure
 Oirrent par mer que les perçurent
 Icil qui à Beruic furent.
 Trestuit keurent sour le rivage
 Pour recuellier leur signerage,
 Qui des nés ès batiaus entrèrent
 Et as avirons tant siglerent 8400
 Que des nés issent el sablon,
 Oû il trouverent maint baron
 Qui crierent à haute vois :
 « Bien viegne mesire li rois !
 Et bien soit ma dame venue
 Qui par traïson fu perdue !
 Bien soit nos damoisiaus venus
 Qui avoèques li fu perdus !
 Ensement li rois de Hongrie,
 Lui et toute sa compaignie 8410
 Soit bien venue en cest païs !
 Dès or ne seront esbahis
 Li chevalier qui ont esté
 Sans signourage maint esté ;
 Or nous fait Dix nostre voloir :
 Dès or ne nous devons doloir. »
 Ainsi recuellent leur signeur
 Tuit li baron à grant honneur,
 Si lié que dire ne l' poroie
 Quant lonc tans pensé i auroie. 8420

Leur cheval sont tret fors des nés;
 Quant tuit se sont entr'acolé
 Si montent sans plus d'arrest faire,
 N'est nus qui vous séust retraire
 Le lorain et le palefroy,
 La sambue et l'autre conroy

Folio 55 vo, col. 2. Que Joïe la boine ot

Et les dames qu'avoec li ot;
 Puis vont chevaçant par la presse
 De gens qui estoient engressé
 De li véoir et esgarder;
 Mais or la pueent esgarder
 Plus bele c'onques mais ne firent;
 Quant il en li les .ij. mains virent,
 Du biau miracle se saignierent
 Et durement se mervillierent.
 Dusk'en la vile ensi s'en vont,
 Où tant d'apparaus véu ont,
 Tante grant courtine de lin,
 Tant drap de soie alixandrin,
 Tant couvertoir et tant drap d'or,
 Tant vair, tant gris et tant tresor,
 Tante douce herbe par les rues
 Sour les chaucies estendues.

8430

8440

Li rois de Hongrie, qui voit
 Comment sa fille amée estoit,
 A paine pooit nului croire;
 Mais or voit que la cose est voire;
 Si se mervelle moult comment
 Li sires de tel tenement

8450

Le volt prendre, et si ne savoit
 Qui ele ert ne dont ele estoit.
 Mout durement Dieu mercia
 De l'onneur que faite li a.
 Au castel viennent, si dessendent.
 Li jours de Pasques ert, s'entendent
 A aler trestout au moustier
 Pour escouter le Dieu mestier,
 Et lour Sauvéor recuellirent,
 Puis à lour ostex revertirent,
 S'i appareillent et atornent
 Et puis à la court les rois tornent,
 Qui mout par fu grans et pleniére;
 Gens i eut de mainte maniere,
 Et si avoit cascuns sa fame
 Que honerer volrent lor dame.

8460

Folio 56 r^o, col. 1.

De leur viandes ne des vins
 Ne voel dès ore estre devins.
 Cel jour simplement se porterent
 Les dames, point ne carolèrent;
 Pour leur Sauvéour que reçurent
 Ce jour simplement se continrent;
 Assés i peurent recouvrer,
 Car lueques volrent sejourner
 .viij. jours : tant dura cele feste,
 Onques plus bele ne fu fete,
 Si grans, si joians ne si lie,
 Ne de tant de gent si joie,
 Si festée, si carolée,
 Ne fu onques puis demenée;

8470

8480

Plus deviser ne vous en voel,
Ma matere à fin mener voel.

Quant li .viiij. jour furent passé
Et il furent trestout lassé
De feste faire, congié firent
Et en leur païs revertirent,
Et li roi d'illuec se tornerent
Et par le païs cevaucierent;
Avoec aus fu tous jors Joïe,
Mainte dame en sa compaignie;

8490

Par les viles vont sejoignant,
Puis de l'une en l'autre tornant.
De la mere le roi enquist
La roïne, et on bien li dist
Un an avoit que morte estoit
Dedens la tour où ele estoit;
A Joïe mie n'agrée,
Encor fust par li desmurée,
Tant est plaine de courtoisie,
S'ele l'éust trouvé en vie;

8500

Mais de lic souffrir li estuet
Puis c'autrement estre ne puet:
Ele s'abati de son tour,
S'en est venue à malvais tour.
Quant li roi eurent le païs
Véu et à leur voloir mis,
Sejourner vinrent à Dondieu,
Car c'estoit d'Escoce le lieu
U Joïe amoit miex manoir,
Pour ce i vaurrent souvent manoir,

8510

Et quant il voellent, ailleurs vont,
 Comme cil qui maint manoir ont.
 Ceste vie lonc tans menerent,
 Et ensamble lour vie userent
 Li roi et la roïne ensamble,
 Et li senescax, ce me samble,
 Et les filles au senatour :
 Tuit cil s'entr'amerent d'amor.
 Et la roïne eut puis enfans
 Pluseurs, si com je sui lisans :
 .ij. filles eurent et .iiij. fix,
 Envers qui Dix fu mout bontix ;
 Car les filles furent roïnes
 Et tous jours vers Dieu enterines,
 Et li troi malle furent roy,
 Puis essaucierent bien la loy,
 Ensi com j'ai dit se conduirent
 En bien, tant c'à bonne fin vinrent.

8520

Par ce rommans poés savoir,
 Vous ki le sens devés avoir,
 Que cascune necessité
 C'on a en sa carnalité
 Ne se doit-on pas desperer,
 Mais tous jours en bien esperer,
 Que de çou qui griefment nous point
 Nous remettra Dix en bon point.
 Anemi sont mout engigneus
 Et de nous avoir convoiteus ;

8530

Si fait sen pooir de nous mettre
 En desespoir, pour nous demetre 8540
 Hors de priiere et d'esperance
 Que Dius nous ost nostre grevance.

Se vous tentation avés
 Ou aucun grief en vous savés,
 Prendés garde à la Manequine,
 Qui en tant d'anuis fu si fine,

Folio 56 v°, col. 1.

Que par deus fois fu si tentée,
 N'onques puis n'eut cuer ne pensée
 De chéoir en nul desespoir,
 Ains ert tous jors en Dieu espoir 8550

Et en sa benéote mere
 Qui de pitié n'est mie avere.
 Tant se tint en bien, tant pria,
 Qu'assés plus qu'ele ne pria
 Li rendi Dix en petit d'eure.

Pour çou lo que chascuns labeure
 A soi tous jors en bien tenir;
 Car si grans biens en puet venir
 Qu'il n'est nus ki le séust dire,
 Ne clers qui le séust, descrire. 8560

Il n'est riens que Dix hée tant
 Comme le fol desesperant;
 Car icil qui se desespoire,
 Il samble qu'il ne voelle croire
 Que Diex n'ait pas tant de pooir
 Qu'il puist alegier son doloir;
 Mout est fox qui en a redout,
 Car Dix puet bien restorer tout,

Toutes pertes et tous tormens,
 Et tous pechiés petis et grans 8570
 Puet bien Dix et veut pardonner,
 Mais que on li voelle donner
 Le cuer et c'on se fie en lui
 Et que on croie que sans lui
 Ne puet venir biens en ce monde :
 Nus biens n'est se Dix ne l'abonde.
 Il fait bon tel maistre servir
 Et sa volenté poursiuir ;
 Se li prions que tex nous face
 Qu'il nous voelle doner sa grasce, 8580
 Et que de desespoir nous gart
 Que nous n'aillons à male part.
 Et vous, priiés Dieu qui tout voit
 Que il celui grant joie otroit
 Qui de penser se vaut limer
 Pour la Manequine rimer ;
 Dix li doinst joie et bone vie,
Amen cascuns de vous en die.
 Ici endroit Phelippes fine
 Le rommant de la Manekine. 8590

Folio 56 v^o, col. 2.

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

NOTES

ET

OBSERVATIONS SUR LE TEXTE.

Page 2, vers 21. Le manuscrit porte à tort : *que le commans*.

Vers 30. Lisez *Et se je ne sai leonime*.

Voyez, sur les vers dits *léonins*, l'Histoire de la Poésie angloise de Warton, édition de Price, Londres, 1824, in-8°, vol. I, page cl, note r. On y lit, à la fin, un passage que nous croyons devoir rapporter : « We must not forget, that the early French troubadours mention a sort of rhyme in their vernacular poetry partly distinguished from the common species, which they call Leonine or Leonime. Thus Gualtier Arbalestrier de Belle-perche, in the beginning of his romance of Judas Maccabeus, written before the year 1280 :

Je ne di pas k'aucun biau dit
N'i mette por faire la ryme
Ou consonante ou *leonime*.

Page 5, vers 126. Au lieu de *cn volenté*, lisez *entalenté*.

Page 15, vers 414. Lisez *Le fait*.

Page 25, vers 722. Sic ms.; lisez *senestre*.

Page 27, vers 772. Lisez *gens damoiseies*.

Page 39, vers 1159. Lisez *delivre*, et non *dlievre*, comme l'imprimeur l'a mis par erreur.

Page 48, vers 1426. Ce vers et le précédent sont initiés de deux vers de Chretien de Troyes, que nous avons rapportés, t. I, p. xlvii de notre *Tristan*, d'après l'*Histoire littéraire de la France*, vol. XV, p. 247, au bas.

Page 49, vers 1460. Il est clair qu'il faut lire ici *Que vous avés oï retraire*.

Page 50, vers 1482. Ne faut-il pas lire ici *joie et doulours* ?

Page 52, vers 1530. Lisez *et si ne truis*.

Page 74, vers 2181. *Dondeu*. Dundee, ville de l'Ecosse septentrionale, dans le comté d'Angus, à une lieue ou environ de l'embouchure du Tay.

Page 81, vers 2400. *Evolint*. Ce nom, que nous retrouvons même page, vers 2414 et 2417, avec un *c* final à la place du *t*, ne nous représente aucune ville connue.

Page 82, vers 2447. Lisez, ce nous semble, *l'enhaïrent* en un seul mot.

Page 85, vers 2531. *Beruic*. Berwick, ville du Northumberland, placée sur la frontière de l'Angleterre et de l'Ecosse.

Page 88, vers 2618. *Dam*. Ce nom, écrit *Dan* plus loin (page 113, vers 3354), est celui d'une ville de Flandre, située dans le Franconnat, au nord-est et à une lieue de Bruges.

Vers 2625. *Gant*, ville du royaume de Belgique, chef-lieu de la province de la Flandre-Orientale, au confluent de la Lys et de l'Escaut.

Vers 2627. *Ressons*, village de France situé dans le département de l'Oise, arrondissement de Compiègne.

Page 89, vers 2657. *Lille*, ville forte de France, chef-lieu du département du Nord.

Page 90, vers 2661. *Artois*, ancienne province de France, bornée, au nord, par la Flandre; au levant, par le Hainaut et le Cambrésis; au midi et au couchant, par la Picardie.

Vers 2662. *Vermendois*, pays de France, borné, au nord, par le Cambrésis; à l'orient, par la Thiérache; au midi, par le Noyonnois, et à l'occident, par le Santerre. Sa capitale est Saint-Quentin.

Vers 2663. *Roié*. Roye, ville de France, dans le département de la Somme, dans l'arrondissement et à quatre lieues de Montdidier.

Vers 2671. *Pouhier*, habitans et gens natifs de Poix, ville de France située dans le département de la Somme et à six lieues d'Amiens.

Vers 2677. *Gornay*. Gournay - sur - Aronde, village du département de l'Oise, dans l'arrondissement et à quatre lieues de Compiègne, canton de Reissons.

Vers 2680. *Hurepois*, habitans ou natifs d'une petite contrée de l'Île de France dont on ne sait point exactement les limites.

Page 91, vers 2707. Les armes du roi d'Écosse, telles qu'elles sont décrites ici, sont loin de ressembler à celles que Palliot fait connoître en ces termes : « Les Escossois ont esté plus constans, ayans gardé iusques-a present le *Lion de gueules* que Fergus, lequel ils font leur premier Roy, mit sur son *Escu d'or*, ccc. xxx. ans avant l'incarnation de nostre Redempteur. Seulement ils se treuvent y auoir ad-jouisté le *double Essonnier ou Trescheur fleuré et contrefléuré de gueules*, duquel Charlemagne permit a Achaius d'enfermer le Lion de ses Armes, pour memoire à la posterité de l'alliance offensive et deffensive enuers et contre tous, qu'ils contracterent entre eux et leurs sujets en l'an DCCC. IX. » *La vraie et parfaite Science des armoiries, ou l'Indice armorial de feu maistre Louvan Geliot, advocat au parlement de Bourgongne...* Par Pierre Palliot. A Diion, chez l'Auteur, M. DC. LXIV. In-fol., page 45.

Page 98, vers 2908. *Esparnay*. Epernay, ville du département de la Marne, à sept lieues de Châlons.

Page 102, vers 3029. *Eluic*. Nous ne pouvons dire à quel lieu se rapporte ce nom, qui est écrit plus loin (p. 113, v. 3362) *Enluic*. Ne seroit-ce point *Elquho*, que André de Wyntown appelle *Elyhok*, et Henri le Ménestrel *Elchock*? Voyez *Geographical Illustrations of Scottish History...* By David Macpherson. London: printed by T. Bensley... 1796, in-4°.

Page 107, vers 3173. *Gravelghes*. Gravelines, ville et port de France situé dans le département du Nord, sur la Manche, à l'embouchure de l'Aa.

Vers 3176. *Saint-Omer*, ville forte de France, chef-lieu d'arrondissement dans le département du Pas-de-Calais.

Vers 3178. *Creel*. Creil, ville de France située dans le département de l'Oise, dans l'arrondissement et à deux lieues de Senlis.

Même vers. *Saint-Lis*. Senlis, ville de France, chef-lieu d'arrondissement et de canton du département de l'Oise, à douze lieues de Beauvais.

Il se peut que le trouvère fasse ici allusion au tournoi qui eut lieu à Compiègne

ou à Creil en 1278, et auquel assista Philippe-le-Hardi, si l'on en croit l'auteur du Roman de Ham, Sarrasin :

Li rois Phelippes à un jour
 Vint à Compiegne ou à Creel,
 Maint chevalier blanc et vermeil
 Faire assés d'armes devant lui;
 Ains mais n'oi parler nului
 Que rois de France entrast en marce.
 Puis que Noués entra en l'arce
 Ne fu rois de France à tournoi,
 Que nus sace, ne parler n'oi
 Nului c'onques mais i venist;
 Ne cuic c'onques mais avenist,
 Ne jamais, ne cuic, n'avenra;
 Et pour çou qu'il en souvenra
 Ciaus qui venront à nascion,
 Vous di qu'en l'incarnation
 Avoit .xije. ans en conte,
 Themoins celui qui fist ce conte,
 Et puis .lx. et .x. et .vij.,
 N'i avoit plus ne jour ne nuit,
 Que tant que vous avés oi.
 Fix fu le bon roi Looy
 Icil rois dont je vous recort.

(Page 216, vers 16.)

Vers 3183. *Biauvisis*. Beauvaisis ou Beauvoisis, ancienne province de France, qui avoit pour limites, au nord, la Picardie propre; au couchant, le Vexin normand; au midi, le Vexin françois, et, au levant, le bailliage et comté de Senlis.

Vers 3184. *Clermont*, ville de France, chef-lieu d'arrondissement du département de l'Oise, à six lieues de Beauvais.

Page 113, vers 3351. *Arras*, ville forte de France, chef-lieu du département du Pas-de-Calais.

Même vers. *Lens*, ville de France située dans le département du Pas-de-Calais et dans l'arrondissement de Béthune.

Vers 3353. *Bruges*, ville du royaume de Belgique, chef-lieu de la province de la Flandre-Occidentale, à vingt lieues de Bruxelles.

Page 135, vers 4030. Lisez *garniment*.

Page 160, vers 4765. *Le Fay*. Nous ne trouvons aucun autre exemple de cette dénomination donnée au Tibre, la seule rivière qui, comme on le sait, passe dans Rome.

Vers 4767. *Far*. Faro di Messina. « Sequenti die tertio, rex Angliæ, transmisso flumine magno del *Far*, quod a Sicilia Calabriam separat, armatus venit Calabriam... » *Chronicon Ricardi Divisiensis de Rebus gestis Ricardi primi regis Angliæ...* Londini : Sumptibus Societatis. M. DCCC. XXXVIII, in-8°, p. 19, l. 11.

Naymon avale le tertre contremont,
Et voit ou *Far* maint nef et maint dromunt,
Et en Calabre et maint pui et maint mont,
Et en rivage tant tref, tant pavellont,
Turcs et paiens qui si grant noise font.

(*Roman d'Agolant*. — *Der Roman von Fierabras, Provenzalisch. Herausgegeben von Immanuel Bekker*. Berlin. Bei G. Reimer. 1829. in-4°, p. LX, v. 658.)

Eist com Naymon avoit exploitié tant,
Qui descendi d'Aspremont le pendant,
Dedens le *Far* a véu maint chalant
Et au rivage maint pavellon tendant,
Le riche tref au fort roi Agolant,
Et l'escharbougle de deseure luisant.

(*Ibid.*, v. 668.)

Page 167, vers 4982. Il vaudroit peut-être mieux lire ici *autel* (tel). *Ostel* peut cependant avoir été employé dans le même sens.

Vers 4986. Lisez *ennoia*.

Page 169, vers 5056. Ce vers se retrouve plus loin, page 172, vers 5144.

Page 181, vers 5413. Il est évident qu'il faut lire ici *castiaus*.

Page 191, vers 5705. Il faut placer une virgule après *ventre*.

Page 199, vers 5944. Lisez *mostrée*.

Page 230, vers 6875. *L'apostoiles Urbains*: Il est probable que Philippe de Reimes nomme le pape régnant de son temps, et que, en conséquence, il s'agit d'Urbain IV, couronné le 4 septembre 1261, et mort le 12 octobre 1264. Urbain III avoit flori dans la seconde moitié du douzième siècle, et Urbain V mourut le 19 décembre 1370, après avoir tenu le saint siège plus de huit ans.

Page 255, vers 7613. Lisez *Esturjon*.

FIN.

